



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

-----@@@-----

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

-----@@@-----

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

«Espaces – Cultures - Développement»

-----@@@-----



Mémoire de fin de formation pour l'obtention du Diplôme d'Etude Approfondie (DEA)

Filière : Linguistique

Option : Sociolinguistique

Thème

La tenture chez les YEMADJE d'Abomey, un instrument pour la communication linguistique et sociale



Nom et prénoms de l'étudiant :
Fabrice Dimitri Togla YEMADJE

Sous la direction de :
GBETO Flavien
Professeur titulaire en Linguistique (FLASH / UAC)

Année Académique : Octobre 2014

DEDICACE

A

- ❖ *Nestor et Claire YEMADJE, mes bien-aimés parents pour leur affection, leur bravoure, leur sens du sacrifice et surtout pour leur bienveillance à mon égard.*

- ❖ *Mes frères et sœurs pour leur soutien et leurs prières ;*

- ❖ *Lucrèce VLAVONOU, mon épouse & A Mes enfants*

REMERCIEMENTS

Nous voudrions avant toute autre chose, exprimer notre reconnaissance aux acteurs de ce travail :

Monsieur Flavien GBETO, pour avoir accepté de suivre ce mémoire, malgré ses multiples occupations, pour ses conseils et pour m'avoir donné le goût de la recherche et du travail en communauté.

Tous les responsables et enseignants du Département des Sciences du Langage et de la Communication, en particulier Maxime da CRUZ, Dominique BADA, Hounkpati B. C. CAPO, Marie-Séverin KINHOU, Anastase FANDOHAN, Jean Euloge GBAGUIDI, Roger GBEGNONVI, Bienvenu AKOHA, Antoine DADELE, Akani IGUE, Toussaint Yaovi TCHITCHI, Michel AHOHOUNKPANZON pour leur formation et le sens de travail bien fait qu'ils m'ont inculqué. Joseph ADANDE, Enseignant au département d'Histoire. Sincères gratitude.

Dismand Stéphane HOUINATO Professeur Titulaire de Neurologie, pour son soutien moral, matériel et scientifique, son précieux enseignement et son encouragement.

Marcel HOUINATO Docteur Ingénieur, pour ses encouragements, ses conseils utiles et instructifs.

Alexandrine HOUINATO épouse CHATIGRE, qui n'a ménagé aucun effort pour être constamment à nos côtés surtout pour les travaux de statistique ;

Amour YEMADJE pour sa participation à la saisie et aux travaux de terrain ;

Mes remerciements les plus sincères vont au président du jury qui a bien voulu accepter de présider ce travail.

Je tiens à remercier les membres du jury qui m'ont fait un grand honneur en acceptant de juger ce travail.

C'est également le moment d'exprimer tous mes remerciements à :

Mes tantes et oncles pour leur encouragement et leur soutien ;

Toute la famille YEMADJE en particulier Dah YEMADJE, Julien et Jérôme YEMADJE, et NODITCHAO pour leur disponibilité, leur collaboration dans la collecte des données et leur encouragement ;

Tous les enseignants de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire qui ont assuré notre formation ;

Tous ceux qui de près ou de loin, d'une manière ou d'une autre m'ont aidé à la réalisation de ce modeste travail.

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

FIDESPRA : Formation Internationale pour le Développement et l'Echange de Savoir et Savoir-faire au service d'une Promotion Rurale Autonome

FLASH : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

RIC : Radio Immaculée Conception

ORTB : Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin

UVS : Unités Villageoises de Santé

UNB : Université Nationale du Bénin

UAC: Université d'Abomey-Calavi

UNESCO: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
(Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture)

SONEB : Société Nationale des Eaux du Bénin

LISTE DES PHOTOS

Photo n° 1 : Dé.....	66
Photo n° 2 : Ciseau.....	66
Photo n° 3 : Fils à coudre.....	66
Photo n° 4 : Aiguille.....	66
Photo n° 5 : Bas-relief, Dé, Ciseau, Fils à coudre, Aiguille.....	66
Photo n° 6 : Coupe de patron.....	67
Photo n° 7 : Patron.....	67
Photo n° 8 : Motif.....	67
Photo n° 9 : Faufilage.....	67
Photo n° 10 : Motif faufilé sur support blanc.....	67
Photo n° 11 : Ourlet.....	67
Photo n° 12 : Scène de guère.....	68
Photo n° 13 : ganjegi.....	69
Photo n° 14 : douze (12) rois d'Abomey en Tableau.....	69
Photo n° 15 : Bande.....	69
Photo n° 16 : dagesu asú.....	69
Photo n° 17 : dagesu así.....	69
Photo n° 18 : xɛbyoso.....	69
Photo n° 19 : Scènes de guerre.....	70
Photo n° 20 : hwe sɔ mlɛn bɔ àgè yá.....	71
Photo n° 21 : Jarre trouée (ajala zèn).....	71
Photo n° 22 : Salubata, Hwegbájà.....	71
Photo n° 23 : Gbehànzin.....	71
Photo n° 24 : Danseuses drapées de pagnes avec le symbole du roi Béhanzin.....	71
Photo n° 25 : Tentures funèbres.....	72
Photo n° 26 : Tentures symbolisant le bon voisinage.....	72
Photo n° 27 : Tenture sensibilisation.....	73
Photo n° 28 : Tentures modernes présentant les 12 rois d'Abomey.....	73
Photo n° 29 : Tentures modernes symbolisant l'amitié.....	73
Photo n° 30 : Cartes d'Afrique.....	73
Photo n° 31 : Cartes du Bénin.....	74
Photo n° 32 : Une fable de la fontaine « le Corbeau et le Renard ».....	74
Photo n° 33 : Tête de Zèbre dans un T-shirt.....	75
Photo n° 34 : Tablier.....	75
Photo n° 35 : Marionnettes habillées avec tentures.....	75
Photo n° 36 : Expositions de Chapeaux gola.....	75
Photo n° 37 : Gola Se jlo gan de.....	75
Photo n° 38 : Exposition de chapeaux Abeti.....	75
Photo n° 39 : Une forme de foula.....	76
Photo n° 40 : Parasols.....	76
Photo n° 41 : Parapluie.....	76
Photo n° 42 : Hamac.....	76
Photo n° 43 : Danseuses d'Abomey, féticheuses drapées de pagnes avec les symboles des rois Gbehànzin et Agboli-agbó.....	76
Photo n° 44 : Salubata, Hwegbájà.....	76
Photo n° 45 : Salubata, Agɔngló.....	76
Photo n° 46 : Salubata, Gezó.....	76
Photo n° 47 : Parasols.....	77
Photo n° 48 : Parapluie.....	77

Photo n° 49 : Coq	77
Photo n° 50 : Gola fabriqué avec un tissu de pagne.....	77
Photo n° 51: Abéti Xé we ma kplé nũ sin dó goli dokpó ɔ mé.....	78
Photo n° 52 : Abéti Gbe ɔ tɔ-dé mà wé	78
Photo n° 53 : Chapeaux ayi lén nũ dé hũn e wa dó me hwenu.....	78
Photo n° 54 : gola Sɛgbó-lisa nɔ nɔ avɔ ɔkpó mé â	79
Photo n° 55 : Gola dan e d'ádi dó gbeme fi é ɔ bésé kpó ɔ xɔntɔn jén yé ná zũn.....	80
Photo n° 56 : Chapeaux ayi lén nũ dé hũn e wa dó me hwenu.....	81
Photo n° 57 : Chapeaux gbe ɔ tɔ-dé mà wé	82
Photo n° 58 : gola ,lo wli hwé	83
Photo n° 59 : gola dan wli bésé	84
Photo n° 60 : hwe sɔ mlɛn bɔ àgè yá	84
Photo n° 61 : gàn nyi xesũ.....	85
Photo n° 62 : dàkó-donũ	86
Photo n° 63 : Hwegbájà.....	87
Photo n° 64 : Akábá	87
Photo n° 65 : Agàjà	88
Photo n° 66 : tegbesũ.....	89
Photo n° 67 : Kpenglá	90
Photo n° 68 : Agɔngló.....	91
Photo n° 69 : Gezó	91
Photo n° 70 : Glélé	92
Photo n° 71 : Gbehànzin.....	93
Photo n° 72 : Agoli-agbo.....	93
Photo n° 73 : Tenture funéraire 1	95
Photo n° 74 : Tenture funéraire 2	97

LISTE DES SCHEMAS, CARTES ET GRAPHIQUES

Schéma n° 1 : Système général de communication de C.E.Shannon.....	18
Schéma n° 2 : Modèle humanisé de la communication 1	21
Schéma n° 3 : Modèle humanisé de la communication de Roman Jakobson	22
Carte n° 1 : Situation géographique de la ville d'Abomey.	44
Carte n° 2 : Plan Musée d'Abomey.....	56
Figure n° 1 : Evolution démographique dans l'arrondissement d'Abomey de 1992 à 2013 ...	47
Figure n° 2 : Taux brut de scolarisation par arrondissements	52

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire pour la collecte de données sur l'aspect communicationnel des tentures de la famille YEMADJE (yemāje).....	a
Annexe 2 : Guide d'entretien.....	d

DEFINITIONS DE QUELQUES CONCEPTS

Abéti : (yoruba) Nom désignant un chapeau en demi-cercle en haut, au niveau de tête et triangulaire en bas (au niveau des oreilles) qui couvre les oreilles, fabriqué par la famille YEMADJE (yemāje), tenturiers à Abomey ; chapeau porté par les rois, princes, souverains, féticheurs, chefs traditionnels, de collectivité et de famille. Origine yoruba, "a bo éti" (ce qui couvre l'oreille) chez les Fon, on a avũto, oreille de chien correspondant aussi à "éti aja".

Art : Activité humaine qui aboutit à la création d'œuvre. L'art est la création-invention, au niveau du mécanisme de la pensée et de l'imagination, d'une idée originale à contenu esthétique traduisible en effets perceptibles par nos sens. Expression par des créations humaines d'un idéal esthétique. Ensemble des œuvres artistiques d'un pays, d'une période.

Bas-relief : élément architectural ; Sculpture à demi-bosse adhérent à un fond dont elle se détache avec une faible saillie (Le Petit Larousse illustré, 2011) Sa particularité est de ne présenter qu'un faible relief, d'être à plat, le sujet représenté ne se détachant que faiblement du fond. Il y reste engagé à mi-corps. On trouve souvent des bas-reliefs sur les façades de monuments, représentant une scène dans une grande frise par exemple.

Brodeurs : Personne qui brode, qui fait avec l'aiguille des dessins sur une étoffe. Ceci se fait aussi pour certaines tentures ; c'est aussi une étapes de fabrication de la tenture.

Calebasses gravées : Calebasses, que l'on retrouve aussi chez les fon du plateau d'Abomey et sont caractéristiques du peuple Fon. Sur ces calebasses se trouvent des motifs figuratifs et géométriques. Les dessins figuratifs détourés sur ces calebasses renvoient à quelques-uns des très nombreux proverbes de la littérature orale fon. (Levasseur Samuel 2003)

Danxomè : Le roi Akaba (Akábá) construit son palais sur la sépulture d'un adversaire appelé Dan , d'où le nom de Dan-homè (Danxomè) qui signifie « dans le ventre de Dan ». Danxomè a une longue histoire que nous ne saurions raconter dans son intégralité. Ce qu'il faut retenir est que durant la période précoloniale, l'actuel territoire du Bénin était composé de trois grands royaumes que l'on va retrouver dans la phase contemporaine de revitalisation. Dans le sud, régnaient les grandes

monarchies de l'aire adja-fon qui allaient exercer l'influence la plus importante sur le pays avec ses deux puissants royaumes d'Abomey et de Porto-Novo (Banegas, 2003).

Faufilage : action de fixer provisoirement les morceaux de tissus découpé par un fil sur un tableau en tissu avant la fixation ou la couture définitive (ourlet).

Fon : de l'ethnie des Fon ; langue du groupe kwa, parlée par les Fon et qui a une fonction véhiculaire au Bénin. Une population occupant le sud et le centre du Bénin, le sud-ouest du Nigéria et du Togo.

Gola : (yoruba) Nom désignant un chapeau rond fabriqué par les YEMADJE, tenturiers à Abomey ; il est porté par les rois, princes, souverains, féticheurs, chefs traditionnels, de collectivité et de famille.

Hamacs : (kpɔn) toile ou filet suspendu par ses deux extrêmes, qui sert de lit.

Hauts faits : épisodes glorieux du règne d'un souverain.

Iconographie : Le terme iconographie apparaît dans la langue française en 1547. Son étymologie vient du grec ancien ikon : image, et *graphein* : écrire. Le terme est utilisé aujourd'hui pour désigner :

- L'ensemble des représentations d'un même sujet ou autour d'un même thème
- La description et l'interprétation d'œuvres appartenant aux arts visuels

En 1757, l'Encyclopédie Diderot et d'Alembert donne la définition suivante du terme **iconographie** : « description des images ou statues antiques de marbre et de bronze, des bustes, des demi-bustes, des dieux pénates, des peintures à fresque, des mosaïques & des miniatures anciennes. » La quatrième édition du Dictionnaire de l'Académie française, (1762), reprend pratiquement la même formulation : « Description des images, des tableaux ».

Iguanes : Reptiles sauriens longs au dos muni d'une Crête épineuse ; en Afrique, c'est le nom improprement donné au varan. Nom scientifique : *Iguana iguana*

Patrons : Etymologie : patron, modèle ; bas-lat. patronus, patrunus, modèle ; angl. Pattern. Du sens de protecteur, on a passé à celui de guide et, finalement, de modèle. Modèle sur lequel travaillent certains artisans, comme les brodeurs, les tapissiers et autres. C'est aussi un morceau de papier découpé de manière à figurer certaines parties des vêtements d'homme ou de femme, et sur lequel on taille l'étoffe. Le patron

d'une chemise, d'un bonnet, d'une veste. Tailler un patron. Mais ici le sens qu'il faut retenir est un morceau de papier découpé pour servir de modèle aux tenturiers d'Abomey.

Pictogrammes : Dessin figuratif ou symbolique reproduisant le contenu d'un message sans se référer à sa forme linguistique. (Cette forme de pré écriture se rencontre chez les Indiens d'Amérique, chez les Esquimaux et aussi au Bénin en Afrique).

Pyrograveurs : Personne réalisant des pyrogravures, gravures réalisées au moyen d'une pointe métallique chauffée. Consiste à dessiner sur un objet en creusant sa surface ; décoration faite sur du cuir ou sur du bois à l'aide d'une pointe chauffée.

Rébus : un jeu qui consiste à créer une suite de plusieurs dessins qui, une fois interprétés, donnent les syllabes devant permettre de découvrir une phrase ou un mot.

Tablier : Vêtement fait d'une pièce de toile, de cuir, etc. que l'on met devant soi pour préserver les vêtements de travail.

Tenture : morceau de tissus découpés et appliqués sur une toile plus grande pour représenter des symboles. Ici, il s'agit des toiles fabriquées au Bénin par la famille YEMADJE (yemāje), basée dans un quartier d'Abomey.

Certains les désignent aussi par décors appliqués sur étoffe, tapisserie, broderie ou tissu appliqué.

Tenturier : Personne qui fabrique la tenture (voir tenture).

RESUME

A Abomey, il existe plusieurs objets d'art dont la tenture. Ces objets constituent des moyens de communication. Mais les messages qu'ils véhiculent restent encore mal connus par le grand public. C'est dans ce cadre que nous avons jugé utile de montrer l'importance de la tenture des yemāje d'Abomey, afin d'amener la population à mieux cerner et comprendre les messages que transmettent ces tissus appliqués. Nous avons mené une étude descriptive et analytique. La technique d'échantillonnage a été exhaustive. Au total 110 personnes ont été enquêtées dont 100 teinturiers et 10 clients. Le logiciel Excel a servi pour l'analyse des données.

Il ressort de cette étude que la tenture est rendue en fongbé par : avotítá, avotító et nutító. Elle se fabrique à la main par les yemāje. Cet art appliqué peut être structuré de la manière suivante : royale, événementielle ou moderne qui peut être regroupé en deux grandes classes : profane et sacrée. Il se réalise à diverses occasions : intronisation des rois et chefs de famille ; cérémonies officielles dans les différents palais d'Abomey et a pour fonction essentielle, la communication, l'information, l'éducation, la légitimité de la lignée du souverain, la distraction, et la décoration. Face à l'importance que révèle la tenture, il est souhaitable que les détenteurs de cette forme de communication, organisent périodiquement des séances d'initiation de lecture et de présentation de leurs fabrications.

Mots clés : Abomey, Yêmadjê, tenture, communication.

ABSTRACT

In Abomey, there are several art objects in occurrence hangings. These objects are means of communication. But the messages they conveyed are poorly understood by the general public. It is in this context that we found it useful to show the importance of the hanging of yemāje in Abomey in order to bring people to better identify and understand the messages conveyed by these art objects. We conducted a descriptive and analytical study. The sampling technique was exhaustive. In total 110 people were investigated, including 100 artisans and 10 clients. The Excel software was used for data analysis.

It appears from this study that the hangings called in fongbé: avotítá, avotító and nutító. It is hand produced by the yemāje. This applied art can be structured as follows: Royal, event or modern which can be grouped into two broad classes: profane and sacred. It is realized on various occasions: Induction of kings and heads of household; official ceremonies in the various palaces of Abomey and has as an essential function, communication, information, education, the legitimacy of the ruler dynasty, distraction, and decoration. Given the importance that reveres the "tenture", it is desirable that the holders of the term communication periodically organize introductory reading and presentation of their manufacturing sessions.

Keywords: Abomey, Yêmadjê, tapestry, communication.

SOMMAIRE

DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
ABRÉVIATIONS ET SIGLES	iv
LISTE DES PHOTOS	v
LISTE DES SCHEMAS, CARTES ET GRAPHIQUES	vi
LISTE DES ANNEXES	vi
DEFINITION DE QUELQUES CONCEPTS	vii
RESUME	x
SOMMAIRE	xi
INTRODUCTION GENERALE	1
I - GENERALITES	4
I.1- ENONCE DU PROBLEME	5
I.2- OBJECTIFS ET HYPOTHESE DE L'ETUDE	7
II- CADRE THEORIQUE	8
II.1- CADRE THEORIQUE	9
II.2- REVUE DE LA LITTERATURE	31
III- CADRE ET METHODOLOGIE D'ETUDE	43
III.1- CADRE D'ETUDE	44
III.2- METHODE DE L'ETUDE	57
III.3- LIMITES DE L'ETUDE ET DIFFICULTES	60
IV- PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS	61
IV.1- PRESENTATION DES RESULTATS	62
IV.2- ANALYSE DES RESULTATS	65
CONCLUSION GENERALE	98
BIBLIOGRAPHIE	101
OUVRAGES	102
SOURCES ORALES	106
WEBOGRAPHIE	106
ANNEXES	107

INTRODUCTION GENERALE

L'Afrique ancienne, comme toutes les parties du monde en un moment de leur histoire, avait mis en place des systèmes et des moyens pour s'exprimer. A l'aide des signes et symboles, les africains expriment et échangent les idées, les émotions et les sentiments étaient transcrits par des symboles et signes puisés de leur environnement. Ceci permet de définir, nommer, énoncer, découvrir, interpréter, transmettre des pensées, partager les émotions, ainsi se sont développés des systèmes de compréhension et de partage au sein de la société. Cette capacité extraordinaire de l'homme à développer le langage l'a conduit à l'invention des signes comme support de sa pensée. Dans ce contexte, l'art est devenu un moyen de représentation, d'expression, de diffusion et de transmission de cette même pensée.

Tous ces éléments de production d'objets matériels, de comportement de rite, d'idées (philosophiques, religieuses), d'acquis (techniques, langage) pour échanger et communiquer sont inspirés de la culture.

Dans le sud Bénin et en particulier, à Abomey, les tentures des YEMADJE (yemāje) nous "immergent" de partout et à tout moment. Lors des cérémonies et grands rassemblements à Abomey, un coup d'œil sur l'environnement immédiat autour de soi, laisse voir les tentures sous les formes diverses. Ces tentures font partie intégrante et intégrale de la vie des Aboméens.

Si les tentures sont omniprésentes à Abomey, c'est sans doute parce qu'elles jouent un rôle très important. Elles permettent aux rois, souverains et populations de communiquer leur vision du monde, d'exprimer leurs sentiments, en somme de véhiculer des messages ou de communiquer. Watzlawick (1972) affirmait déjà que : « *Tout a valeur de message : activité ou inactivité, parole ou silence.* » C'est dire donc que les tentures ont ainsi une valeur communicative. Nous comprenons alors pourquoi il est accordé tant d'importance à la tenture des YEMADJE (yemāje) sur le plateau d'Abomey au cours des manifestations ou cérémonies. C'est aussi certainement pour ces raisons que les "Aboméens" accordent du prix à la tenture pendant les moments importants de leur vie et à l'occasion des événements majeurs tels que le mariage, la célébration de l'amitié, divers occasions de fête et cérémonies funèbres.

Mais la préoccupation majeure est d'étudier la tenture chez les YEMADJE (yemājɛ) d'Abomey comme instrument pour la communication linguistique et sociale.

I - GENERALITES

I.1- ENONCE DU PROBLEME

Dans le royaume d'Abomey, depuis le roi Agadja¹ (Agàjà), Daavo (2003) certaines familles fabriquèrent des objets d'art pour la décoration et utiliser comme moyen de communication. Parmi ces "moyens de communication" citons essentiellement les bas-reliefs, lesalebasses gravées et surtout la tenture des yemāje.

Les bas-reliefs, sont des décors sur les murs des cases. Ils ont des significations symboliques et chaque attribut est un idéogramme rébus qui permet de transmettre comme une véritable écriture l'histoire et les traditions des rois. Ces bas-reliefs relatent aussi des événements historiques, reproduisent des armoiries, des allégories et évoquent aussi des faits d'armes.

Les Agbozo étaient les pyrograveurs du roi. Ils gravaient lesalebasses qui servaient pour les repas et les besoins du roi. La plupart des motifs proverbiaux étaient gravés sur lesalebasses. Les sujets ainsi abordés sont parfois allégoriques (Anquetil 1980).

Sous le règne du roi Agaja (Agàjà) se développèrent les décors appliqués sur étoffe (tenture). La tenture est l'une des productions les plus célèbres du Bénin ; en Afrique, il existe peu de technique similaire. Les tentures se composent de nombreux personnages et sujets ; elles évoquent toujours des thèmes historiques, des sentences royales, des proverbes populaires, les devinettes et les devises royales. Les tentures sont servent à la célébration des noms forts et hauts faits des rois. Elles retracent aussi comme les bas-reliefs et lesalebasses des événements historiques et transcrivent telle une véritable écriture l'histoire des rois d'Abomey sur des toiles. Beaucoup de ces tentures étaient préparées à l'occasion des événements majeurs de la vie de la population tels que le mariage, la célébration de l'amitié lors des cérémonies funèbres. La tenture a atteint une élaboration artistique suffisamment grande pour être souvent offertes aux nations étrangères avec lesquelles le royaume entretient des relations.

¹ Dossou **Agadja** (ou **Agaja**), surnommé « le Conquérant », est traditionnellement le cinquième roi d'Abomey. Fils de Aho Houegbadja, Agadja est né en 1673 et succède à son frère Houessou Akaba à la mort de ce dernier. Il règne de 1708 à 1732 à la place de Agbo Sassa, prince héritier et fils unique d'Akaba qui n'avait que dix ans à la mort de son père en 1708. Agadja contraint Agbo Sassa à l'exil lorsque celui-ci, ayant l'âge de gouverner, réclama le trône.

Eu égard aux différents usages de la tenture à Abomey, nous pouvons déduire que les souverains à travers cette production ont su mieux imposer leurs idées et maîtriser le langage. Cette maîtrise du langage est sans doute l'une des dimensions les plus importantes du pouvoir. Car la maîtrise du langage et son bon usage sont importants dans le processus d'imposition des idées.

Pour produire leurs messages les YEMADJE (yemājɛ) créent des symboles. La caractéristique du symbole est de nécessiter une interprétation. Cela nous amène à proposer une définition de la symbolique et du symbole. La symbolique peut être définie comme un ensemble organisé de symboles. Le symbole est « *un signe ou un système de signes surchargé de sens* » Braud, (2000).

Nous pouvons également citer Gerstle, (1993), qui affirme que « Symboliser » c'est représenter le réel et établir un rapport de signification entre les choses. Le moyen de communication très utilisé dans le royaume d'Abomey met en œuvre toutes les formes de langage et surtout les images fixes dont le plus célèbre est la tenture. En parcourant les rues d'Abomey, les palais, les hauts lieux, on observe ces tentures sous divers formes : parasol, parapluie, pagnes, chapeaux et autres objets fabriqués à l'aide des étoffes appliqués.

La grande partie des tentures est destinée à la vente. Mais ceux qui s'en procurent et même une partie de la population de cette localité en particulier et du Bénin en général ne connaissent ni la signification ni la classification de ces tentures. Dans cette optique que nous avons jugé utile d'aborder le thème intitulé :

« *La tenture chez YEMADJE d'Abomey comme moyen de communication linguistique et sociale* »

Pour aborder ce thème plusieurs questions ont été posées :

- ✓ Quels sont les différents types de tentures fabriquées par les YEMADJE ?
- ✓ Quelle est l'importance de la tenture dans la communication linguistique et sociale ?
- ✓ Dans quelles circonstances les tentures sont-elles utilisées ?

I.2- OBJECTIFS ET HYPOTHESES DE L'ETUDE

I.2.1- Hypothèses de l'étude

- *Hypothèse N°1*

Les tentures sont classées afin d'identifier les évènements.

- *Hypothèse N°2*

La tenture des YEMADJE (yemāje) d'Abomey est un moyen de communication linguistique et sociale.

- *Hypothèse N°3*

Les tentures sont utilisées pour la mémoire du royaume d'Abomey.

I.2.2- Objectifs de l'étude

Objectif global

Montrer l'importance de la tenture des YEMADJE (yemāje) d'Abomey dans la communication linguistique et sociale.

- *Objectif spécifique 1*

Présenter les différents types de tenture.

- *Objectif spécifique 2*

Analyser l'importance de la tenture dans la communication linguistique et sociale.

- *Objectif spécifique 3*

Expliquer les circonstances d'utilisation des tentures.

II- CADRE THEORIQUE

II.1- CADRE THEORIQUE

A l'image des différents peuples africains, le peuple d'Abomey est un peuple où la tradition orale est dominante. Cependant, on y rencontre des objets d'art royal, notamment la tenture, sorte de tissu appliqué qui permet à ce peuple d'échanger, de s'exprimer et donc de communiquer.

L'état des connaissances (énoncé dans la problématique et qui est abordé amplement dans la revue documentaire) sur "*la tenture des YEMADJE (yɛmājɛ), moyen de communication à Abomey*" montre les raisons pour lesquelles la tenture retient l'attention parmi la multitude d'objets d'arts royal dans cette ville historique.

Sans théories et modèles bien élaborés, une étude sérieuse ne peut se réaliser, c'est ainsi que nous avons décidé de partir de quelques théories et modèles.

II.1.1- La méthode structurale

Ce modèle appréhende la réalité sociale comme un ensemble formel de relations. Le structuralisme cherche à expliquer un phénomène à partir de la place qu'il occupe dans le système, suivant des lois d'association et de dissociation. C'est un courant des sciences humaines dont les bases sont jetées dans le Cours de Linguistique Générale de Ferdinand de Saussure. Ce linguiste genevois, fondateur de la linguistique moderne, va créer son objet par une double abstraction. C'est alors qu'il a suggéré d'étendre les études linguistiques à tous les systèmes de signes (Saussure, 1916). En effet, avec cette ouverture, on peut donc concevoir une partie de psychologie sociale nommée sémiologie. Tombée pendant presque un siècle dans l'oubli, la publication du Cours de Linguistique Générale propose d'en renouveler la définition ou plutôt d'en circonscrire le champ d'étude. «On peut donc concevoir une science qui étudie la vie sociale...» (Saussure, 1916).

Cette suggestion de Saussure (1916) a été adoptée par divers courants de recherches, qui se sont rapidement trouvés trop à l'étroit dans le cadre défini par la linguistique structurale et ont essayé d'une manière ou d'une autre de faire éclater la contrainte, imposée par les hypothèses des linguistiques. Ces différents courants issus du structuralisme sont classés sous les noms de sémiologie de la communication et sémiologie de la signification. (Everaert-Desmedt, 1990).

Un troisième courant situé dans le prolongement de la linguistique saussurienne s'y ajoute pour marquer les démarches hors du champ de la linguistique stricte : il s'agit de la sémiologie structurale.

1. Sémiologie de la communication

C'est un courant de la sémiologie qui reconnaît dans l'intention de communiquer le critère fondamental et exclusif qui délimite le champ de la sémiologie. Forcée autour de linguistes comme E. Buysens ; G. Mounin et L. Prieto, ce premier courant s'est employé à mettre en corrélation les signifiants et les signifiés dans les systèmes de signe autres que le langage verbal. Mais les signes des systèmes non linguistiques ne sont pas donnés en dehors d'un principe pragmatique organisateur, qui justifie le système et ses caractéristiques. Ce principe est celui de la « communication » (Everaert-Desmedt, 1990). L'influence que l'émetteur essaie d'exercer sur le récepteur en produisant un signal n'est autre chose que ce qu'on appelle le sens de ce signal (Prieto, 1975). Ce courant s'attache exclusivement aux systèmes de signes créés dans l'intention de communiquer ; et ceci par la prise en considération du contexte et l'action intentionnelle de l'émetteur sur le récepteur, la sémiologie de la citation élargit le cadre saussurien, en l'ouvrant sur l'énonciation.

2. Sémiologie de la signification

La sémiologie de la signification étudie les signes et indices sans se préoccuper de la distinction (leurs différences). Dans ce courant, malgré l'usage d'outils et de procédures identiques à la linguistique, vont apparaître une série de glissements théoriques et instrumentaux. Aux faits qu'étudient ces derniers, les sémiologues de la signification ajoutent les signes non intentionnels de l'émetteur et les signes non reconnus par le récepteur comme produits dans l'intention de lui communiquer quelque chose. Pour eux, l'analyse sémiologique permet d'avoir accès à la véritable signification qui est cachée et qui échappe aux intentions conscientes des acteurs. (Lohisse, 2009)

Chez Roland Barthes (1964), un des représentants de ce second courant, on trouve deux ordres de signification :

- une signification créée par la relation dans le signe, entre le signifié et le signifiant, et
- une signification qui existe aussi dans la relation entre le signe et la réalité extérieure.

Ce qui est prioritaire pour cet auteur, c'est la séparation de la langue et de la parole ; autrement dit, la découverte dans la nature « multiforme et hétéroclite » du langage, d'une institution sociale et d'un système de valeurs. De son point de vue, le but de la recherche sémiologique sera précisément de reconstituer le procès du sens pour les systèmes de signification autre que la langue en s'inspirant du projet structuraliste. Roland Barthes (1964) dans ces « Eléments de sémiologie » montrera comment la société développe sans cesse à partir du système premier que lui fournissent le langage humain, des systèmes de sens seconds et cette élaboration, tantôt affichée, tantôt masquée, rationalisée, touche de près à une véritable anthropologie historique.

3. La structure absente et la sémiologie des messages visuels

Umberto Eco tentera à travers plusieurs études d'élaborer une théorie globale.

La Structure Absente

"La Structure Absente" d'Umberto Eco est un ouvrage référence pour quiconque souhaite étudier la linguistique, la sémiologie et même communication. Umberto Eco, explique avec assez de clarté les rapports entre théorie de l'information et langage. Il décrit la sémiologie de Ferdinand Saussure, articulée sur le couple : Signifiant/ Signifié ; mais aussi la sémiotique de Charles S. Peirce articulée, elle, sur la triade : signe/ objet/ interprétant ; montrant toutes les ambiguïtés de ces concepts Il achève par une réflexion de nature philosophique sur le couple de langage, exécutant notamment ce qu'il appelle le structuralisme ontologique de Claude Lévi-Strauss (Eco U. ,1972).

Umberto Eco, a mené assez d'étude et de recherches dans le domaine de la sémiologie, des messages virtuels et des signes pour tenter d'interpréter

sémiologiquement les communications visuelles. Il ressort de ses études un doute du caractère linguistique de ces phénomènes, ce qui a souvent conduit à refuser aux faits visuels toute valeur de signe, comme s'il n'y avait de signes qu'au niveau de la communication verbale (Eco U. ,1972).

Selon Umberto Eco (1972), dans une recherche sémiologique, il faut toujours considérer que les phénomènes de communication ne sont pas tous explicables avec les catégories de la linguistique. Pierce propose les distinctions triadiques pour la compréhension d'un phénomène de communication visuelle. Ainsi, il observait qu'un indice est quelque chose qui dirige l'attention sur l'objet indiqué par une impulsion aveugle. Il propose aussi une certaine définition des icônes comme ces signes qui ont une certaine ressemblance native avec l'objet auquel ils se réfèrent. On devine en quel sens il entendait la « ressemblance native » entre un portrait et la personne peinte ; quant aux diagrammes, par exemple, il affirmait que ce sont des signes iconiques parce qu'ils reproduisent la forme des relations réelles auxquelles ils se réfèrent.

Apparemment, cette définition ne devrait pas ébranler profondément la notion de signe iconique ou d'image comme quelque chose qui a une ressemblance avec l'objet réel. L'image (dessinée ou photographiée) serait encore quelque chose d'« enraciné dans le réel », un exemple d'« expressivité naturelle », immanence du sens à la chose présence de la réalité dans sa significativité spontanée. Pour Christian METZ (Le Cinéma in Communications, 4), « *L'image n'est pas l'indication d'autre chose qu'elle –même, mais la pseudo-présence de ce qu'elle-même contient... Il y a expression lorsqu'un « sens» est en quelque sorte immanent à une chose, se dégage d'elle directement, se confond avec sa forme même... »*

Ainsi l'image opère en construisant « un système de relation homologue au modèle de relation que nous construisons en nous rappelant l'objet », comme le constate Umberto Eco (1970) : « si le signe a des propriétés communes avec quelque chose il les a non avec l'objet, mais avec le modèle perceptif de l'objet ».

L'hypothèse évoquée par Umberto Eco n'était qu'une ébauche de ses réelles interrogations concernant la structure de la sémiotique. Umberto Eco expose l'idée d'un modèle sémiotique élémentaire qui simplifierait et distinguerait les aspects variés du champ sémiotique, lui donnant une structure unifiée et statut de système. Une telle

méthode ne pourrait être exhaustive dans la mesure où elle serait vouée à un élargissement et un remaniement permanent par le fait même que les divers phénomènes du champ sémiotique qu'elle recouvrirait ne cesseraient d'évoluer individuellement et de se multiplier. Après avoir analysé la diversité du champ sémiotique grâce aux contributions de Peirce et Saussure, Eco s'interroge sur ce que celle-ci étudie, ce sur quoi elle axe ses recherches et dans quel milieu elle les exerce.

4. Sémiologie structurale

S'il se situe dans le prolongement de la linguistique saussurienne, le structuralisme se présente comme une méthodologie générale qui marquera des démarches hors du champ de la linguistique stricte dans différentes sémiologies mais aussi dans des domaines plus éloignés comme en anthropologie, en psychanalyse ou en philosophie.

Bien que ses travaux aient porté exclusivement sur la langue verbale, de Saussure avait rêvé d'une science générale traitant de tous les signes sociaux et proposait d'appeler cette science générale sémiologie, « *science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* ».

Une quarantaine d'années après la mort du maître de Genève, toute une série d'analyses sémiologiques vont être appliquées à la publicité, à la mode, au cinéma, à la photographie. Si elles portent sur le non-verbal, ces sémiologies structurales se posent comme la suite du projet linguistique et appliquent le souhait de Saussure de voir sa linguistique « devenir le patron général de la sémiologie ». La linguistique restera d'ailleurs une partie essentielle de la préoccupation des sémiologues. Ainsi, la sémiologie étudiera tous les faits qu'étudie la linguistique. De façon générale, la discipline sémiologique conserve l'opposition centrale entre la structure et l'évènement ou, pour reprendre les termes sémiologiques, entre le code et le « message ».

Deux précisions, le terme de message qu'utilise la sémiologie est à comprendre non comme une suite de signaux au sens où l'entendaient les ingénieurs, mais comme

un ensemble de significations à transmettre d'un émetteur à un récepteur au moyen de signaux. Ensuite, seul le code ou plus exactement les systèmes de codes sont au centre de la préoccupation sémiologique. Toutefois, avec l'étude des significations, la ligne de partage tiendra à devenir discutable et sera discutée.

Pour ce courant, la langue est une structure, un système dans lequel le sens d'un mot est différentiel. Il est déterminé par rapport à tous les autres mots. La Linguistique est une étude synchronique de la langue, c'est-à-dire de la façon dont s'organisent les mots à un moment donné à l'intérieur du système ; et la sémiotique, une science générale des signes verbaux et non verbaux.

Les principales idées :

- La signification d'un message repose sur une infinité de signes,
- Ces signes forment un système codé et analysable.

Les limites

- L'étude de ce courant, privilégie l'objet (la langue) par rapport au sujet (la personne qui parle).
- Le code permet de modéliser le système et donne l'illusion de contrôler le sens global.
- Dissociation de l'écriture et de la parole.
- Étude des signes en dehors du contexte spécifique de production.

II.1.2- La théorie de l'information

INFORMATION

Du latin "informare" = action de donner une forme, concevoir, expliquer, etc. l'information, concept polysémique et pluridisciplinaire, connaît divers usages selon le niveau de langue et/ou du langage.

Dans le langage courant, le mot information évoque l'acte de recueillir et celui de donner des renseignements.

Dans le langage judiciaire, il désigne la procédure de recherche et de constatation d'une infraction.

Dans le langage soutenu et selon le petit Robert, l'information : « c'est l'action de mettre au courant quelqu'un de quelque chose en lui communiquant un message. C'est ce qui est transmis c'est-à-dire l'objet de connaissance ».

Dans le langage scientifique enfin, l'information sert à qualifier l'une des théories cybernétiques : l'informatique ou science du traitement automatique de l'information.

Ainsi, le concept d'information a été l'objet d'une théorie, appelée « théorie de l'information ». C'était une théorie mathématique appliquée aux techniques de la télécommunication. Ce domaine trouve son origine scientifique avec Claude Shannon qui en est le père fondateur avec son article « A Mathematical Theory of Communications » publié en 1948.

Au total, nous pouvons retenir que :

L'information apparaît comme le fait de transmettre à autrui un élément de connaissance sur un sujet donné.

C'est aussi exprimer oralement ou par écrit des inscriptions, des objectifs et des idées par rapport à une intention claire et définie.

C'est encore une mise en forme en vue d'une vulgarisation. Elle peut se faire sans technique particulière (propos tenue face à un public restreint). C'est aussi possible grâce à des techniques particulières (livres, affiches, presse, disques, télévision, radio, imprimantes, etc.).

COMMUNICATION

La communication est un phénomène complexe dont il serait hasardeux d'en rendre compte par une seule approche :

- La communication comme moyens techniques (radio, TV, téléphone, net),
- La communication comme dispositifs aux finalités diverses et variées (publicité, formation),
- La communication comme situations d'interaction multiples (discussion, conversation, débats, changement de comportement)
- Ramenée à sa plus simple expression, la communication pourrait être entendue comme le mariage de trois éléments fondamentaux à savoir une SOURCE (homme,

machine, animal...) qui émet un MESSAGE dont la forme et le support peuvent varier (phrases, cris, gestes, films, dessins...) en direction d'une CIBLE (interlocuteur, spectateur...) qui reçoit.

- Dans sa dimension sociale, la communication est définie comme :

« (...) le mécanisme par lequel les relations humaines existent et se développent. Elle inclut tous les symboles de l'esprit avec les moyens de les transmettre à travers l'espace et de les maintenir à travers le temps. Elle inclut l'expression du visage, les attitudes, les gestes, le ton de la voix, les mots, les écrits, l'imprimé, ... et tout ce qui va jusqu'au tout dernier achèvement de la conquête de l'espace et du temps » (Cooley 1909).

Sans vouloir réduire la complexité des phénomènes ni la diversité des approches, nous pouvons retenir que la communication dans les sciences humaines peut être entendue comme :

Un processus volontaire : volonté ou désir d'informer, d'éduquer, de changer, de manipuler, d'influencer...

Un moyen de découverte : découverte de valeurs et des structures d'une société, découverte des mécanismes de changement, découverte des structures mentales des individus et découverte du fonctionnement de l'inconscient.

L'information et la communication sont deux concepts distincts et leur cohabitation est fort difficile et semble relever d'une gageure ! Car « l'Information » en tant que processus technologique ou donnée technique renvoie au champ des études « scientifiques », des mathématiques et de l'informatique alors que la « Communication », comme ensemble de pratiques sociales relève du champ des études « culturelles » (Benoit, 1995). C'est la raison pour laquelle des informations ascendantes et descendantes n'atteignent pas toujours leurs buts.

Communiquer est une forme de relation particulièrement réussie entre les êtres humains. Communiquer, c'est dialoguer ; c'est quelque chose qui peut s'instaurer à la limite sans qu'aucun message, à proprement parler, ne soit transmis ; c'est un échange où l'affectif et le cognitif se confondent (empathie).

Si la communication est l'ensemble des relations entre les hommes et les moyens utilisés, l'information reste un phénomène de publication des faits et des idées.

La communication est un terme adapté pour caractériser le processus des échanges inter- individuels ou collectifs alors que l'information s'intéresse surtout à la nature, à l'élaboration, à la diffusion et au rôle des messages. Le concept communication a la préférence des observateurs, des anthropologues, des sociologues et des psychologues qui s'attachent en priorité à l'étude des mécanismes et des effets de ces échanges. Alors que le terme Information est retenu par les juristes et les politologues qui attachent plus d'importance au contenu qu'au processus de transmission.

L'information doit faciliter la communication ; elle doit provoquer la communication ; elle doit tendre à la communication. La volonté d'informer devrait s'accompagner de la volonté de communiquer ? C'est pourquoi, de cette dialectique du couple information-communication, nous nous inscrivons, nous aussi, dans le concept de « *l'information communicante* » (Suet, 1969),

Dans cette même perspective, nous pouvons comme Mucchielli, 1971 définir ; la théorie de l'information comme une :

« Recherche interdisciplinaire portant sur la transmission des messages ou signaux, et la communication de l'information, laquelle est définie comme la quantité élémentaire permettant de réduire l'incertitude de la mise en ordre d'un ensemble de données » (Mucchielli, 1971) et la théorie des communications comme une :

« Formalisation théorique du processus général par lequel un système-source » influence un autre « *système-destinataire* » par la manipulation de signaux circulant dans des canaux organisés et hiérarchisés selon une configuration donnée. Elle s'appuie sur des « modèles » divers : cybernétique, théorie de l'information, linguistique, théorie des rôles (psychologie) etc.

1. La théorie de l'Information de Claude Shannon

La théorie de l'information schématise la communication comme suit : toute information est un message envoyé par un émetteur à un récepteur en fonction d'un code déterminé. Claude Shannon² choisit, pour théoriser l'information, de faire

² Claude Shannon est né le 30 avril 1916 à Gaylord dans le Michigan dont il fréquente l'université. Il publie en 1949 « Théorie de la communication des systèmes secrets ». C'est dans le cadre de ses travaux à la Bell qu'il publie, également en 1949, aidé du mathématicien Warren Weaver, le texte fondateur de la théorie de l'information, la « Théorie mathématique de la

abstraction de la signification des messages. C'est un point de vue de théoricien, mais aussi d'ingénieur. Le contenu du message n'a pas en soi d'incidence sur les moyens de le transporter. Seule compte une quantité d'informations à transmettre, mesurable selon la théorie de Shannon (et qui ne correspond pas à ce que nous entendons dans le langage courant par « quantité d'information »). L'objectif de Shannon, ingénieur à la compagnie téléphonique (Bell), était d'utiliser le plus efficacement possible les canaux de transmission.

La théorie de l'information de Claude Shannon regroupe les lois mathématiques concernant le transfert de signaux dans des canaux matériels dotés d'un rapport signal/bruit. Cette théorie est applicable à la transmission des signaux artificiels aussi bien qu'à la linguistique ou au système nerveux. Le problème de son application aux langues nationales est qu'elle se fait au détriment du sens et du contexte culturel. (Heinderyckx 2002).

La théorie de l'information est née des préoccupations techniques des ingénieurs de la télécommunication qui voulaient mesurer l'information et étudier à quelle loi elle est soumise (bruit, entropie, chaos).

Ci-dessous le schéma du Système général de communication

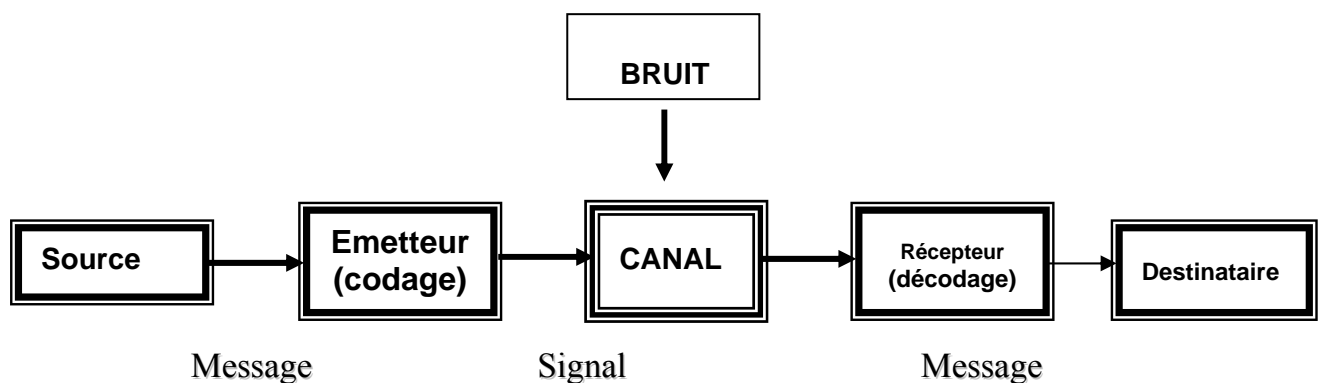


Schéma n° 1 : Système général de communication de C.E.Shannon

Source : Shannon & Weaver, 1949

Ce schéma comprend :

- La source de l'information (Voix au Téléphone) ;

communication »

- L'émetteur (Qui transforme le Message en signaux) ;
- Le canal (le Milieu utilisé : Câble Téléphonique) ;
- Le récepteur (Reconvertit les signaux en Message) ;
- La destination (Celui qui Ecoute) ;
- Le Bruit (grésillements parasites qui peuvent altérer le Message).

Ce modèle est centré sur la théorie du traitement de l'information. Il s'agit d'un système mécanique puisqu'il a été élaboré pour les besoins des laboratoires Bell. Ceux-ci voulaient savoir comment une source d'information pouvait apporter un message à une destination avec un minimum de distorsion en dépit des interférences. Selon ce courant, l'information est transmise de manière linéaire, et est quantifiable.

Ainsi, on dira :

- qu'on peut mesurer mathématiquement la quantité de l'information,
- qu'on peut faire un rapprochement avec les principes de la thermodynamique,
- qu'il y a un rapport entre l'information et l'entropie/négentropie,
- que in-former c'est lutter contre le chaos,
- qu'on peut utiliser les probabilités : l'information c'est l'improbable ou le surprenant.

Les limites

- La communication n'est pas l'information,
- La représentation technicienne est réductrice (parce qu'elle fait abstraction du sens),
- L'information est réduite au signal.

2. Les apports de Warren Weaver au système général de C.E. Shannon (1949)

La cybernétique

La cybernétique est la science des machines qui s'autorégulent ; étant "informées" sur leurs résultats, elles se corrigent elles-mêmes.

La démarche de Wiener est à replacer dans le contexte post-traumatique des années de la guerre, marqué par la crainte très réelle que nos sociétés ne retournent au chaos c'est-à-dire à l'entropie. La cybernétique est donc une étude du comportement ;

elle examine l'objet ou le sujet sous l'angle de l'information. Il est admis que Weaver a humanisé le schéma technique de Shannon en y introduisant un récepteur sémantique.

« *Les aspects sémantiques de la communication ne relèvent pas de ses aspects technologiques* » écrivait C.E. Shannon mais « *Cela ne veut pas dire que les aspects technologiques n'interviennent pas dans les aspects sémantiques* » ajoute Weaver (Shannon et Weaver, 1949). Weaver, Philosophe de la communication, reste indissociable de celui de Claude E. Shannon dont il co-signa en 1949 l'ouvrage phare « *Théories mathématiques de la communication* ».

Il suggère encore d'insérer entre Source et [E.] un paramètre supplémentaire qualifié de « bruit sémantique » pour mieux illustrer le phénomène de perturbation et de distorsion de signification.

Un nouvel apport : Le bruit sémantique qui, en pratique est un ensemble d'éléments susceptibles de perturber le codage et le décodage sémantique. Ce sont entre autres : la distraction, la fatigue, l'ivresse, l'antipathie, la sympathie, les préjugés, le trac, la nervosité, etc.

Enfin, Warren Weaver présuppose trois niveaux de problèmes qui sont devenus des champs d'études de la communication. Ce sont :

- *Le niveau technique* : précision de transmission des symboles de la communication.
- *Le niveau sémantique* : les symboles véhiculent-ils la signification désirée ?
- *Le niveau efficacité* : influence sur les attitudes et les comportements.

Au total, grâce aux apports de Weaver, la théorie mathématique et linéaire de Shannon, relevant essentiellement du niveau technique, peut aussi connaître des applications au niveau sémantique.

Pour ce courant, l'information est transmise de manière circulaire, se conçoit dans un système ouvert (dans un système, fermé les liaisons sont déterminées, donc tout est prévisible) et tout système tend vers l'équilibre.

Les principes fondamentaux de cette nouvelle approche sont :

- vivre c'est communiquer ou échanger,
- le réel peut tout entier s'interpréter en termes de messages.

Pour Wiener le signal est important ; lorsqu'il est bon, tout devrait bien aller.

Mais on verra plus tard (Palo Alto) que le paralangage aussi est important.

Les limites

Ce modèle se préoccupe davantage de l'échange quantitatif d'informations que du sens. Pour le courant cybernétique, est performant celui qui produit de l'information. Mais cela n'est pas suffisant. On verra plus tard qu'il faut penser à la qualité. De plus si l'information est trop riche cela entraîne des effets pervers. Il faut donc contrôler la connaissance.

Voir ci-dessous un de communication.

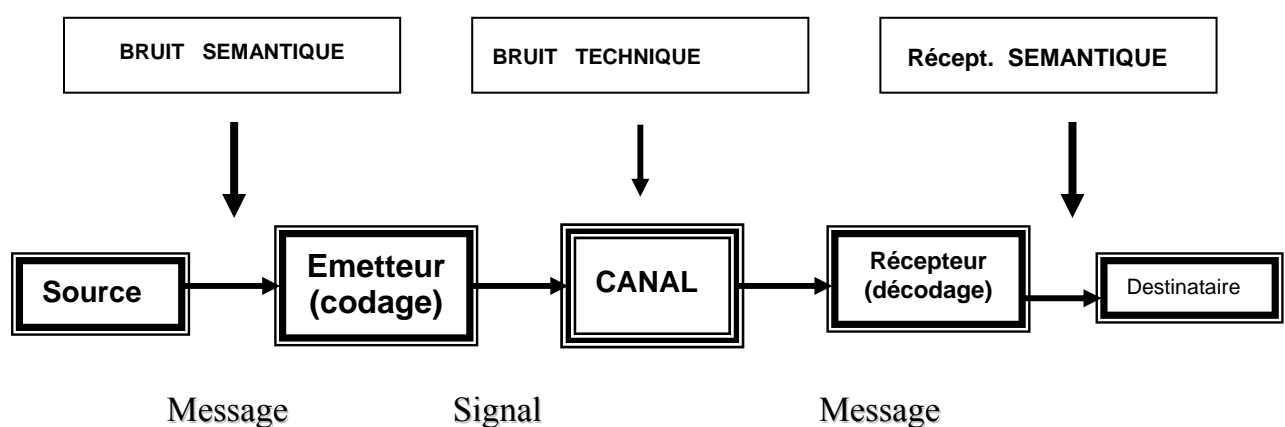


Schéma n° 2 : Modèle humanisé de la communication 1

Source: W. Weaver, C.E Shannon, 1975

Ce schéma sera ensuite repris par le linguiste Jakobson.

3. L'apport de Roman Jakobson

Roman Jakobson (1963) et son approche fonctionnelle.

La linguiste américain d'origine russe, Roman Jakobson a défini les six facteurs et les six fonctions de la communication. Il conseille d'étudier le langage « dans la variété de ses fonctions ». Dans le prolongement de ses devanciers, il se propose d'étudier la communication humaine dans toute la complexité. Il présuppose que toutes les situations vécues peuvent se ramener à un processus unique un peu comme une équation mathématique.

Ainsi, aux trois éléments linéaires de base que sont Emetteur - Message - Récepteur, Jakobson va ajouter trois autres que sont [Un Contexte] – [Un Code] et [Un Contact.]

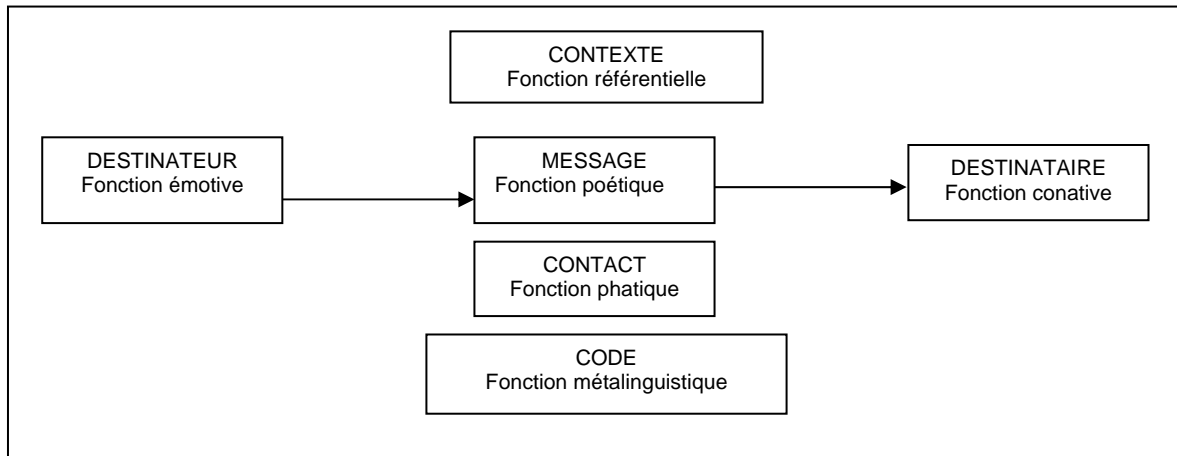


Schéma n° 3 : Modèle humanisé de la communication de Roman Jakobson

Source : Roman Jakobson (1969)

Les facteurs de communication selon le linguiste R. Jakobson :

- Facteur Emetteur (Fonction émotive ou expressive)

Centrée sur celui qui émet l'information et exprime ses opinions, ses sensations, ses jugements, ses émotions, ses sentiments...

Exemples : Lettres personnelles, journal intime, critique littéraire et artistique, le commentaire

- Facteur Récepteur (Fonction injonctive ou conative)

Centrée sur celui qui reçoit l'information pour attirer son attention, le faire agir, le transformer, le toucher, le convaincre, ...

Exemples : Les discours politiques, la publicité, les interventions en communication pour le changement de comportement

- Facteur CANAL (Fonction phatique ou de contact)

Visé à faciliter le contact en favorisant l'attention et l'intérêt du lecteur ou de l'auditeur ...

Exemples : le téléphone, les mains...

- Facteur CODE (Fonction métalinguistique ou explicative)

Consiste à expliquer le langage en définissant ou en expliquant des termes ou des passages...

Exemples : Pages lexicales, dictionnaires,

- Facteur Message (Fonction poétique)

Visé le plaisir esthétique du langage, la mise en valeur du message, la qualité de l'expression, pour « accrocher le lecteur »...

Exemples : Publicité, littérature, images, figures, sonorités...

- Facteur Référentiel (Fonction référentielle ou dénotative)

Centrée sur le contexte et correspond aux informations objectives contenues dans tout message en général...

Au total, si Jakobson a réellement essayé de « se dégager d'une certaine vision abstraite et mécaniste de la communication, cependant, comme la plupart des linguistes héritiers de Saussure, il ne tient pas vraiment compte des conditions sociales de la communication, se contentant de les évoquer en les incluant dans la notion de contexte. Il ne leur donne pas un statut précis. » (Picard, 1995)

Les limites

- Étude qui privilégie l'objet (la langue) par rapport au sujet (la personne qui parle).
- Le code permet de modéliser le système et donne l'illusion de contrôler le sens global.
- Dissociation de l'écriture et de la parole.
- Étude des signes en dehors du contexte spécifique de production.

4. Empirico fonctionnalisme

Le paradigme de Harold Dwight Lasswell

Les fondements

La formule de Lasswell (Politologue et Sociologue américain, 1902-1978) est l'héritière des paradigmes antiques gréco romains et de Liman Bryson (1936).

H.D. Lasswell s'est inspirée de la formule des rhéteurs grecs et romains de l'Antiquité pour créer sa propre formule. Dans le cadre de la formation des orateurs grecs et romains dans l'Antiquité, les philosophes et autres rhéteurs comme Protagoras, Aristote (384 - 322 avant J.C.), Gorgias, Cicéron et Quintilien (100 avant J.C.) utilisaient un paradigme composé des sept questions essentielles suivantes :

1	Quis	Qui	Auteur
2	Quid	Quoi	Action
3	Ubi	Ou	Lieu
4	Quibus auxiliis	Par quels moyens	Les moyens utilisés
5	Cur	Pourquoi	Motifs et buts
6	Quomodo	Comment	De quelle manière
7	Quando	Quand	Temps ou période

Liman Bryson, (1936) dans le cadre de la science politique, avait formulé un paradigme en quatre questions essentielles à savoir :

1	Who gets	Qui obtient	Emetteur
2	What	Quoi	Un résultat
3	When and	Quand	Période
4	How	Comment	De quelle façon

La formule de Harold Dwight Lasswell date de 1948.

Lasswell fut un des premiers chercheurs à s'intéresser au problème de communication de masse car ses premières recherches sur la propagande politique datent des années 1920.

Articulations des éléments et des processus

Lasswell décrit en une phrase réunissant cinq questions les éléments essentiels du processus de communication.

Lasswell associe un type d'analyse spécifique à chaque étape du processus. Les éléments du processus et leurs champs d'analyse spécifiques peuvent se schématiser comme suit :

1	WHO says	QUI dit	Emetteur	Analyse du contrôle des organes et médias
2	WHAT through	QUOI	Message	Analyse du contenu des messages
3	WHAT CHANNELS to	Par QUELS MOYENS	Medium ou Medias	Analyse Langages des médias
4	WHOM with	A QUI	Récepteur	Analyse des auditoires
5	WHAT EFFECT	Avec QUEL EFFET	Efficacité	Analyse de l'impact



Limites

Formule simpliste et très générale, le processus de la communication est limité à sa dimension persuasive ;

Il y a absence de toute forme de feedback ;

Dans cette formule, le Pourquoi semble être implicite dans le Qui ?

Mais le Pourquoi est le But de toute communication ; en formation, le pourquoi est fondamental dans la clarification des objectifs spécifiques et dans les critères d'évaluation ;

Enfin, la formule ne précise pas clairement les circonstances de la communication ni le contexte de la communication et l'analyse qualitative est négligée au profit de l'analyse quantitative.

Pour corriger les insuffisances de cette théorie, Richard Braddock, a complété deux nouvelles questions.

5. Les apports de Richard Braddock (1958) au paradigme de Lasswell

La Question programme de H.D. Lasswell a été reformulée par Richard Braddock (Buhler Micheal, 1974) et complétée de deux nouvelles questions :

1	WHO says	QUI DIT	Emetteur
2	WHAT to	QUOI à	Message
3	WHOM under	à QUI	Récepteur
4	WHAT CIRCUMSTANCES through	Dans QUELLES CIRCONSTANCES	Cadre/contexte
5	WHAT MEDIUM for	Par QUEL CANAL	Moyen/canal
6	WHAT PURPOSE with	Dans QUEL BUT	Finalité
7	WHAT EFFECT	Avec QUEL EFFET	Efficacité

Under what circumstances - la circonstance, le moment, l'environnement, le contexte, le cadre environnemental est des facteurs essentiels dans une communication.

What purpose for - Dans quel but, pour quel objectif ...

Quelle théorie retenir pour notre étude ?

Compte tenu des spécificités de notre étude et en comparant les théories ci-dessus présentées, nous avons retenu la théorie de Lasswell prolongée par Richard Braddock.

Cette théorie a été choisie car sa formule présente la communication comme un processus linéaire et la définit comme une transmission unidirectionnelle de messages ; c'est un modèle qui fait la synthèse des autres théories.

Sa formule permet surtout d'analyser des problèmes de communication de masse. Cette formule conçoit la communication comme un processus d'influence et de persuasion. Elle accorde une importance égale et une même valeur à chacun des éléments de la formule.

Elle décrit le processus de la communication à partir de cinq questions : qui? dit quoi ? Par quels canaux ? À qui ? Avec quel effet ? Cette formule a été prolongée par Richard Braddock qui ajoute deux aspects : dans quelles circonstances ? Et dans quel but ? Dans l'analyse des aspects d'une communication, sans prétendre en expliquer le processus, ces questions sont d'un grand secours. Il y a sept dimensions considérées comme les " questions-programme ", à savoir :

- 1- Qui ? Analyse des caractéristiques du destinataire,
- 2- Quoi ? Analyse des caractéristiques du message,
- 3- Dans Quelles Circonstances ? Analyse des caractéristiques de la situation,
- 4- À Qui ? Analyse des caractéristiques du destinataire,
- 5- Par Quel Canal ? Analyse des caractéristiques de l'environnement physique,
- 6- Dans Quel But ? Analyse des intentions, des attentes,
- 7- Avec Quel Effet ? Analyse le résultat de la communication.

Nous pensons qu'avec ces sept (7) questions les différents aspects dans le processus de lecture et l'analyse des tentures, objet de notre étude, pourront être abordés.

Cette théorie demeure efficace pour considérer l'ensemble des paramètres qui entrent en ligne de compte lors de l'interprétation, de la lecture et de l'analyse des tentures. En considérant chaque question, nous avons les repères qui nous aident à tendre vers la meilleure interprétation et analyse possible.

Dans l'exploration de cette théorie pour une interprétation quel est sens et le contenu de chaque question ?

1- QUI ?

Analyse des caractéristiques du destinataire donc cherche à savoir le plus possible au sujet des destinataires. La question " qui ? " peut être explorée en se demandant : qui va prendre la parole ? Est-ce une personne publique comme un ministre ou bien un leader de sa communauté ? Est-ce une personne avec laquelle on se sent mal à l'aise, ou, au contraire, avec laquelle on a déjà un très bon contact ? Les destinataires ont-ils des caractéristiques particulières comme un fort accent étranger ou l'habitude de parler à toute vitesse.

2- QUOI ?

Analyse des caractéristiques du message. La question " quoi ? " permet de cerner les éléments liés au message, d'explorer cette partie en cherchant à savoir sur quoi porte la rencontre ; quel est le domaine et le thème de la rencontre ; le message sera-t-il lu, improvisé ou bien préparé de longue date et récité de mémoire ; le message sera-t-il très technique ; quel est le niveau de langue ?

3. DANS QUELLES CIRCONSTANCES ?

Analyse des caractéristiques de la situation. La question " dans quelles circonstances ? " permet de cerner les particularités qui accompagnent l'événement. Explorer cette partie en répondant à certaines questions : quel est le format de la rencontre (entrevue, conférence, conversation libre en groupe, activité de loisir impliquant beaucoup de déplacements), quelle est la durée de l'activité ? Quelles autres personnes composent l'assistance ? Les particularités propres à la situation comprennent aussi l'existence de certaines règles de conduite ou de certaines façons de faire. Par exemple, l'interprétation judiciaire suppose une forte pression du protocole sur la manière d'interpréter. Plusieurs activités supposent une adaptation de l'interprétation compte tenu du type d'activité qui se déroule. Par exemple, de façon souvent inconsciente, on n'interprète pas de la même façon si un élève fait un exposé oral ou s'il ne fait qu'intervenir pour donner son point de vue. Les circonstances comprennent également les conditions d'embauche et de travail (bénévolat, honoraire, délais entre l'événement et le moment où on fait appel à vos services, interprétation en équipe, etc.).

4. À QUI ?

Analyse des caractéristiques des destinataires-clients. La question "à qui?" permet de cerner les particularités des personnes qui vont bénéficier de l'interprétation à leur donner. Ici, l'exploration cherche à préciser qui sont les "clients". Quel mode de communication préfèrent-ils Les destinataires ont-ils une bonne connaissance du domaine et des signes qui y sont rattachés? L'assistance comprend-elle des personnes qui viennent d'une autre région ?

5. PAR QUEL CANAL ?

Analyse de l'environnement physique. La question " par quel canal ? " permet de cerner les particularités du moyen de diffusion des messages et, par extension, du contexte physique dans lequel l'interprétation se réalise. Au sens strict, le canal fait référence aux moyens de diffusion. Ainsi, il est possible de savoir si les conditions de perception visuelle et d'utilisation de l'espace permettent de bien réaliser sa tâche d'interprète. Pour explorer cette dimension se demander : quels sont les éléments techniques et physiques propres à la rencontre

Dans le passé, il y a eu parfois l'erreur de confondre l'interprète avec le canal de la communication. Heureusement, ce n'est plus le cas. Dans une situation d'interprétation, la communication entre les Sourds et les entendant ne passe pas entièrement par l'interprète : beaucoup de messages sont décodés entre les participants à partir de la tenue vestimentaire, des gestes naturels, de la posture, des expressions faciales, de différents indices dénotant l'engagement des protagonistes dans l'échange comme la rapidité à répondre, l'intensité affective dans la façon de s'exprimer, la longueur des réponses, etc. Bien que la tâche de l'interprète soit de permettre l'accès au contenu des paroles d'une langue à l'autre, il ne peut être lui-même un canal et on comprend facilement qu'en tant qu'intermédiaire linguistique entre deux partenaires conversationnels, sa présence ajoute à la complexité des voies de communication.

6. DANS QUEL BUT ?

Analyse des intentions et des attentes. La question " dans quel but ? " permet de cerner l'intention des personnes qui prennent la parole. L'humour, l'ironie, la critique, l'explication, la persuasion, l'évaluation sont autant d'intentions qui peuvent motiver le destinataire. Le message poursuit une visée et l'interprète doit produire un sens équivalent dont la forme respecte l'intention première. Souvent, il est possible de rendre le sens d'un message sans pouvoir conserver le style humoristique, ou sarcastique, ou simplement taquin de certaines répliques. Tendre vers la meilleure interprétation possible, c'est certainement accorder une grande importance au but, en plus d'être fidèle au contenu des messages. Ce ne sont pas les discours formels qui posent problème ici mais bien souvent les situations informelles où le sens de la

répartie donne toute sa couleur aux interactions. Un moment d'hésitation, un mauvais ton de voix et la réplique tombe à plat. L'intention est étroitement liée à la question suivante concernant le résultat. Le but poursuivi se confond à l'effet attendu.

7. AVEC QUEL EFFET ?

Analyse des résultats. La question " avec quel effet ? " permet de cerner la réaction du destinataire au message qui lui est destiné. Cette réaction est un élément central sur lequel la relation entre tous les participants va se construire. Le destinataire s'en remet aux signes extérieurs qui témoignent de l'efficacité de la communication. En présence d'un interprète, le destinataire craint une perte de contrôle sur sa capacité à se faire comprendre par le destinataire. Ainsi, son attention est très fortement axée sur la qualité des réactions de son vis-à-vis.

En résumé, les « questions-programmes » offrent des pistes d'analyse variées et assez complètes. Il y manque cependant l'aspect des relations entre les différentes dimensions. C'est donc un outil qui manque un peu de profondeur. Par contre, l'interprète peut facilement faire les analyses croisées qui mènent à une évaluation fine d'une séance d'interprétation. Par exemple, mettre en relation les caractéristiques du destinataire et celles du contexte ou la teneur des messages par rapport aux convictions des destinataires, etc. L'utilisation d'une grille de ce genre peut s'avérer utile en vue de la préparation d'une séance ou encore en vue de l'évaluation rétrospective de sa performance. Cette analyse sert souvent à démêler les circonstances qui entourent une difficulté d'interprétation qui est survenue à un moment donné. En faisant le bilan des différents aspects propres à la séance, il est parfois possible de comprendre l'évolution d'une situation. Bref, le plan de Lasswell pose les questions en vue de cerner une situation.

II.2- REVUE DE LA LITTERATURE

Le Bénin, au sens historique, est certainement l'un des pays de l'Afrique de l'Ouest qui ont connu plus de variétés de formes artistiques (Mercier, 1951). Le département du Zou est l'un des douze que compte le Bénin. Sa capitale, Abomey est un centre de production d'art, d'artisanat, et de culture. Située à 145 Km de Cotonou, cette ville est incontestablement la ville artisanale la plus passionnante de toute l'Afrique Noire (Anquetil, 1980). La Commune d'Abomey dispose d'un riche patrimoine culturel et culturel à haute valeur touristique. Dans le secteur du tourisme, Abomey draine des visiteurs qui viennent pour la plupart au musée pour plusieurs raisons dont l'achat des objets d'art. Car au Dahomey et principalement à Abomey, il est découvert une technique spéciale celle du tissu appliqué. Elle consiste à coudre (to nu) sur des étoffes de couleurs des motifs se rapportant à l'iconographie royale ou à la tradition populaire. Ce fut le Roi Houégbadja (Hwegbájà), (1645-1686), selon la tradition orale, qui encouragea le premier le travail des artisans et des artistes. Ces derniers répondaient surtout aux exigences de la famille royale, des dignitaires et des guerriers. Avec Agadja (Agájà), ces activités s'intensifièrent et s'enrichirent des matériaux nouveaux qui arrivaient avec les navires de la traite : velours, satin, soie... (Bianca Triaca, 1997). D'autres recherches, (Agossou et Adandé) attestent aussi que la toile appliquée proviendrait de l'inspiration qu'aurait eue le roi Agadja (Agájà) en voyant danser dans la région de xɔgbónu des adeptes du vaudou Tedœ dont les jupettes multicolores décrivaient des arcs-en-ciel ... Par ailleurs, Jacob M. Agossou (1971 : 135) écrit que Agájà, aurait alors fait tout ce que les rois savent faire pour amener à la cour du Danxomé les deux premiers couturiers de tissu appliqué, Hantan et Zinflou (Adandé, 1997, Conférence internationale organisée par le Getty Conservation Institute et le Ministère de la Culture et de la Communication du Bénin , Actes de la conférence)

Selon B.Triaca, pour mieux présenter l'art au Bénin, il faut toujours le replacer dans son milieu et l'atmosphère particulière de son atelier ; car l'artisan vit et travaille constamment au milieu des siens transmettant ainsi ses savoir-faire à ses enfants par une sorte d'apprentissage indirect, les valeurs et les qualités essentielles qu'il a

acquises par expérience. Les activités artistiques et artisanales étaient pratiquées et transmises dans le cadre des familles. A Abomey, ces familles d'artisans perpétuent à nos jours l'héritage reçu des parents. Dépositaire de compétences techniques spécifiques, elles exercent encore aujourd'hui leurs savoir-faire conformément aux spécialités pour lesquelles elles sont connues : la famille huntɔnji pour le travail du fer, yemāje pour la tenture (B. Triaca ,1997). L'activité artistique ne se place pas sur un plan individuel, sauf exception. Elle s'exerce toujours dans le cadre familial.

YEMADJE : Origine, localisation et statut

Selon Claude Savary (1976), le roi, Tegbesū , favorisa sous son règne l'établissement d'un certain nombre de familles yoruba, des artisans pour la plupart, tels les Hountondji (huntɔnji) de Cana qui fournirent au royaume d'excellents forgerons-bijoutiers, ou les YEMADJE (yemāje) qui reçurent la charge de tailleurs du roi. Xɛcilito- yemāje est le quartier des tailleurs-brodeurs de la famille yemāje. Pour Claude Savary (1976), les yemāje sont d'origine nago-yoruba, et installés à Abomey par le roi Tegbesu (Tegbesū) vers le milieu du XVIIIe siècle.

Près de la place Singbodji, à Abomey, écrit Jacques Anquetil, se trouvent les ateliers d'artisan, notamment les brodeurs, qui fabriquent les célèbres tentures d'Abomey (Anquetil ,1980). Les tenturiers (les yemāje) eux vivent selon Claude Savary, dans le quartier Xɛcilito- yemāje. Jacques Anquetil et Félix Iroko aussi affirment que c'est bien à Hêchilito (Xɛcilito), proche du palais que cette famille a été installée,.. (Iroko et Rivallain, 1998).

Bien des études révèlent que yemāje est doté d'un statut d'épouse symbolique du roi. Il était un homme que le roi Agonglo (Agɔngló) fit venir de Tindji-Assannli lui donna la dot et le fit installer à proximité du palais. Il entra facilement au palais à cause de son rang. Le tenturier, Yemaje, faisait aussi office de topographe en aidant les espions de l'armée à dessiner sur pagnes les cartes et plan d'attaques des pays voisins, donc des ennemis ; ainsi, étaient reproduits sur des toiles des dessins dont l'ensemble permettait de matérialiser sur des plans, cartes, les principaux points stratégiques des pays à conquérir. (B. Akoha 1987)

L'art des yemāje : la tenture

La tenture est un art très particulier qui fournit de très belles pièces figuratives ou symboliques (Herskovits, 1934). Elle est en général une étoffe, un tableau fait à la main pour passer un message par des motifs et dessins qu'il contient.

Dépositaires de compétences techniques spécifiques, elle (la famille yemāje) exerce encore aujourd'hui ses savoirs faire conformément aux spécialisations pour lesquelles elles sont connues : la famille yemāje continue de former dans le cadre familial ses descendants. (Bianca Triaca, 1997)

Rôle et fonction des tentures

L'une des fonctions les plus importantes des tentures en pays fon, est indubitablement sociale. Chez les fons, les pictogrammes, tentures, servent à représenter, par ordre d'importance des personnages mythiques ou religieux, des noms royaux, des faits historiques comme les exploits guerriers, des incantations et enfin des proverbes, domaine de prédilection du langage amoureux.

L'une des fonctions des tentures les plus utilisées par la population est l'annonce d'un deuil et l'expression de sentiment éprouvés par un proche du défunt.

A l'occasion des décès, les populations d'Abomey commandent une tenture en forme de bande sur laquelle il est dessiné souvent une croix ou le crâne d'homme qu'ils mettent à la devanture des maisons pour annoncer le deuil. De même, ils font confectionner une tenture sur laquelle ils expriment leurs sentiments, leurs douleurs et la perte que constitue l'être disparu ; les emblèmes et motifs varient selon l'âge, et les circonstances de décès. L'explication des emblèmes ou proverbes se donne d'une façon solennelle devant une foule qui assiste aux cérémonies funèbres... (Herve F. et Als, 1996)

Les tentures jouent un rôle majeur dans la représentation des symboles et noms royaux.

1. Le royaume d'Abomey a connu douze ou treize rois selon que l'on compte ou pas le règne d'Adandozan ; mais sur les tentures, bas-relief ... douze pictogrammes représentent les noms royaux. Ainsi la société s'accorde à ne pas compter Adandozan. Ainsi nous nous intéresserons aux douze rois tels que représentés sur les tentures. Dans

cette société à tradition orale, il faut distinguer le nom d'un individu ou d'une personnalité de ses surnoms. Dans ce contexte, un dauphin qui accède au trône prend un nom royal, mais par la suite les surnoms tout comme les noms royaux seront transcrits sous forme de pictogrammes. La tenture est de par ses fonctions au service des rois. L'usage le plus courant de la toile appliquée a été la transcription des 'noms forts' des rois et la représentation de leurs faits d'arme (J. Adande, 1977)

Le rôle de la tenture dans les conquêtes.

La tenture était utilisée dans le royaume de Dahomey pour dresser le plan des territoires à conquérir, représenter les épisodes de guerre illustres, transcrire les traditions orales et pour la mise en image des contes, mythes, récits.

Ainsi, yemāje reproduit sur des toiles des dessins, des plans, des cartes, des principaux points stratégiques des pays à conquérir. Le tenturier, yemāje, faisait ainsi office de topographe en aidant les espions de l'armée d'Abomey à dessiner sur pagnes les cartes et plans d'attaques des pays à conquérir.

1. En effet, le royaume d'Abomey a fait beaucoup de conquêtes. Pour identifier les milieux et bien étudier le terrain d'une nouvelle conquête les rois envoyaient des espions et parmi eux des tenturiers dont le rôle étaient de reproduire sur des toiles des dessins dont l'ensemble permettait de matérialiser sur des plans, cartes, les principales édifices et les points stratégiques des pays à conquérir. Elles (tentures) servaient à réaliser des cartes stratégiques permettant de visualiser le placement de l'armée à l'occasion des campagnes militaires, ou à faire des enseignes et des drapeaux aidant à localiser les troupes. (J. Adande, 1977).

Les tentures permettent un rappel des événements passés

Figurées sur les bas-reliefs, les objets de pouvoir, mais aussi les textiles appliqués, les armoiries royales accompagnaient le roi tout au long de son règne. Objets symboliques et instrument de communication, les tentures réalisées par les artisans spécialisés, les yemāje, au service du palais, forment des sortes de tableaux commémoratifs où parfois plusieurs scènes peuvent être représentées. Ces grandes compositions servaient surtout dans le contexte religieux, funéraire ou associatif.

Les tentures sont des panneaux historiques sur lesquels on racontait par exemple en image les combats et victoires du Danxome ; elles servent aussi à désigner

le roi, à rappeler les hauts faits de son règne et de ceux de ses ancêtres, au même titre que les attributs du pouvoir. Les faits historiques comme les prouesses accomplies par les soldats qui se sont particulièrement illustrés à la guerre par leur courage et leur bravoure sont immortalisés sous forme de dessins ou pictogrammes. On retrouve ces pictogrammes sur les tentures. A travers les allégories qu'ils rapportent, les appliqués constituent à leur manière un livre d'histoire et, d'une façon, relatent également les hauts faits et les événements passés (Iroko et Rivallain, 1998). Progressivement sur les tentures, les thèmes des représentations s'amplifièrent et se diversifièrent, incluant les divinités, les proverbes, les symboles.

Sur les tentures, les éléments dominants et récurrents étaient les symboles royaux. Elles montraient le nom fort de chaque souverain, adopté au moment de l'intronisation. Il s'agissait de devises significatives, d'allégories, de proverbes, qui synthétisaient la personnalité du roi ou l'importance d'un événement. Leur décodage fournit des éléments de connaissance relatifs à l'histoire du royaume.

La tenture comme écriture

Les motifs de décoration des tentures, des sandales, des bonnets, des parasols, des pagnes, ...sont de bons "conducteurs de xó". Les toiles sur lesquelles les yemāje découpent des dessins représentent les épisodes de guerre illustrés en les cousant sur un fond de teinte différente sont aussi d'excellents supports concrets pour la transmission des xó (Guedou G. A., 1985). Pour retranscrire les noms et les hauts faits des rois et souverains, les tenturiers utilisent une série de signes dessinés ou pictogrammes dont la combinaison permet de retrouver le nom Hwegbájà par exemple peut se décomposer en hwe (poisson), gbε (refus), aja (nasse). Le nom tout entier signifie que le poisson qui est sorti d'une nasse n'y retourne pas. Il se transcrit par un poisson en face d'une nasse. (J. Adande, 1977). De même sur une autre tenture est représenté la tête d'un ennemi sur une navette, surmontée d'une houe, d'un rasoir et entourée d'un sabre rituel à gauche et d'une récade. Allégorie : "Les ennemis ne raseront plus les têtes des fon, en signe de défaite" (les fon ne seront plus vaincus). Sur d'autre encore c'est un ananas, symbole du roi Agonglo (Agongló) 1789-1797, un coutelas, un guerrier fon victorieux sur une colline, des ennemis enchaînés qui sont

représentées. Elle témoigne de la puissance et des victoires du roi Agonglo (Agongló).
Devise : "Je suis l'ananas contre lequel la foudre ne peut rien".

Les noms et surnoms tout comme les noms royaux peuvent engendrer des pictogrammes, c'est-à-dire s'écrire sous forme de pictogrammes. Ses noms royaux constituent donc une mine d'informations à exploiter comme de véritables "documents d'archives" (B. Akoha, 1987). Il est possible de comparer la toile appliquée à une véritable écriture ; elle fonctionne par signifiant et signifié et souvent se fonde sur la similarité du son et de la forme pour faire naître un mot. Cette écriture peut nous permettre d'évaluer les connaissances des Fon entre le XVIIIème et XIXème siècle. (J.Adande, 1977).

La tenture comme moyen de communication

Pour Gbado et al, 2006 le pagne est vecteur de communication. Le pagne en Afrique, parle et peut être dans son mutisme, un symbole, un annonceur, un intermédiaire ...un médium. Le pagne véhicule des messages liés à l'usage ; des messages émis par les motifs imprimés ; des messages liés aux circonstances.

Les motifs imprimés sur le pagne tout comme les motifs des tentures parlent ; Les tissus appliqués aussi .En effet, dès son apparition, sur les étalages du marché, les vendeuses le baptisent. Ce prénom s'inspire bien souvent du motif de l'artiste. En fait, pour un pagne qui naît, les vendeuses ont le pouvoir de dicter les circonstances propices à son utilisation, de lui tracer une carrière sociale. Les femmes, dans leur rôle de gardienne de la tradition, intègrent ce produit, ce pagne mieux les motifs au corpus social et lui font jouer un rôle de communication. Les tentures ou tissus appliqués comme ces pagnes sont des moyens de communication.

Le pagne comme la tenture est une l'émanation d'une culture ; il est une partie du patrimoine, un élément de la culture qui habille la vie de tous les jours. Il est tellement infiltré dans nos traditions qu'il a été pris en compte par les proverbes. De même, le pagne et les tissus appliqués se sont adaptés à la sagesse africaine et certains de ses motifs s'inspirent des proverbes. Le pagne est un support culturel qui perpétue la tradition .Certains de nos proverbes ont été repris dans le pagne à l'aide des motifs. Le message est alors transcrit ou illustré (Gbado et al 2006).

Les Fon produisent des tissus appliqués, aux couleurs vives bien connus des touristes...chaque dessin ou groupe de dessin dépeint l'un des rois. (Battestinti, 1997). Ces dessins renseignent de ce fait, sur la personnalité du roi et sa vision du pouvoir qu'il est appelé à exercer.

A l'aide des dates, proverbes, emblèmes et symboles, ces tentures renseignent sur leur sentiment, leur sensibilité et révèlent les expériences qu'ils ont vécues. Dans ce cas la tenture est un canal de communication, car les signes, les emblèmes et symboles dont les tenturiers se servent pour transmettre un message donné trouvent un signifié dans la communauté.

Objets symboliques et instrument de communication, les tentures réalisées par les artisans spécialisés, les *yemāje*, au service du palais. Avec le temps ces tentures ont évolué. Comment s'est faite cette évolution jusqu'aujourd'hui ?

Evolution de la tenture dans le temps

Les activités artistiques et artisanales étaient pratiquées et transmises dans le cadre des familles. Ce fut le roi Hwegbàjà (1645-1686), selon la tradition orale, qui encouragea le premier le travail des artisans et des artistes. Elles devinrent ensuite des panneaux historiques, sur lesquelles on racontait en images les combats et les victoires du Danxomé. Progressivement les thèmes des représentations s'amplifièrent et se diversifièrent, incluant les divinités, les proverbes, les symboles.

Les éléments dominants et récurrents des pictogrammes étaient les symboles royaux. Ils montraient " le nom fort " de chaque souverain, adopté au moment de l'intronisation. Il s'agissait de divises, d'allégories, de proverbes, qui synthétisaient la personnalité du roi ou l'importance d'un événement. Leur décodage fournit des éléments de connaissance relatifs à l'histoire du royaume (Triaca B. 1997). Les tenturiers *yemāje* vivaient dans le quartier Hécilito, proche du palais et travaillaient à la demande du souverain pour les besoins du palais et les chefs intronisés par le souverain. (Iroko et Rivallain J. 1998)

Les tentures dans l'histoire nationale

Comme tout art, la tenture a subi les contrecoups de l'histoire...la disparition de la royauté aurait dû entraîner aussi la sienne. Il n'en fut rien. Malgré les nouveaux thèmes tournés vers les scènes de la vie quotidienne (agriculture, chasse), proposés par

les colons, le souverain des Rois était si fort que leurs pictogrammes ont survécu. Ces pictogrammes sont transcrits non plus sur de grands toiles qui racontent toute l'histoire de chaque règne mais sur des bandes allongées ou rectangulaires, où ils s'accumulent ; on leur a donné le nom de "ganjegi" ; la toile appliquée est devenue plus facile à transporter tout en continuant de perpétuer le message de puissance contenu et véhiculé par les noms forts et leur représentation visuelle. Aujourd'hui, les familles d'artisans gardent leurs connaissances à jour pour être en mesure de répondre aux demandes traditionnelles. Mais en même temps, elles souhaitent diversifier leur production et s'adapter aux exigences modernes. Certaines ont innové et ont participé à plusieurs expositions. D'autres ont plutôt choisi le marché touristique, et fabriquent des objets à la fois utilitaires (tuniques, étoffes et nappes) et décoratifs.

Ainsi, à Abomey, on continue de répéter les formes anciennes liées aux pictogrammes royaux. Mais on y innove aussi en permanence sur les mêmes thèmes. Ainsi de nos jours, on retrouve dans la production actuelle de la célèbre famille de tenturiers yemāje, des représentations des anciens symboles royaux, avec parfois mention des dates des règnes. Puisant dans l'ancien fonds des traditions par le Fa, les tenturiers figurent des animaux : le lion, symbole de la force, les oiseaux, manifestations de la domination ou support des charges du monde. Certains proposent des modèles particuliers aux étrangers de passage. Leurs tentures présentent des qualités techniques et dimensions plus restreintes que celles d'autrefois. Dans les ateliers de la famille yemāje, on assure toujours une production variée. Quelques-uns parmi eux exécutent des tentures d'inspiration plus libre à caractère artistique et cherchent à se faire connaître d'un vaste public (Iroko et Rivallain, 1998). C'est ainsi que de plus en plus, on y innove aussi en permanence sur les mêmes thèmes. La demande des touristes a poussé dans des directions nouvelles : la nature, les animaux différents de ceux retenus par la littérature royale font partie des nouveaux thèmes de la toile appliquée. En effet, c'est depuis le Festival des Cultures Vodun qui s'est tenu à Ouidah en 1993 que, les tissus multicolores ou Wax hollandais ont été intégrés aux créations nouvelles. Les nouvelles toiles "vodun" se caractérisent par l'adjonction aux toiles, de bracelets, de cannes et chaînes aux portraits des initiés du vodun que l'on représente.

La tenture et la créativité

Diverses expériences ont consacré le potentiel de créativité du genre comme celle de la traduction des fables de La Fontaine en images locales par Alphonse et Michel Julien YEMADJE (yemājɛ).

Ces deux tenturiers Alphonse et Julien yemājɛ ont de par leur créativité révolutionnée les tissus appliqués. Cette révolution a commencé par les thèmes développés à travers ces tableaux et aussi par la conception. Ainsi, ils ont participé à plusieurs expositions dans plusieurs pays notamment en Afrique et en France.

Dans un hommage d'Afrique à Jean de La Fontaine, ces deux artistes béninois héritiers d'une tradition artistique dont l'origine remonte au XVIIIème siècle, interprètent les Fables sous la forme de 26 tentures dites "toiles d'Abomey" un dialogue culturel entre l'œuvre de La Fontaine et l'imaginaire béninois. Leur production comprend 24 toiles (ou 12 toiles) de deux factures différentes : sur toiles tissées et teintées artisanalement en ce qui concerne Alphonse Yêmadjê (yemājɛ) (10 toiles), sur étoffes du commerce et de couleurs vives, en ce qui concerne Michel Julien Yêmadjê (yemājɛ) (14 toiles). Plusieurs ouvrages dont les *Fables choisies de La Fontaine*. Sépia, 1994, recueil servant de catalogue ; *Artisanat traditionnel au Bénin*. L'Harmattan, 1984 et *Les appliqués sur tissus du Bénin*. Sépia, 1997 se sont consacré à décrire ces nouveautés dans les tentures d'Abomey. Ces mêmes tenturiers ont dans une autre exposition "hommage d'Afrique à Charles Perrault" confectionné des tentures contemporaines pour le CLiO à Vendome. (Vivre Noyon, 2010). L'élément nouveau ici est que la plupart des tableaux est accompagné par un texte écrit.

En 2009 et 2010 dans le Musée d'Art naïf, Halle Saint Pierre ainsi qu'au Musée Quai Branly à Paris les nouvelles œuvres de Michel Julien yemājɛ ont été exposées. Dans ces expositions, chaque tableau, chaque objet exposé véhicule un message. Les tentures exposées comportent essentiellement les armoiries des rois d'Abomey, des scènes de village, des contes africains, (béninois et personnels surtout), des contes de Perrault, des Fables de la Fontaine, des proverbes (Binazon R., 2010). Il a également exposé au Festival Plein Sud, 20^{ème} Festival des cultures d'Afrique, Cozes, France en 2010 (Les artisans, 2010).

Tenture : types, formes et diversité

Selon leur goût, le souverain choisit des décors distincts pour illustrer les hauts faits de leur règne. Ainsi, selon les époques et les circonstances, les étoffes appliquées commandés aux tenturiers, n'ont pas tous la même forme. Au milieu du XIX^e siècle, c'étaient de longues tentures, tapisserie, des toiles de bâche, des parasols. Au milieu du XX^e siècle, on a commandé des tentures, des parapluies, des ornements de coiffure et des chaussures.

Pendant ses déplacements en hamac, le souverain était protégé par des parapluies ornés d'appliqués et par des parasols.

Lors des cérémonies organisées devant le palais d'Abomey, le souverain était face à ses sujets sur un siège disposé sur une estrade sous un parasol. Les motifs des chaussures et des coiffures désignaient également le rang des dignitaires (Iroko et Rivallain, 1998). Il y a aussi des protège – cousins, des chapeaux, des marionnettes ... des drapeaux, des pagnes, etc.

Étapes, technique de fabrication et de confection de la tenture

En général, pour la fabrication d'une tenture, il faut concevoir le motif ou le dessin sur papier, le découper sur le tissu, posé les motifs découpés selon un ordre précis, ce qui permet d'avoir la forme voulu, les fixer et d'autre étapes suivront jusqu'à la finition. Les outils et matières ci-après sont utilisés : ciseaux, aiguille, dé, fils, tissus, et selon les cas une natte.

Plusieurs auteurs ont abordés dans leurs travaux les étapes de fabrication et de confection d'un tableau de tenture.

Selon J. Anquetil (1980), la production la plus célèbre au Bénin est certainement celle des tentures appliquées, car en Afrique Noire, il n'existe aucune technique similaire. C'est une fabrication traditionnelle d'une famille d'Abomey, (yemāje). A l'origine, les motifs étaient réalisés sur les toiles de raphia tissé. Une porte du palais royale du Danxomé (Musée de l'Homme) pourrait prouver que cette technique est née à Abomey ; les motifs sont découpés dans du bois et cloués ensuite sur les montants de la porte. On voit en bas un serpent se mordre la queue, en haut un caméléon entre la lune et le soleil, des récardes, des fusils, des sabres. Ce même panneau de porte a été transposé en tenture appliquée. Dans les étapes de fabrication

ce sont les hommes qui en général, découpent les motifs et les femmes qui les cousent sur le tissu. Cette famille, yemāje, réalise aussi des bonnets, des cousins, des ombrelles, en utilisant toujours cette technique d'application de tissu découpé. (J.Anquetil, 1980)

Après les avoir découpés et disposés selon un ordre, le tenturier rentre le rebord du tissu avant de le coudre. Le fil utilisé servait parfois à compléter le motif réalisé en étoffe : selon la couleur adoptée, il figurait certaines parties du corps comme les ongles. (Iroko et Rivallain, 1998).

Pour Wilson (2009), il faut d'abord produire les prototypes, les maquettes sur du papier puis découper cette maquette pour constituer le patron. Selon lui, cette phase est délicate car il faut prévoir le débord rentré que feront les couseuses lors de la couture finale et choisir en suite, la gamme de couleurs pour chaque pièce. A cette étape, sur une toile de fond, les pièces découpées sont disposées. Après la découpe, des tissus et leur positionnement les tissus sont fixés et préparés pour les couseuses (Wilson, 2009). A la fin de ce travail, vient le moment de faire la bordure, cousue parfois à la main ; mais cela se fait actuellement plus sur la machine à coudre qu'à la main. Il est à noter que certains tenturiers découpent directement et sans un " patron ", un modèle.

Outils, tissus et supports utilisés pour les motifs et le fond

Le support de l'étoffe sur lequel étaient cousus les motifs est d'un ton blanc, noir ou jaune, pour faire ressortir les motifs qui, eux, sont de couleurs très vives (rouge (vovɔ), bleu (fɛsinɔ), violet, vert (amanu) (Anquetil ,1980). Les tissus utilisés sont surtout la popeline, le coton souple qui donnent des couleurs très vives ce qui donne des harmonies de couleurs très riches et plus chaudes.

Les appliqués sur tissus sont le résultat de l'activité de plusieurs catégories d'artistes : fileuses, tisserands, tailleurs et brodeurs. En plus des tissus, les ciseaux, l'aiguille et le dé sont les outils indispensables pour la fabrication de la tenture (Iroko et Rivallain, 1998).

Pour finir, C. Savary (1976) affirme qu'au Dahomey et principalement à Abomey, est découverte une technique spéciale celle du tissu appliqué. Elle consiste comme l'on souligné certains auteurs (Iroko, J. Adande...), à coudre (to nu) sur des

étoffes de vives couleurs des motifs se rapportant à l'iconographie royale ou à la tradition populaire. Elle permet ainsi de décorer des pièces du costume traditionnel: bonnets (aza), pagnes (avɔ), éventails (afafa), et de confectionner des "tapisseries" relatant les exploits des anciens rois d'Abomey, des ombrelles (awɛ) à l'usage des chefs politiques ou religieux. Les couleurs sont généralement choisies en fonction de leur valeur symbolique mais de plus en plus de manière arbitraire. A l'heure actuelle, la plus grande partie de cette production est destinée aux touristes et trouve, en dehors d'Abomey, un débouché dans les villes de la côte, Cotonou , Porto-Novo, Ouidah... Auparavant, les brodeurs avaient également la délicate mission d'habiller le roi et ses dignitaires. De nos jours, les yemāje essaient de maintenir la tradition du tissu appliqué et travaillent presque exclusivement pour le tourisme. Accessoirement, ils cousent encore quelques vêtements, notamment ceux que l'on porte pendant les cérémonies funéraires. (Savary, 1976).

III- CADRE ET METHODOLOGIE D'ETUDE

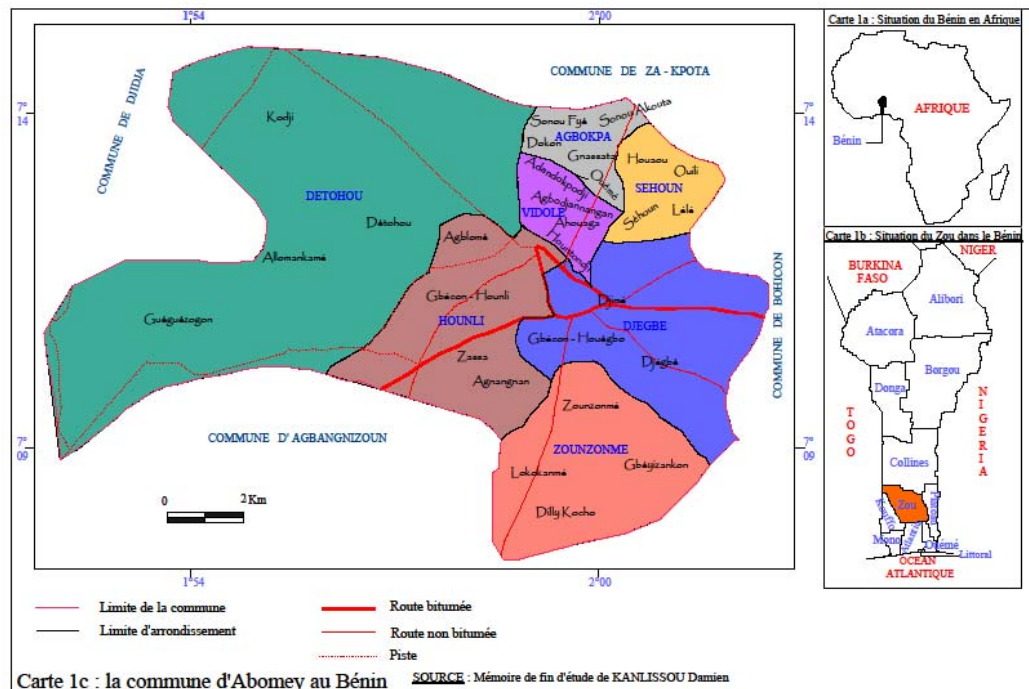
III.1- CADRE D'ETUDE

III.1.1- Cadre physique

1. Situation géographique

La Commune d'Abomey, est située à environ 145 km de Cotonou. Capitale Historique de la République du Bénin et chef-lieu du Département du Zou, elle couvre une superficie de 142 km² (Afrique Conseil (2006) Monographie de la Commune d'Abomey). Elle est située entre 7° 11' 08" et 7°16'37" de latitude nord, et 1°49' 17" et 2°14'11" de longitude est. Elle est limitée au nord par la commune de Djidja, au sud par celle d'Agbangnizoun, à l'est par celle de Bohicon et à l'ouest par le département du Couffo. Selon le découpage administratif, la Commune compte 29 villages et quartiers de ville et sept (7) arrondissements dont : trois (3) centraux à caractère urbain que sont Djègbé, Hounli et Vidolé et quatre (4) périphériques à caractère rural que sont Agbokpa, Détohou, Sèhoun et Zounzonmè.

Carte n° 1 : Situation géographique de la ville d'Abomey.



Source : KANLISSOU, 2013

2. Climat

Abomey fait partie de la zone climatique du Bénin méridionale caractérisée par un climat subéquatorial, tributaire des influences soudano-Guinéennes.

Elle est marquée par deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches avec une pluviométrie moyenne annuelle de 1 100 mm/mètre cube. Abomey enregistre comme tout le bas-Bénin des températures relativement élevées et constantes. Les moyennes annuelles des minima sont de l'ordre de 22°C à 23°C et celles des maxima tournent autour de 31°C et 32°C. La vitesse moyenne du vent est assez élevée : 2,1 m/s soit 7,5 km/h. L'humidité relative garde des valeurs élevées durant toute l'année et varie de 53% à 95% à Abomey (Anathon, G. 1995).

3. Sols et végétation

Le substratum géologique au niveau de la ville est constitué essentiellement de deux unités qui sont :

- les sables quartzeux avec graviers et argiles kaoliniques subordonnés, grès ferrugineux, dépôts côtiers qui occupent environ 95%
- les sables, argiles, marnes, avec niveaux charbonneux à la base ; dépôts sublittoraux internes à barres sous-marines, dépôts marino-marginaux à la base occupant environ 5%
- les sols au niveau de la ville s'inscrivent en majorité dans le groupe des sols ferrallitiques sur sédiment meuble argilo-sableux du Continental terminal.

Le substratum géologique au niveau de la ville est constitué essentiellement de deux unités qui sont :

- les sables quartzeux avec graviers et argiles kaoliniques subordonnés, grès ferrugineux, dépôts côtiers qui occupent environ 95%
- les sables, argiles, marnes, avec niveaux charbonneux à la base ; dépôts sublittoraux internes à barres sous-marines, dépôts marino-marginaux à la base occupant environ 5%. Les sols au niveau de la commune s'inscrivent en majorité dans le groupe des sols ferrallitiques sur sédiment meuble argilo-sableux du Continental terminal. (Anja W, 2004) Sur ces sols poussent différents types de végétation. On observe par endroit des pieds de neem, de palmier à huile, de manuiet etc. La végétation est également

dégradée dans les zones périphériques au centre-ville d'Abomey. Ces zones en voie de dégradation sont essentiellement occupées par une mosaïque de cultures. Une description fine de la végétation de ces zones montre la présence de plusieurs unités d'occupation du sol qui sont : les mosaïques de cultures et jachères à palmiers et les mosaïques de cultures et jachères sans palmiers. Les principales espèces cultivées sont le maïs, le manioc, l'arachide et le coton. Les savanes arborées et arbustives à emprise agricole. Il s'agit d'une formation plus ou moins ouverte à peuplement ligneux peu diversifié qui se rencontre généralement dans les zones les moins cultivées. (Anja W, 2004)

4. Hydrographie

La commune d'Abomey est constituée de petits cours d'eau dont quelques-uns présentent un caractère sacré qui sont utilisés à des fins rituelles et de quelques affluents du fleuve Couffo à régime saisonnier ou permanent. Les principaux affluents du Couffo qui arrosent la commune sont : Agbla, Gnassa, Winiwini, Wotto (arrondissement d'Agbokpa) et Détohouhoui, Goutounhoui, Dahouété, Lahoui, Logodo, Vivéhoui, Bafan (arrondissement de Détohou) et ils servent non seulement de support à la pêche traditionnelle par les populations, mais aussi de sources d'eau de boisson aux populations du fait des difficultés d'accès à l'eau potable (Afrique Conseil, 2006, Monographie de la Commune d'Abomey).

III.1.2- Cadre humain

1. Caractéristiques démographiques

Selon les résultats de (INSAE RGPH 1, 1988), (INSAE RGPH 3, 2004) et INSAE 2013, la population de la commune d'Abomey est passée 66687 habitants en 1992, à 78341 habitants en 2002 et 92 696 habitants en 2013. Dans l'intervalle de dix (10) ans, la population de cette commune a légèrement augmenté. Cette évolution de la population de la commune est présentée sur la figure ci-dessous :

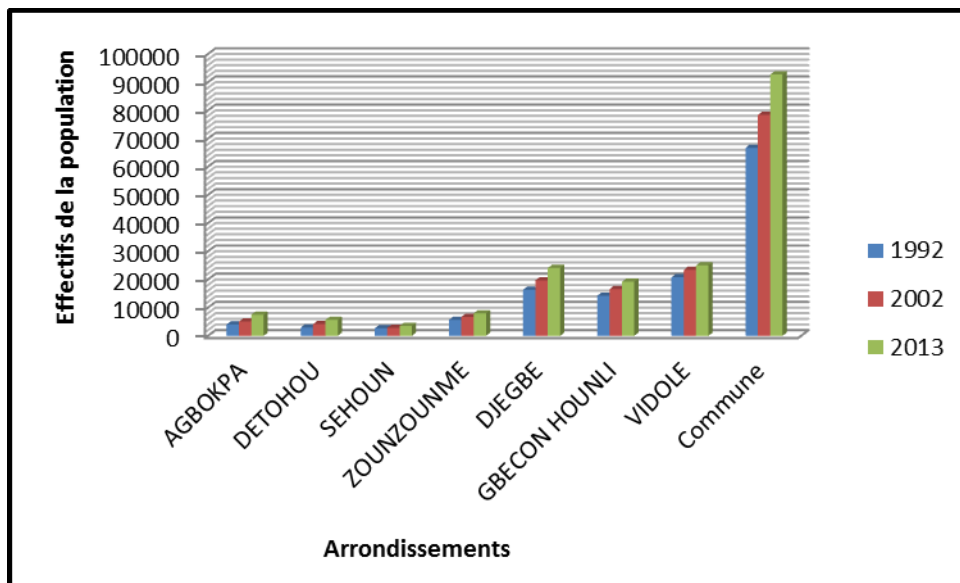


Figure n° 1 : Evolution démographique de la commune d'Abomey de 1992 à 2013

Source : INSAE

2. Caractéristiques socioculturelles

Une seule ethnie reste majoritaire. Il s'agit des Fon et apparentés. On note aussi la présence des Yoruba et des Adja. La religion traditionnelle dominante, est de plus en plus remplacée par la religion chrétienne (catholique, protestante et autres) et la religion musulmane.

3. Valeurs

La communauté d'Abomey accorde une grande importance au nombre d'enfants que peut avoir une femme.

La valeur d'un homme s'apprécie à la taille de sa famille. La solidarité est une valeur importante aux yeux de la communauté (assistance en cas de situations difficiles : le "zindo" ou contribution aux frais funéraires d'un membre du village).

4. Organisation sociale

Au niveau familial, le pouvoir de décision est aux mains de l'époux. Les décisions concernant les enfants relèvent de l'époux ou de collectivité. De façon générale, le pouvoir de décision revient à l'homme.

Les structures sociales sont :

- la famille / la collectivité ;
- les chefs traditionnels ;
- les associations religieuses ;
- les associations de femmes et de jeunes.

5. Habitat

L'habitat est traditionnel et semi moderne. Les habitations sont regroupées (par endroit) et sont pour la plupart en terre rouge, en toit de paille ou en tôle.

6. Moyens de communication

Le secteur de téléphone et de la communication dans Abomey est caractérisé par :

- la faible extension du réseau téléphonique et
- l'état de défaillance totale des cabines téléphoniques existantes. Notons aussi l'existence des réseaux mobiles et Internet.

En matière de communication radiophonique, l'existence de la Radio Immaculée Conception-relais d'Abomey-, ORTB-relais d'Abomey et Royal FM qui couvrent tous les Arrondissements et même les autres communes du département, permettent de minimiser le déficit d'informations des acteurs sociaux.

Signalons que les crieurs publics et les affiches représentent l'un des moyens de communication le plus utilisé. A cela, nous pouvons ajouter les radios et la télévision.

7. Activités économiques

Au plan économique, la ville d'Abomey dispose de sept (07) marchés quotidiens, de deux (02) marchés périodiques dont un régional, les différentes activités des populations se résument comme suit : l'agriculture suivie du commerce. Les pôles d'activités économiques importants de la commune se concentrent au tour du marché. Abomey partage avec la Commune de Bohicon, une position stratégique pour les échanges commerciaux. Cette position permet à la Commune d'Abomey d'être au centre des échanges commerciaux avec le Plateau Adja, le Togo, les communes d'Agbangnizoun et de Djidja de même que Glazoué et Ouèssè dans le département des

Collines et certaines autres localités du Nord Bénin et du Nigéria. Ces flux de produits s'opèrent sur le marché Houndjlo.

Ainsi, Houndjlo reçoit les produits notamment vivriers venant des arrondissements ruraux (Agbokpa et Détohou), des communes avoisinantes (Agbangnizoun, Djidja, etc) et des départements des Collines, du Couffo et du Mono. Les produits agricoles et des transformations agro-alimentaires tels que "afitin, lio," huile de palme, volaille, fromage "wagaci", sodabi, fruits et légumes, piments et tomates se sont révélés comme étant les spécialités d'Abomey.

Ainsi, Outre les secteurs du tourisme et de l'agriculture, ceux du commerce (surtout avec le marché Houndjlo) constituent l'essentiel des secteurs potentiellement pourvoyeurs de richesses individuelles et collectives.

Le secteur commercial est animé par les produits vivriers, les produits de transformation agroalimentaires et les produits manufacturés d'importation. En effet, les marchés constituent les plaques tournantes des activités commerciales. Ils servent de lieu d'échanges et de transactions des produits vivriers, de transformation et manufacturés. Ils approvisionnent en vivriers les marchés de Bohicon (Zou), Dantokpa (Littoral), Ouègbo (Atlantique). Toutefois, très peu d'arrondissements disposent d'un marché sur leur territoire.

Le marché d'Abomey est très grand et situé au centre de la ville. Sa visite offre au touriste l'occasion d'observer les gens, de fouiller les divers articles de vente et de se faire une idée de la vie quotidienne des populations Fon. On rencontre actuellement des établissements commerciaux qui se sont spécialisés dans la vente des produits manufacturés d'importation (divers, cosmétiques, pièces détachées d'engins) et des produits congelés.

On dénombre dans ce secteur essentiellement les femmes qui sont très actives. L'organisation de l'espace reflète une forte emprise humaine sur les sols. La culture sur billons souvent pratiquée est un système qui permet d'enregistrer de très bonnes récoltes de maïs, de manioc, ... Les autres potentialités concernent les produits d'exportation (arachide, coton), les ressources minières telles que la carrière du sable, gravier et latérite, les eaux souterraines de Codji-Adjaho, l'argile, le marbre, la filière

"afintin" (moutarde) et le tourisme qui a drainé en 2004 plus de 17.000 touristes nationaux et étrangers sur le sol d'Abomey. (DDCAT/Zou /Colline 2005)

Malheureusement, le marché Houndjlo n'offre pas les infrastructures de stockage adéquates à ces produits. Les voies et pistes de dessertes rurales qui relient ce marché aux zones de production vivrière sont pour la plupart défectueuses et impraticables en saisons pluvieuses.

Le secteur du commerce et des transformations agro-alimentaires a connu un développement ces dernières années avec un accroissement rapide du nombre de commerçants dans la restauration, la vente des produits cosmétiques, la chaîne de produits congelés et les produits manufacturés. La conséquence en est une mévente généralisée préjudiciable à la rentabilité des activités commerciales.

8. Santé et Education

Santé

La carte sanitaire de la Commune d'Abomey présente les infrastructures suivantes :

- Des Unités Villageoises de Santé (UVS) réparties dans certains villages des arrondissements d'Agbokpa et de Détohou,
- Un dispensaire isolé à Djègbé,
- De cinq (5) Centres de Santé d'Arrondissement pour desservir les 7 arrondissements de la Commune,
- Un centre de traitement de la tuberculose,
- Une vingtaine de cliniques et cabinets privés de soins,
- Huit (8) centres d'animation et de promotion sociale.

Selon la pyramide sanitaire du Bénin, il manque au titre des infrastructures sanitaires de la Commune d'Abomey le Centre de Santé Communal (CSC) tenu par un médecin et où sont administrés les soins qui dépassent les compétences des CSA. Pour suppléer à ce manque de CSC, le CSA de Vidolé (dans les limites services) fait office du centre de santé communal d'Abomey et dispose d'un médecin à ce titre. C'est d'ailleurs ce seul médecin qui a en charge l'ensemble des 78.341 habitants (INSAE, 2002) de la Commune d'Abomey pendant l'OMS estime qu'il faut un médecin pour 10.000 habitants. Ainsi, Abomey a un déficit de 7 médecins. Cette situation de déficit

des agents de santé s'observe au niveau de toutes les différentes catégories du personnel sanitaire (infirmier, sages-femmes, etc.) de la commune. Malheureusement ce déficit en personnel ne transparait pas toujours au niveau des statistiques sanitaires d'Abomey où sont mis à l'actif de la Commune le personnel du Centre Hospitalier Départemental (CHD-Zou/Collines) qu'elle abrite. En effet, le CHD-Zou/Collines est spécialisé pour administrer les soins qui dépassent les compétences des CSC (parce que plus équipé) de toutes les communes des départements du Zou et des Collines reçoit de ce fait, aussi bien les patients d'Abomey que ceux venants de toutes les autres localités des deux départements. Le champ d'intervention du CHD -Zou/Collines, ne peut être donc circonscrit à une seule Commune fût-elle celle qui l'abrite ou non.

Le taux moyen de fréquentation des CSA est d'environ 17%. Ce faible taux résulte non seulement de la distance à parcourir par les populations avant d'accéder aux centres de santé (le Village Tangandji dans l'arrondissement de Détohou(detɔwu) est à 20km de son CSA) mais aussi de l'état des voies et des moyens de transport qui sont défectueux.

Education

La commune d'Abomey dispose plus de 69 écoles primaires publiques, d'environ 20 écoles primaires privées et de 13 collèges d'enseignement secondaire général et technique. Ces écoles et collèges sont à près de 70% concentrés dans les arrondissements centraux. Parmi les écoles primaire publiques, environ 15% sont sous apatam ou dans un état de délabrement (Gnassata, Akouèssa, Tangandji, Ahouaga , Abomey , etc).

La Commune d'Abomey détient le meilleur taux brut de scolarisation (TBS) du département du Zou avec 6 enfants scolarisés sur 10 en âge de scolarisation. Toutefois, ce taux de brut de scolarisation de la commune présente non seulement des disparités entre les arrondissements centraux et périphériques mais aussi entre les jeunes garçons et filles scolarisés (cf. figure n°2). L'amélioration de ce taux brut de scolarisation en vue de la réalisation l'objectif nationale "Education pour tous d'ici l'an 2015" serait compromise à Abomey par les différentes contraintes de son système éducatif si une stratégie adéquate n'est pas définie et mise en œuvre par le Conseil Communal et les acteurs du secteur.

Aujourd'hui, Abomey dispose d'un centre Universitaire.

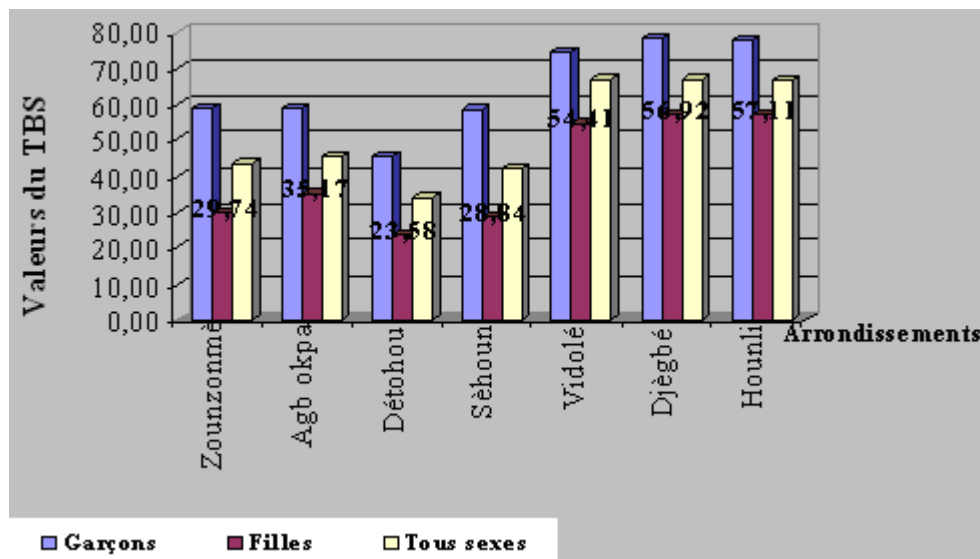


Figure n° 2 : Taux brut de scolarisation par arrondissements

9. Formation professionnelle

A Abomey, on décompte plus de 1425 ateliers d'apprentissage, de recyclage (Base d'Appui, CFPA, etc.) qui assurent la formation professionnelle des jeunes non et déscolarisés dans de nombreux domaines (coiffure, mécanique, photographie, couture, etc.). La formation dans ces ateliers est sanctionnée à la fin par un diplôme qui autorise les apprenants à installer leurs propres ateliers. En plus de ces centres de formation professionnelle, des centres diocésains, centres de promotion artisanale sont aussi ouverts et gérés par l'Eglise Catholique.

10. Alphabétisation

Sur le plan de l'alphabétisation, 48% de la population d'Abomey ne sait ni lire ni écrire contre 51,3% sachant lire et écrire en français alors qu'à à peine 0,3% de la population de plus de 15 ans est alphabétisée en langue nationale. Ainsi une importance capitale doit être accordée à l'alphabétisation dans nos langues. La langue étant le vecteur de tout développement, il est impérieux qu'une politique de promotion de l'alphabétisation pour tous soit élaborée et mise en œuvre pour rallier toutes les couches sociales mais surtout les artisans et déscolarisés au développement communal.

11. Artisanat et tourisme

Artisanat

L'artisanat, est l'un des secteurs économiques les plus importants de la Commune de par non seulement le nombre de ses acteurs mais aussi par sa contribution aux recettes communales. En effet, c'est le seul secteur dont le nombre d'actifs est resté presque stable ces 30 dernières années. Ceci grâce aux acteurs de l'artisanat d'art directement rattaché à l'histoire de la Commune d'Abomey (capitale de l'ancien royaume de Danxomé) et aux curiosités touristiques de cette ville. En effet l'organisation de l'ancien royaume du Danxomé qui a spécialisé les quartiers dans différents corps de métiers (forge à Houtondji(huntonji), la tenture des yemāje, etc) a permis une pérennisation du savoir-faire artisanal qui se transmet de père en fils et donc de génération en génération. (www.abomey.communedubenin.org).

Tourisme

L'histoire a légué aux communes du Plateau d'Abomey (Abomey, Agbangnizoun, Bohicon, Djidja, Zakpota et Zogbodomey) un immense patrimoine historique constitué de sites, de places et de marchés. La majorité de ces sites et places " dits témoins de l'histoire " sont localisés sur le territoire administratif de la Commune d'Abomey (capitale de l'ancien Royaume du Danxomé), ceci semble d'ailleurs justifier le titre de Capitale Historique de la République du Bénin que porte cette Commune d'Abomey.

Au plan touristique, le répertoire du patrimoine culturel et cultuel de la Commune d'Abomey présente une multitude de curiosités parmi lesquelles nous pouvons citer entre autres :

Le site des palais royaux publics qui couvre une superficie de 44 ha et qui abrite aujourd'hui *le Musée historique d'Abomey* est classé au Patrimoine culturel mondial par l'UNESCO depuis 1985. On y découvre : la case à étage (Singbo en fongbe) du Roi Gezó, Maison à étage la cour extérieure (Kpodoji), la case-fétiche du Roi Gezó (Boxo), la salle des armes (Adanjèho), le temple du Roi Glélé (Glélé jèho), le village artisanal, lieu où le visiteur pourra s'approvisionner en objets d'art de toute qualité ;

Les sites des palais royaux privés qui sont environ une dizaine et constituent des lieux où les princes héritiers apprennent l'exercice du pouvoir avant d'accéder au trône. Ce sont entre autres *Gbindo* (résidence privée du Roi Agoli-agbo), *Djimè (jime)* (résidence privée du Roi Béhanzin), *Aglingonmè*, etc ;

Les marchés publics : ils sont environ sept (07) dans la Commune avec chacun son histoire et sa spécificité. Parmi ce marchés figure celui de *Houndjro* qui est le plus grand et qui a été créé par le Roi Gezó entre 1830-1832 comme butin d'une guerre de conquête ;

La place Goho, (Place pleine d'histoire située à l'entrée de la Ville d'Abomey en quittant Bohicon) lieu de rencontre entre le Roi Béhanzin et le Général Dodds lors de la déportation en 1894. C'est également le lieu de la proclamation du Marxisme Léninisme le 30 Novembre 1974 par le gouvernement militaire révolutionnaire du Bénin. La place abrite depuis lors (1974) la statue du Roi Béhanzin.

La place Ayidjosso, située actuellement à l'intérieur du Lycée Houffon (Roi Houffon, dernier Roi de la dynastie Houéda), d'Abomey et qui traduit la stratégie de peuplement du territoire d'Abomey. Elle aurait été installée par le Roi Gezó, qui suite à une de ses victoires en pays Mahi³(maxi) aurait fait ramener avec des captifs des morceaux de granites ; lesquelles auraient servi à enterrer sous les pierres, le chef de village vaincu afin que les prisonniers viennent s'y prosterner et oublier leur origine pour ne plus tenter d'y retourner ;

Le cimetière français qui abrite la dépouille des soldats français ayant perdu leur vie au front lors de la guerre de résistance avec l'armée danhoméenne.

Les abris souterrains du didonou (*Les abris souterrains* qui servaient de refuge aux citoyens du royaume lors des guerres) qui servait de refuge aux citoyens du royaume lors des guerres ;

Les prisons et lieux de regroupement : ce sont des places qui reçoivent à la fois des prisonniers de guerre, les esclaves avant leur départ sur Ouidah ; la maison Houinato, hwinato (Une famille d'Abomey située dans le quartier Azali,

³ Mahi, Maxi, Situé au centre du Bénin, le Maxi-Gbe est une des principales langues parlées dans les Départements des Collines (Dassa-Zoume, Savalou, Bantè, Glazoué Ouèssè), Département du Zou, dans les régions Agonli , dans certaines communes de la Vallée de l'Ouémé et aussi au Togo.

arrondissement de hunli, Abomey) est l'une de ses places créées par le Roi Agaja et réaménagées par Gezó ;

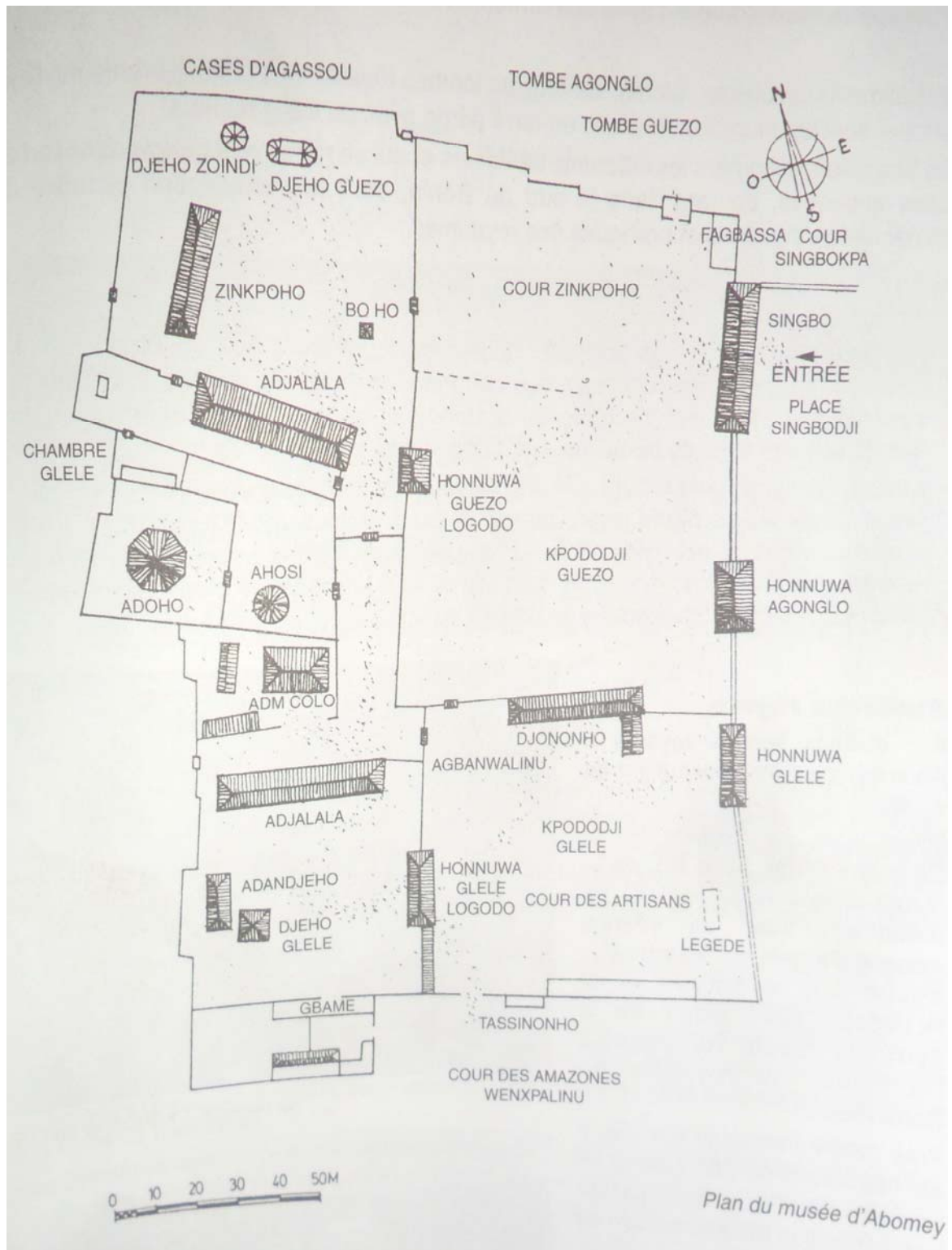
Awangletinsa (kpɛtɛkpa- detɔwu) : place où Béhanzin aurait décrété l'arrêt des hostilités franco-dahoméennes et pris l'historique décision de rencontrer le président français ;

La place Ayiveji à Agblome-lebi qui rappelle la dernière escale du Roi Béhanzin(Gbehànzin) sur la route de la rédition.

A tous ces attraits, nous pouvons ajouter les danses, rythmes et chansons du Danxomè ainsi que les temples de Vodoun et lieu sacrés tels que *Zomadonu, Kpelu, Tolegba, Ayizan etc.* ce sont des lieux d'initiation, de cérémonie rituelles annuelles et de prières. Ces places sont chacune spécialisées. (Lao, 2008).

A ces sites s'ajoutent des attractions culturelles que sont les réalisations des galeries artistiques, des musées privées et les rythmes musicaux de la Commune, ils sont plus d'une vingtaine avec des chorégraphies spécifiques et des occasions particulières d'exécutions. La capacité d'accueil des touristes de la commune d'Abomey et des autres communes du Plateau d'Abomey, a été estimée à au moins lits répartir dans environ 161 supports hôteliers (hôtels, relais, auberges, restaurants et maquis) dont deux hôtels à Abomey (Motel d'Abomey et Guédévi, gedevi). Malheureusement ce fort potentiel touristique de la Commune d'Abomey est très peu valorisé de sorte qu'il attire très peu de touristes.

Il s'ensuit que la réhabilitation du patrimoine culturel et cultuel d'Abomey pour une valorisation touristique permettra une amélioration des conditions de vie des artistes, artisans, agriculteurs, restaurateurs, etc. et leurs ménages (soit environ 75% de la population active) et la création de nouveaux emplois.



Carte n° 2 : Plan Musée d'Abomey

Source : Petit Futé, country guide, Bénin, P 117

12. Les besoins

Le pétrole est la source d'éclairage la plus utilisée. Il n'existe aucune voirie publique ; la gestion des ordures se fait essentiellement par la nature et par brûlage. L'eau de boisson la plus utilisée est de puits non protégés et l'eau des rivières. L'insuffisance de points d'eau potable (pompes, forages et alimentation de la SONEB) est le problème central que rencontrent les acteurs sociaux de la commune. Il existe très peu de toilettes publiques. Il en résulte donc que c'est dans la nature que la population va le plus souvent se mettre à l'aise.

III.2- METHODE DE L'ETUDE

III.2.1- Type d'étude

La démarche méthodologique consiste à nous informer sur le terrain sur l'usage de la tenture des yemāje et sa valeur communicationnelle.

III.2.2- Population d'étude

Les cibles primaires

Les cibles primaires de cette étude sont constituées des artisans "teinturiers" résidant dans la commune d'Abomey au moment de l'enquête.

Les cibles secondaires

Elles sont constituées :

- des chefs religieux (« féticheurs » "prêtres de Vodoun" qui commandent les pagnes et tentures chez les yemāje) ;
- des chefs familles et de collectivités ciblés pour l'enquête ;
- de certains guides du musée d'Abomey.

III.2.3- Site de l'étude

L'étude s'est déroulée dans la Commune d'Abomey.

III.2.4- Taille de l'échantillon

La taille de l'échantillon n'est pas préalablement définie car il n'existe pas un répertoire qui renseigne sur le nombre total d'artisans tenturiers. Mais une première

enquête nous a permis d'avoir une idée sur leur effectif. L'échantillon s'est donc constitué au fur et à mesure que l'enquête progressait.

La taille de l'échantillon des cibles primaires est de 100 :

- Maison yemāje : 62 sur une estimation de 65 (95%)
- Musée d'Abomey : 23 sur une estimation de 25 (92%)
- Atelier yemāje : 15 sur un total de 15 (100%)

Pour les cibles secondaires, nous nous sommes entretenus avec cinq (5) chefs de famille et cinq (5) chefs féticheurs " prêtres de Vodoun", tous clients des artisans tenturiers.

Au total, la taille de notre échantillon est de 110.

Nous avons rencontré aussi certaines personnes ressources qui nous ont appuyé et avec lesquelles nous avons eu de plus amples explications :

- M. NONDITCHAO (Nɔdicawo) Bachalou
- M. Julien YEMADJE (yemāje), Bomassoungbezan (Bomasungbezan)
- M. Nestor YEMADJE (yemāje)
- Daah YEMADJE (yemāje), le chef de la famille YEMADJE (yemāje).

III.2.5- Méthode et technique d'échantillonnage

L'échantillonnage a été exhaustif. Au total, la taille de notre échantillon est de 110 personnes. Pour cette étude, nous avons procédé de la manière suivante :

1. Nous avons d'abord rencontré le chef de la famille yemāje. Après avoir échangé avec lui, il nous a orienté vers l'atelier familial, le musée royal d'Abomey et la grande maison familiale (le musée est le lieu d'exposition, la plupart des travaux s'effectue à la maison et il y a aussi des artisans occasionnels).
2. Ceux que nous avons rencontrés à l'atelier et au musée ont été systématiquement soumis à notre questionnaire. Ils nous ont envoyé vers d'autres personnes à la maison et nous ont indiqué certains de leurs clients. Parfois, nous prenons rendez-vous et nous revenons les voir. Nous avons discuté avec 15 personnes à l'atelier et 23 personnes au Musée.
3. A la maison, nous avons utilisé la même technique. Nous avons systématiquement enquêté les artisans qui sont aux lieux qu'on nous avait précédemment indiqués

lors des entretiens selon la disponibilité des uns et des autres. Nous avons arrêté lorsque les mêmes noms revenaient. Au total, nous avons discuté avec 62 personnes.

4. Pour les chefs féticheurs et les chefs de famille, nous avons choisi les cinq (5) premiers (dans chaque cas) qui étaient d'accord pour nous parler compte tenu du temps de l'étude.

III.2.6- Techniques et outils de collecte des données

Techniques de collecte des données

Les données ont été collectées en utilisant trois techniques complémentaires à savoir :

- l'exploitation documentaire ;
- les questionnaires ;
- les entretiens.

Outils de collecte des données

Les outils de collecte des données sont :

- le questionnaire;
- les guides d'entretien.
- l'enregistreur.

III.2.7- Le pré- test

Pour pré- tester les outils de l'enquête, nous avons choisi un arrondissement à Abomey qui a des caractéristiques semblables à celui de Vidolé (Un arrondissement de la Commune d' Abomey, arrondissement où on retrouve la famille yemāje et le Musée historique d'Abomey), caractéristiques en termes de localisation géographique, d'habitudes culturelles et d'existence d'artisans qui fabriquent les tissus à motifs. L'arrondissement qui correspond le mieux est Djègbé (jègbe) (Un arrondissement de la Commune d' Abomey où se trouve le quartier des tisserands). Nous avons choisi dans cet arrondissement le quartier gbèkòn (Quartier des tisserands situé dans le palais du roi Agònglò à Abomey) où se situe le palais du roi Agònglò (palais qui abrite les tisserands). Au terme du pré test, nous avons réorganisé les guides d'entretien, procédé à la traduction en fòngbe (Une des langues nationales dominantes du Bénin, principale

langue parlée à Abomey) de termes clés tels que "artisans, tenture et moyen de communication", et reformulé certaines questions de manière plus subtile.

III.2.8- Analyse des données

Les données recueillies ont été saisies, contrôlées et analysées en utilisant le logiciel EPI info version 6. La sortie des fréquences et des tableaux a été effectuée avec le même logiciel et le logiciel Microsoft EXCEL. Nous avons au préalable conçu un masque de saisie qui a permis de coder les réponses proposées, avant de les décoder pour avoir les fréquences et tableaux.

III.3- LIMITES DE L'ETUDE ET DIFFICULTES

La présente étude n'a pris en compte que l'aspect communicationnel des tentures.

La délicatesse du sujet a induit la méfiance chez certaines cibles de notre étude.

La plupart d'entre elles ont assimilé l'enquête à une sorte de recensement des artisans pour d'éventuelles taxes à payer au trésor public.

De même, il a été difficile de les convaincre de nous permettre de prendre les photos des tentures. Pour eux, ces photos pourraient être vendues ou servir à d'autres activités à but lucratif.

Enfin, il faut noter le manque de disponibilité de certains tenturiers. Ceci a rallongé le temps de l'étude.

IV- PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

IV.1- PRESENTATION DES RESULTATS

Notre enquête nous a permis d'aboutir aux résultats suivants :

- ✓ Le thème français tenture est rendu par les noms suivants en fongbe :
 - ❖ **avotítá** : avo en fongbe signifie pagne ou tissu ; títá signifie décoré, orné, embelli. avotítá signifie donc tissu ou pagne décoré ou orné. Ceci en référence au procédé de fabrication consistant à appliquer des coupons de diverses couleurs sur un tissu de fond.
 - ❖ **avotító** : avo en fongbe signifie pagne ou tissu ; tító en fongbe est cousu (coudre) donc avotító veut dire "tissu / pagne "cousu en référence à la technique de fabrication de la tenture.
 - ❖ **nutító** : nu : chose / objet en fongbe et tító en fongbe est cousu (coudre) donc nutító signifie "chose / objet" cousu en référence à la technique de fabrication de la tenture.
- ✓ A partir de nos observations et selon les informations recueillies auprès de nos enquêtés (dont les âges varient entre 25 et 73 ans), nous pouvons distinguer plusieurs types ou formes de tentures. Nous pouvons retenir les suivants :
 - ❖ longues tentures rectangulaires ou carrés ;
 - ❖ Toiles de bâches ;
 - ❖ Parasols ; Parapluies, ces mots sont rendus respectivement par les noms hwexo et awe en fongbe ;
 - ❖ Hamac (kpøn en fongbe);
 - ❖ Ornements de chaussures ;
 - ❖ Coussins, kɔɔŋu en fongbe;
 - ❖ Marionnettes ;
 - ❖ Drapeaux et fanions (asya' en fongbe);
 - ❖ Pagnes (avo) ;T-shirts, Tablier ; Sacs, Gilet et Habit-vêtement (awù,nùzizán)
 - ❖ Chapeaux (gola, abeti et fula).
- ✓ Les variétés de chapeaux souvent fabriqués sont : gola et abéti ; ils sont les plus fréquents et les plus utilisés.
- ✓ La tenture se fabrique à la main par les yemāje à Abomey pour passer un message par motif et dessin qu'elle contient. Elle l'est à diverses occasions : l'intronisation des rois et chefs de famille ; et tout autre évènement important de la vie.

- ✓ Comme rôle et fonction des tentures, il y a :
 - ❖ la communication, l'information, l'éducation. Rien qu'à observer l'habillement (accoutrement) des souverains, rois, sages et notables du plateau d'Abomey, il est facile de les classer selon les clans et les collectivités. Les motifs observés sur leur chapeau, habit, pagne, chaussures, éventail transmettent des messages et selon le message nous pouvons en retenir des leçons de vie.
 - ❖ mémoire du royaume, la fixation de l'histoire par les images. Avec les symboles des rois, des souverains et diverses transcriptions des légendes réalisées depuis l'introduction de cet art à Abomey, la transmission de l'histoire d'Abomey est plus aisée car conservée par des dessins, des images qui sont fixés sur des supports (pagnes).
 - ❖ la légitimité de la lignée du souverain. Dans ce contexte, un dauphin qui accède au trône prend un nom royal, mais par la suite, les surnoms tout comme les noms royaux seront transcrits sous forme de pictogramme, de dessins. L'usage le plus courant de la toile appliquée est la transcription des "noms forts" des rois et la représentation de leurs faits d'arme.
 - ❖ la transcription en image des mérites et des qualités des disparus : selon le vécu du disparu, ses (anciennes) fonctions dans la société et ce qu'il représente pour les implorés, ces derniers, commandent une tenture conformément au message qu'ils veulent passer. Ces sortes de tableau se montrent en public au moment des funérailles. Par surprise, des hommes initiés surviennent dans le cercle et commencent à chanter la belle chanson qui résume l'idée des emblèmes (des tentures commandées pour la transcription en image des mérites et des qualités des disparus). Le rideau ou pagne emblématique est porté par deux des initiés qui tiennent les deux pans d'en haut. Ceux-ci montrent les emblèmes à toute l'assistance qui les regarde en silence avec une sorte de respect et en même temps écoute attentivement la belle chanson qui les explique. Après avoir chanté plusieurs fois ladite chanson, il commence à expliquer les emblèmes dans un langage facile pour permettre à tous ses auditeurs de mieux saisir son explication.



Photo n° 0 : Tenture funèbre

Photo N° 0 Tenture funèbre: Musée Albert – Kahn (1996)

❖ la décoration.

- ✓ Le travail des hommes, des femmes et des enfants dans les différentes étapes de fabrication de la tenture :
- ✓ Pour la plupart des enquêtés, les enfants aident à mettre le fil dans l'aiguille, à faire le fauillage et l'ourlet. Mais au fur et mesure que l'enfant grandit, il progresse dans l'initiation.
- ✓ Pour tous les enquêtés, les femmes font l'ourlet mais les hommes interviennent dans tout le processus. L'ourlet est le travail exclusif des femmes dans le processus de fabrication.
- ✓ Pour 60% des enquêtés, les personnes âgées interviennent dans tout le processus ; pour 37,5%, elles donnent des conseils et interviennent surtout dans la fabrication des parasols dont la technique de fabrication est un peu complexe et pour les 2,5% restant, elles ne font rien ou leur travail s'arrête au fauillage.
- ✓ Les dessins sont conçus à partir des inspirations fondées sur plusieurs sources (100% des enquêtés) ; parfois il y a des modèles préconçus qui avaient été réalisés et sur la base desquels le "client" (destinataire) peut faire des propositions (96,3% des enquêtés). Pour tous ceux que nous avons rencontrés, ils sont issus d'inspiration, c'est simplement de l'art par excellence. Pour toutes les personnes enquêtées, ce métier a été appris à la maison, auprès des parents. En voyant faire et avec un peu d'attention, l'initiation se fait tout naturellement.

- ✓ Pour 96,2% des personnes rencontrées, les outils de travail sont : le dé, les ciseaux, l'aiguille, la natte, le tissu, la feuille de papier et le fil.
- ✓ Les clients (destinataires) les plus importants sont les Chefs de famille, les Chefs religieux, les "féticheurs", les touristes et aussi des particuliers.
- ✓ La plupart des personnes rencontrées (98,8%) ont appris un métier en plus de la tenture. Mais moins de 10% de ces personnes ont pu nous dire qu'ils exercent réellement les deux métiers.
- ✓ Le statut des yemāje à Abomey : les yemāje ont un statut d'épouse; chef protocole (ganxonji) et confident du roi.
- ✓ Sur les 110 personnes enquêtées, 69 ont accepté de choisir une tenture et en donner l'explication.

Les tentures choisies pour la plupart sont :

- ❖ Amitié : elle témoigne de son amitié et est fabriquée pour un mariage ou un anniversaire ;
- ❖ Tenture funèbre : elle symbolise la mort d'une personne importante, le souvenir d'un être cher décédé et est fabriquée pour un deuil ;
- ❖ Symbole des rois : elle retrace les 12 rois d'Abomey (leur règne et leur succession) pour se souvenir de l'histoire des rois d'Abomey.

IV.2- ANALYSE DES RESULTATS

Au-delà de ce que les enquêtés nous ont confié, nous avons fait certaines recherches sur la famille yemāje, les tentures et leurs explications.

IV.2.1- Les instruments de travail et les étapes de fabrication des tentures

LES INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Pour fabriquer ces objets d'art, ces tentures, les yemāje utilisent les instruments de travail suivants que nous avons inventoriés au cours de nos recherches dans leur milieu de travail : aiguille, paire de ciseaux, dé et du fil à coudre. Ces instruments énumérés se retrouvent au mur en bas-relief à l'entrée principale de la famille yemāje à Abomey⁴.

Ces instruments de travail interviennent simultanément pendant la fabrication de la tenture.

⁴ Photo n° 5 , Page 66

- Les ciseaux (tecidé ; núsénú): les ciseaux qui permettent de faire les coupes, les modèles et patrons.
- L'aiguille : nyě ; nyévi ; blě ; nútónú (J. Rassinoux, 2009) et le fil (kàn) permettent de fixer les coupes sur la toile de fond
- Le dé protège les doigts contre les piqûres

Ces objets employés depuis longtemps sont encore utilisés aujourd'hui avec quelques perfectionnements.

Les Instruments de travail



Photo n° 1



Photo n° 2



Photo n° 3



Photo n° 4



Photo n° 5

Photo n° 1 : Dé, Photo n° 2 : Ciseaux, Photo n° 3 : Fils à coudre, Photo n° 4 : Aiguille, Photo n° 5 : Bas-relief, Dé, Ciseau, Fils à coudre, Aiguille

Photos 1 à 5 : Instruments de travail (Cliché YEMADJE, 2010)

LES ETAPES DE FABRICATION

Au cours de nos entretiens et observations, nous avons pu dégager que pour la fabrication d'une tenture, il faut concevoir le motif ou le dessin sur papier, le découper en suite sur le tissu, ou et découper directement le tissu, poser les motifs découpés selon un ordre précis, ce qui permet d'avoir la forme voulue, les fixer, après l'ourlet, la "broderie" et à la finition la bordure.

En résumé, il faut d'abord produire les patrons, sur du papier puis découper cette maquette pour constituer le modèle, cette phase est délicate car il faut prévoir le débord rentré pour la couture finale et choisir ensuite, la gamme de couleurs pour chaque pièce. A cette étape, sur une toile de fond, les pièces découpées sont disposées. Après le découpage des tissus et leur positionnement, les tissus sont fixés et préparés pour l'ourlet. A la fin de ce travail, la broderie puis vient le moment de faire la bordure, cela se fait actuellement sur la machine à coudre.

Les photos n°6 à n°11 (ci-dessous), présentent en image les étapes de fabrication de la tenture.

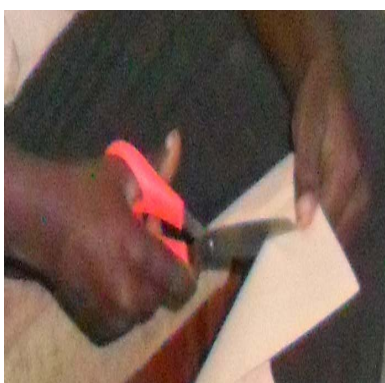


Photo n° 6 : Coupe de patron



Photo n° 7 : Patron



Photo n° 8 : Motif



Photo n° 9 : Faufilage



Photo n° 10 : Motif faufilé sur support blanc



Photo n° 11 : Ourlet

Photos 6 à 11 : Etapes de fabrication (Cliché YEMADJE, 2012)

IV.2.2- Les couleurs utilisées dans la confection des tentures

Le support de l'étoffe sur lequel étaient cousus les motifs est d'un ton qui permet de faire ressortir les motifs qui, eux, sont de couleurs très vives (rouge, bleu, violet, vert). Les tissus utilisés sont surtout la popeline, le coton souple qui donnent des couleurs très vives, ce qui donne des harmonies de couleurs très riches et plus chaudes. Plusieurs couleurs sont utilisées pour la confection des tentures. Ainsi, la couleur blanche est le symbole de la paix. Le couleur rouge est le signe de guerre. Les personnages en rouge représentent les dahoméens ; et le jaune, les ennemis si c'est dans un fond noir ou bleu nuit. Et si c'est dans un fond blanc, les Dahoméens en rouge et les ennemis en noir ou jaune comme le montre le tableau ci-dessous.



Photo n° 12 : Scène de guère (Iroko et Rivallain)

Tableau de fond : Noire (wiwi), rouge (vovov), blanc (wewe), beige, bleu (fesino)

Motifs : Noire, rouge (vovov), blanc (wéwé), beige, bleu(aféfé ;fesino), Bleu ciel, marine, bleu nuit, cendres(afin,zofin), Gris, vert(amamü), rose, rouge au vin, violet(kwélésin), marron(konon), kaki, Orange (vovov amifun),Jaune(koklojonov)

IV.2.3- Les thèmes abordés

Les tenturiers, depuis Agaja jusqu'à l'époque coloniale, étaient entièrement voués à la cause royale et s'employaient dans leurs œuvres à faire connaître la doctrine du pouvoir qui gouverne les grandes actions des souverains du royaume. Ainsi, les tissus appliqués racontent les faits historiques, les exploits guerriers, les épisodes de combats, les châtiments infligés aux ennemis du royaume, les contes, l'éloge du pouvoir, les défis relevés par le Roi ou son armée, les sentences, etc. Les hamacs, parasols, chapeaux, et autres vêtements du roi et de la haute classe portaient les symboles des rois, princes ou dignitaires auxquels ils sont dédiés.

Les tableaux (tentures) représentent le roi ou les animaux totems du royaume : Le poisson qui, s'étant échappé de la nasse, est devenu libre pour toujours, représente le roi Hwegbájà (littéralement, ce nom signifie : le poisson refuse la nasse). Le caméléon représente Akaba, L'ananas représente Agongló. Le buffle gézo, le lion Glélé, le requin Gbehànzin. Chaque roi a ses emblèmes et symboles bien différents des autres rois. Les douze rois sont représentés dans les grands tableaux de forme carrée, rectangulaire ou sur les pagens, chapeaux et chaussures.



Photo n°13



Photo n° 14



Photo n° 15

Photo n° 13 : ganjegi (Cliché YEMADJE, 2012)

Photo n° 14 : douze (12) rois d'Abomey en Tableau (Cliché YEMADJE, 2012)

Photo n° 15 : Bande (Cliché YEMADJE, 2013)

Le thème religieux est aussi très abordé. Les tenturiers représentent les emblèmes des divinités, les portraits des vodouns (vodún), les objets cultuels comme le xébyoso (divinité du tonnerre), ayiḡohweḡo (divinité de l'arc-en-ciel), soglagada, egungun (revenant), dagesu. En dépit de la diversité des thèmes, la représentation de faits guerriers apparaît comme l'un des sujets les plus fréquents.

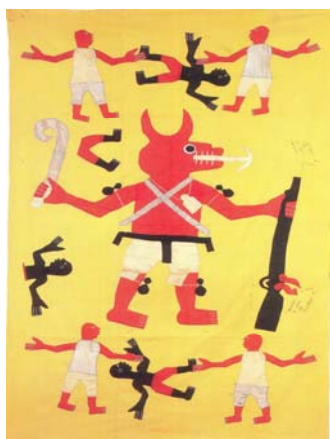


Photo n° 16 :



Photo n° 17 :



Photo n° 18 :

Photo n° 16 : dagesu asú (Iroko et Rivallain)

Photo n° 17 : dagesu asi (Cliché YEMADJE, 2010)

Photo n° 18 : xébyoso (Cliché YEMADJE, 2010)

Les tentures sont de véritables documents historiques. Ils louent la puissance du roi, perpétuent le souvenir des hauts faits du royaume et surtout des épisodes guerriers. C'est

l'illustration la plus remarquable dans les tableaux de tentures, des ambitions hégémoniques qui déterminent la politique de tout souverain d'Abomey.



Photo n° 19 : Scènes de guerre (Iroko et Rivallain)

En effet, plusieurs tentures évoquent explicitement les exploits guerriers de l'armée du Danxomé :

- un siège royal posé sur quatre crânes humains est une illustration de la puissance du roi Gezó capable d'éliminer les chefs ennemis et de s'asseoir sur leurs crânes ;
- l'éléphant, un des symboles du roi Gezó, est un emblème qu'il s'est donné après une victoire sur l'armée d'Oyo, commandée par un général en chef du nom de Ajinakú (ce terme signifie éléphant en langues fon et nago).

On retrouve également sur les toiles appliquées une scène d'amazone ou de guerrier d'Abomey tuant un lion (photo n°15).

Au total, l'évocation du thème de la guerre dans l'art de la période royale d'Abomey est surtout destinée à vanter les mérites de l'armée du Danxomé et la bravoure de ses soldats. Une telle exploitation de ce thème est certainement voulue par le pouvoir royal soucieux de mettre en valeur sa supériorité absolue sur les entités politiques voisines et d'exhorter ses guerriers à de nouveaux exploits.

Cependant, on retrouve de plus en plus, des efforts de création aujourd'hui. Il s'agit bien sûr d'œuvres inspirées du contexte non guerrier du Danxomé post-royal. Pour leur part, les tenturiers de nos jours ont opté pour une approche thématique plus orientée vers les faits actuels de la société. Ils sont connus pour leurs toiles appliquées sur lesquelles sont traités des sujets relatifs à la vie quotidienne et aussi au vodoun (vodún) et à l'histoire du Danxomé.

IV.2.4- Inventaire et classification des tentures

Il y a plusieurs types de classification :

Classification suivant la nature

- Tenture royale

Conçue à la demande du roi, des princes notables et chefs de collectivités. Cette forme est conçue pour les besoins du roi, pour l'habillement des adeptes de vodun (vodún), et divinités. La tenture royale sert de support de communication entre le roi ses sujets et autres destinataires comme ses amis et ennemis. Cette production servait aux besoins de la cour.



Photo n° 20



Photo n° 21

Photo n°20 : hwe sò mlè bò àgè yá

Photo n°21 : Jarre trouée (ajala zèn)

(Photos n°20 et n°21 : Cliché YEMADJE, 2010)



Photo n°22 : Salubata, Hwegbájà



Photo n°23 : Gbèhànzin

(Photos n° 22 et n° 23 : Cliché YEMADJE, 2010)



Photo n° 24 : Danseuses drapées de pagnes avec le symbole du roi Béhanzin

- Tenture événementielle :

Conçue lors des grands événements de la vie comme mariage, décès, dot, naissance, déclaration d'amour ou de guerre, d'amitié et tout autre événement majeur de la vie. Cette production servait aussi aux besoins de la cour et aux largesses que les rois étaient appelés à faire à leurs visiteurs nationaux et étrangers. Ceci n'est pas exclusivement pour le roi et sa cour.



Photo n°25 : Tentures funèbres (Artisanat Créateur au Bénin)

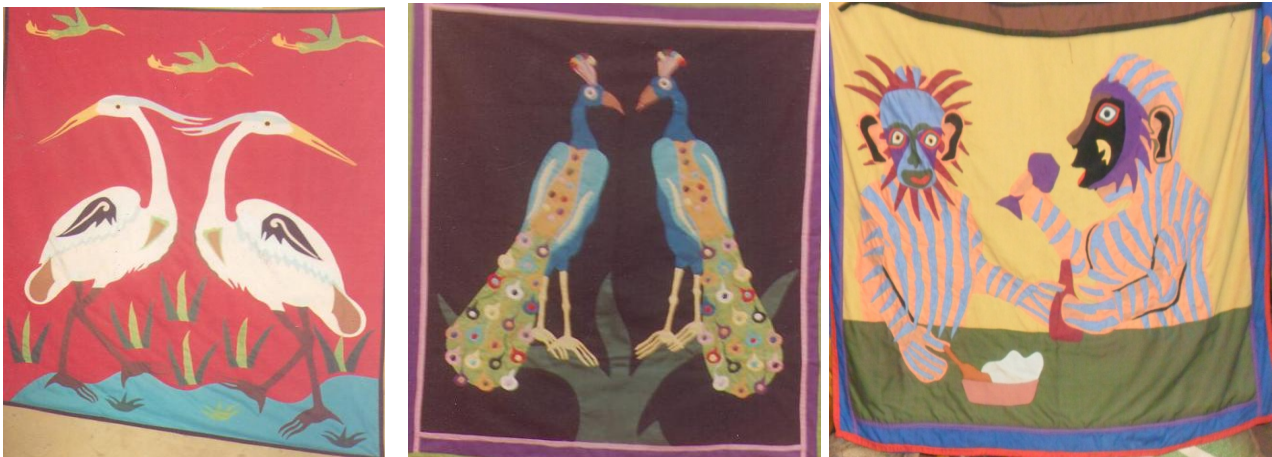


Photo n° 26 : Tentures symbolisant le bon voisinage (Cliché YEMADJE, 2010)

- Tenture actuelle ou moderne :

C'est une production qui expose les faits de sociétés et propose des modèles particuliers aux clients et étrangers de passage. Elle est d'inspiration plus libre. Ces tentures ne se fabriquent pas sur commande. Elles sont fabriquées selon le génie, l'inspiration, le talent ou le goût de leurs concepteurs. Beaucoup plus réservée aux touristes et autres particuliers, elle est exposée dans les musées, places publiques et tout lieu où elle peut être accessible et vendue rapidement. Cette forme de tenture suit la

tendance du moment. Dans ce lot, on retrouve aussi des tentures de sensibilisation (toutes les filles à l'école), pédagogiques, des cartes du Bénin et d'Afrique sous plusieurs formes.



Photo n° 27



Photo n° 28



Photo n° 27 : Tenture sensibilisation (Cliché YEMADJE, 2010)

Photo n° 28 : Tentures modernes présentant les 12 rois d'Abomey (Cliché YEMADJE, 2013)



Photo n° 29 : Tentures modernes symbolisant l'amitié (Cliché YEMADJE, 2010)

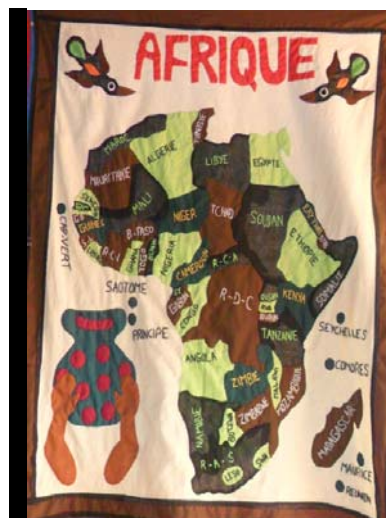


Photo n° 30 : Cartes d'Afrique (Cliché YEMADJE, 2011)



Photo n° 33



Photo n° 34



Photo n° 35

Photo n° 33 : Tête de Zèbre dans un T-shirt (Cliché YEMADJE, 2010)

Photo n° 34 : Tablier (Cliché YEMADJE, 2011)

Photo n° 35 : Marionnettes habillées avec tentures (Cliché YEMADJE, 2012)



Photo n° 36 : Expositions de Chapeaux gola



Photo n° 37 : Gola Sè jlo gan de

(Photos n° 36 et n°37 : Cliché YEMADJE, 2010)



Photo n° 38 : Exposition de chapeaux Abeti (Cliché YEMADJE, 2010)



Photo n° 39



Photo n° 40



Photo n° 41

Photo n° 39 : Une forme de foula (Cliché YEMADJE, 2010)

Photo n° 40 : Parasols (Cliché YEMADJE, 2013)

Photo n° 41 : Parapluie (F. Iroko, J. Rivallain)



Photo n° 42



Photo n° 43

Photo n° 42 : Hamac (Iroko et Rivallain)

Photo n° 43 : Danseuses d'Abomey, féticheuses drapées de pagens avec les symboles des rois Gbehànzin et Agboli-agbó (Carte Postale)



Photo n°44



Photo n° 45



Photo n° 46

Photo n° 44 : Salubata, Hwegbájà,

Photo n° 45 : Salubata, Agongló,

Photo n° 46 : Salubata, Gezó

Photos 44 à 46 : Chaussures de rois, (Cliché YEMADJE, 2010)

Tentures sacrées – Tentures profanes

Toutes ces formes et types de tentures peuvent se regrouper aussi en deux : profanes et sacrées.

Nous regroupons dans le sacré toutes les tentures qui sont conçues pour le service des cultes, de la religion, les tentures consacrées avant l'utilisation, spécialement conçues pour un événement sacré réservé aux seuls initiés. Nous classons par exemple les parasols (hwexó'), ornements de chaussures, Pagnes, vêtement (accoutrement pour divers fétiches et divinités), Ornaments de siège ; et certaines tentures dont la réception est suivie de rituels et dont seuls les initiés en détiennent le processus, citons par exemple les parasols.



Photo n° 47



Photo n° 48

Photo n° 47 : Parasols (Cliché YEMADJE, 2010)

Photo n° 48 : Parapluie (IROKO et RIVALLAIN)

Profane : l'utilisation est sans conditions, tout le monde peut commander les tentures profanes pour divers besoins et utilisations.



Photo n° 49 : Coq



Photo n° 50 : Gola fabriqué avec un tissu de pagne

(Photo n° 49 et n° 50 : Cliché YEMADJE, 2010)



Photo n° 51



Photo n° 52

Photo n° 51: Abéti Xé we ma kplé nũ sin dó goli dokpó ɔ mé

Photo n° 52 : Abéti Gbɛ ɔ tɔ-dé mà wé

Photos n°51 à 52 : Chapeaux abeti, (Cliché YEMADJE, 2010)

IV.2.5- Quelques tentures dans le contexte de communication dans lequel elles sont utilisées



Photo n° 53 : Chapeaux ayi lén nũ dé hũn e wa dó mɛ hwenu (Cliché YEMADJE, 2010)

A) Un poisson et un cœur, ayi lén nũ dé hũn e wa dó mɛ hwenu

1- QUI ? un ami - destinataire, l'émetteur

2- QUOI ? Quand une bonne idée vous vient à l'esprit, réalisez-la sans tarder, le message,

3- DANS QUELLES CIRCONSTANCES ? Se dit lorsqu'un partenaire met du temps à se décider.

4- À QUI ? Un ami, un frère qui n'est pas prompt à agir, à se décider (le destinataire, le récepteur).

5-PAR QUEL CANAL ? Tenture, tissu appliqué comme support de la communication

6-DANS QUEL BUT ? Prendre très vite une bonne décision pendant qu'il est encore temps car il est difficile de rattraper le temps perdu, voilà les attentes.

7-AVEC QUEL EFFET ? Satisfaction, analyse du résultat de la communication.

B) Deux oiseaux qui tentent de boire ensemble dans le goulot d'un même vase.

Xé we ma kplé nu sin dó goli dokpó ɔ mé, bé ná ján (Photo n°47)

- 1- QUI ? L'un des prétendants, destinataire ;
- 2- QUOI ? Un privilège unique ne peut être attribué à deux personnes à la fois, le message, un choix s'impose, mais cela ne peut pas être l'autre et moi ;
- 3- DANS QUELLES CIRCONSTANCES ? lorsqu'il y a conflits où un choix entre deux s'impose ;
- 4- À QUI ? Un concurrent, un prétendant, le destinataire, le récepteur.
- 5- PAR QUEL CANAL ? tenture ;
- 6- DANS QUEL BUT ? influencer une prise de décision, s'imposer ;
- 7- AVEC QUEL EFFET ? le résultat de la communication, se retrouver seul à bord sans concurrent.

IV.2.6- Quelques tentures et leurs explications

1- Un caméléon et un sabre symbole du vodu gũ.

Photo n° 54 : gola Ségbó -lisa nɔ nɔ avo ɖokpó mé â
(Cliché YEMADJE, 2013)



a- Ségbó-lisa nɔ nɔ avo ɖokpó mé â

// Caméléon / hab. ' rester / pagne ' un ' dans / nég. //

b- "Le caméléon, représentant de la grande divinité lissa ne reste jamais dans le même pagne".

c- Le caméléon s'appelle en fon aganmà et la divinité qu'il incarne s'appelle Ségbó -lisa que certains traduisent par "le grand destin" c'est la déesse de la prospérité et des richesses. La preuve, le caméléon peut changer autant de pagne, c'est-à-dire autant de couleurs qu'il veut.

On l'utilise souvent pour signifier que les malheurs dont on est victime feront bientôt place au bonheur par la grâce de Dieu. Autrement dit, le monde est versatile ; il faut s'y attendre, Dieu y pourvoira !

2- Un serpent capturant un crapaud.

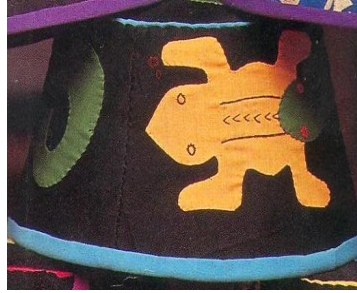


Photo n° 55 : Gola dan e d'ádi dó gbeme fi é ɔ bèsé kpó ɔ xɔntɔn jén yé ná zùn
(Cliché YEMADJE, 2010)

a- dan e d'ádi dó gbeme fi é ɔ bèsé kpó é kpó ɔ
xɔntɔn jén yé ná zùn.

Nũ á ná nyi nũ-jɔ-nũ ɔ, nyé jén á ná hén dó wũ.

// Serpent #qui / avoir / venin / être / vie ' dans ' ici / anaph. # crapeaud ' et ' / et / déf.
/ ami / nécessairement / ils / fut. ' s'allier //

// Si ' / tu fut. ' être / chose importante / ' si # tenir sur corps //

b- "Les serpents les plus venimeux de ce monde sont nécessairement amis avec des crapauds.

Si tu veux devenir important, réussir ta vie, tu dois te lier d'amitié avec moi".

c- L'on pense chez les fon que ce sont les crapauds qui donnent aux serpents leur venin.

Ceci pourrait donc se traduire par : "ton bonheur et ta réussite dépendent exclusivement de moi".

3- Deux oiseaux qui tentent de boire ensemble dans le goulot d'un même vase
(Photo n°51)

a- Xé we ma kplé nũ sin dó goli dokpó ɔ mé

b- // oiseau ' deux / nég. / se réunir ' boire-eau / dans ' / goulot ' un ' déf. / '
dans //

- bé ná ján

// bec / fut. ' se coincer //

b- "Deux oiseaux ne peuvent boire simultanément dans le goulot d'un même vase.

- Leurs becs seront coincés"
- c- Un privilège unique ne peut être attribué à deux personnes à la fois.
 - En langage amoureux cela signifie : "vous devez choisir ; ou c'est l'autre que vous préférez ou c'est moi ; mais cela ne peut pas être l'autre et moi".
 - En langage biblique, cela pourrait être assimilé à « tu ne peux servir deux maîtres à la fois, tu aimeras l'un et haïra l'autre » ou aussi tu aimeras Dieu seul, tu n'aimeras pas d'autres dieux en dehors de moi (Ton Dieu qui t'a créé)
 - Dans une situation où il est question de leadership, cette phrase peut être prononcée pour dire autrement "il ne peut pas y avoir deux capitaines dans un même bateau.
 - Dans un autre contexte ceci peut signifier : « **un choix s'impose** », la cohabitation est impossible, s'afficher, prendre position et clarifier sa position.

4- Un poisson et un cœur



Photo n° 56 : Chapeaux ayi lén nũ dé hũn e wa dó mɛ hwenu (Cliché YEMADJE, 2010)

a- ayi lén nũ dé hũn e wa dó mɛ hwenu

//cœur/calculer/ chose' une † si / on / injonct. + faire / pendant ' personne ' temps//

b- "Quand une bonne idée vous vient à l'esprit, réalisez la sans tarder".

c- Il faut œuvrer à réaliser à temps ses souhaits au lieu de toujours tout remettre à demain. On peut aussi le comprendre dans ce sens « être prompte à agir, car il est difficile de rattraper le temps perdu »

Se dit lorsqu'un partenaire met du temps à se décider.

Une légende fon raconte que le soleil et la lune étaient de grands amis. Un jour ils ont convenu d'aller jeter tous leurs enfants dans la mer parce qu'ils les trouvaient agaçants et encombrants. Le soleil s'est exécuté promptement et a précipité tous ses enfants dans la mer ; ce sont les poissons que nous pêchons aujourd'hui ; c'est pourquoi on les appelle hwé-vi "enfants du soleil".

Par contre la lune n'y a jeté que quelques trois de ses enfants ; ce sont les étoiles de mer : on ne les trouve que rarement. La nuit, tous les autres enfants que la lune avait cachés réapparurent dans le ciel ; ce sont les étoiles c'est pourquoi on les appelle sun-vi "enfant de la lune". Le soleil piqua une violente colère ; il voulut avaler la lune mais celle-ci s'enfuit rapidement.

Depuis ce jour, le soleil apparaît le jour seul, sans ces enfants et la lune, la nuit avec tous ses enfants, les étoiles. Les deux ne se rencontrent plus jamais. Mais si par hasard cela arrive, c'est l'éclipse, c'est une lutte sans fin et le soleil plus fort que la lune risque d'avaler celle-ci si tous les hommes de la terre ne sortent pas de leurs cases pour faire un grand tapage au cri de hwè jó su dó "soleil laisse la lune".

Les hommes doivent voler au secours de la lune parce qu'elle a fait un grand bien à l'humanité en supprimant tous les fils du soleil. En effet que serait notre monde si le jour, il y a d'étoile dans le ciel la nuit ? La terre serait littéralement brûlée, calcinée... alors remercions la douce lune.

Cette légende explique pourquoi dans la pensée fon, le soleil, le temps, le moment sont toujours représentés graphiquement par un poisson. (A. B. Akoha, 1987)

5- Un palmier d'eau.



Photo n° 57 : Chapeaux gbɛ ɔ tɔ-dé mà wé (Cliché YEMADJE, 2010)

a- gbɛ ɔ tɔ-dé mà wé ; é xó yi àdisi ɔ, é nó xó yi amyɔ.

gbɛ ɔ tɔ-dé mà wé ; é xó yi àdisi ɔ

// vie ' la / palmier d'eau ' branche / act. //

é nó xó yi amyɔ

// elle / balancer / vers ' droite ' la / elle / hab. ' balancer / vers ' gauche //

b- "La vie est comme une branche de palmier d'eau : elle balance tantôt à droite, tantôt à gauche (au gré du vent)".

c- Le monde est versatile ; les événements qui jalonnent notre existence sont changeants ; la vie est faite de hauts et de bas, il faut l'accepter comme tel.

Dans le langage biblique ceci peut signifier, il ya un temps pour chaque chose, un temps pour travailler, un temps pour se reposer, un temps pour pleurer, un temps pour être consolé, donc pour rire.

Se dit pour consoler quelqu'un qui est dans le malheur ou pour inciter à la prudence, mettre quelqu'un en garde contre une trop grande assurance et la suffisance.

6- Un crocodile tenant un poisson dans la gueule



Photo n° 58 : gola, lo wli hwé (Cliché YEMADJE, 2010)

a- ló wli hwe bε nyi kén

- mε-kentɔ xómé mɔ jén nà nɔ

ló wli hwe bε nyi kén : // crocodile / aor. + attraper / poisson / et / cela / être / rancune //

mε-kentɔ xómé mɔ jén nà nɔ : // ennemi ' ventre / ainsi ' seulement / cela / fut. 'rester //

b- "Le crocodile a mangé du poisson et cela lui

a valu la haine des autres poissons.

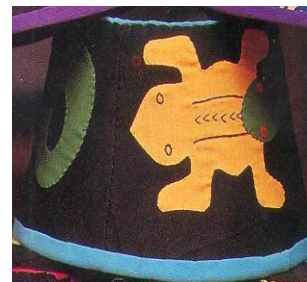
- Ces ennemis ne peuvent que contenir leur haine".

c- Le crocodile est plus fort que le poisson et il vit de poisson. Qu'il en est mangé un, c'est tout à fait normal et aucun des autres poissons n'osera s'approcher de lui pour le lui reprocher : il subira le même sort... alors il ne leur reste plus qu'à contenir leur réprobation et leur haine dans leur for intérieur.

Se dit pour souligner sa supériorité et l'impuissance de ses rivaux dans une affaire.

8- Un homme surprenant un serpent qui a attrapé un crapaud.

Photo n° 59 : gola dan wlí bésé (Cliché YEMADJE, 2010)



- a - dan wlí bésé
- ali gbɔntɔ nà sũ dó

dan wlí bésé :// serpent / attraper / crapaud//

- ali gbɔntɔ nà sũ dó :// passant / fut.' surprendre.//

b- "Un serpent attrape-t-il un crapaud sur un sentier ?

Un passant le surprendra nécessairement."

c- Lorsqu'on est innocemment accusé il y a toujours une personne honnête qui vient à la rescousse de manière inattendue ; il y a toujours un Dieu pour les malheureux !

Peut être utilisé pour signifier qu'il a espoir malgré le désespoir certain, quel que soit la situation, il y a toujours, Dieu pour envoyer un sauveur, un secours, c'est Dieu que revient le dernier mot.

Dans la bible ceci rappelle la parabole du bon Samaritain.

9- Un poisson et un hameçon

Photo n° 60 : hwē sɔ mlɛn bɔ àgè yá (Cliché YEMADJE, 2010)



- a- hwē sɔ mlɛn bɔ àgè yá

// poisson / aor. + prendre / hameçon + et / rive être rapide//

b- "Lorsque le poisson est pris par un hameçon, il gagne très rapidement la rive".

c- Quand l'ennemi est tombé dans l'embuscade tendue, sa défaite est assurée et vient très rapidement.

C'est en quelque sorte la devise des soldats de l'armée du Danxomè.

Ce symbole est réalisé sous forme de tenture est conservé sous forme de bas-relief sur les murs du palais royal à Abomey.

Symbole des douze rois d'Abomey et leur explication

10-Un oiseau mâle et un tambour.



Photo n° 61 : gàn nyí xesũ (Cliché YEMADJE, 2010)

a- gàn nyí xesũ

// chef / être / oiseau mâle //

b- "L'oiseau mâle qui est chef".

Ou "Le chef qui est comparable à un oiseau mâle".

c- L'oiseau mâle s'impose à tous les oiseaux et se fait entendre de partout comme un tambour.

La tradition rapporte qu'il a bien été élu roi ; c'est pourquoi une place lui est consacrée lors des cérémonies coutumières prévue pour rendre hommage aux rois défunts ; cependant il n'a jamais régné ; son jeune frère Dako lui a en effet ravi le trône dès qu'il s'était rendu à Allada pour se faire sacrer roi.

Son emblème comporte quelquefois deux bâtons de chasse en plus de l'oiseau et du tambour.

11-Une jarre munie d'un bâton (casse-tête kpotà) et une pierre à silex (briquet)



Photo n° 62 : dākó-donũ (Cliché YEMADJE, 2010)

a- dākó

i) dā mā yì àkũn bɔ àkũn kijá

// briquet / nég. / aor.gnom. + aller dans / étui / et / étui / aor.gnom. + se déchirer //

ii) dākó-donú hù mɛ bɔ àhó-zén blígbo

// dakodonou / aor + tuer / personne + jarre à indigo / aor. + se briser //

iii) àsi-nɔ hwĩhwé. hwĩhwé hùto

// belle-mère' curieuse' tueur //

b-

i) "Le briquet ne va pas dans l'étui : l'étui serait aussitôt en miettes".

ii) "Dakodonou tue et la jarre à indigo roule et se brise".

iii) "Le tueur de la belle-mère trop curieuse".

Le nom dākó-do-nũ même pas expliqué par le teste a). Selon J. Lombard et P. Mercier ce texte signifie que "dako est hostile à toute domination", voire à toute séquestration, à toute tentative de limité son pouvoir.

Les textes b et c rapportes le châtiment que se roi a fait subir à sa propre belle-mère qui s'était montrer trop curieuse. Cet acte doit servir de leçon à tous ses sujets ; c'est pourquoi le kpanligan le relâte.

12- Un poisson et une nasse

- Une manche de houe.



Photo n° 63 : Hwegbájà (Cliché YEMADJE, 2010)

a- Hwegbájà

Hwe gbé àja ma yi àjà

b- "Le poisson qui a refusé la nasse (et qui) n'est pas allé dans la nasse"

c- Le nom de jeunesse de ce roi était Ahó. La tradition rapporte qu'il était le fils de Ganyéxesũ que Dako avait écarté du trône. Promu très tôt dauphin de Dako par un pacte conclu entre ce dernier et Ganyéxesũ, le jeune Aho a échappé à plusieurs attentats visant à l'élimination : il aurait ainsi survécu miraculeusement à une mort par noyade que lui destinaient ses frères et cousins de la cours. De là vient le nom de Hwegbájà qui signifie donc que le roi a déjoué toutes les intrigues de ses ennemis et qu'il est insaisissable.

La tradition le considère comme le vrai fondateur du royaume d'Abomey. Tous les fons originaires d'Abomey aiment s'appeler Hwegbájà-vi "fils de Hwegbájà". Il a régné très longtemps, de 1645 – 1685 selon les historiens.

Son emblème contient quelquefois une manche de houe servant de casse-tête àlintinkpó, l'arme utilisée à l'époque.

13- Une corde tressée et un caméléon



Photo n° 64 : Akábá (Cliché YEMADJE, 2010)

a- Akábá

dédé kábáá kábáá àganma nò lyá hũn

//lentement ' doucement ' doucement / caméléon / hab.' monter/ fromager //

b- "Lentement, tout doucement, le caméléon arrive au sommet du fromager"

c- Malgré sa lenteur, le caméléon parvient au sommet du fromager. Akaba est monté au trône à un âge très avancé, son père Hwegbadjà ayant vécu très longtemps. Son nom évoque donc sa patience.

On le représente parfois par un porc et un sabre. Les textes qui se rapportent à ses représentations sont alors :

i) àglùsà-gbo wàdàn mà kpón hwe dó ji

// porc ' gros / aor.+ faire du bruit / nég / aor. gnom. + regarder / soleil / au ' ciel //

"Le gros porc excité ne peut regarder le soleil dans le ciel".

Les ennemis du roi sont aussi impuissants que le porc

ii) hwi tun. tun nyī dó àkò tó

// sabre ' forgé / lancé / à ' ennemi + agent. //

"Celui qui lance à ses ennemis le sabre qu'il a forgé de ses propres mains".

14- Un bateau



Photo n° 65 : Agàjà (Cliché YEMADJE, 2010)

a- Agàjà

Atin jé agàjà mà nyò zo dó nũ àkò dè

// arbre / aor. + être ' entier / nég. / aor.gnom. + être bon / à ' clan ' un //

b- "Personnes ne peut mettre au feu une bûche qui à la taille d'un arbre".

c- Avant d'accéder au trône, ce roi s'appelait dosũ (prénom de l'enfant masculin né après des jumeaux) ; par ce nom, le roi veut signifier qu'il est si puissant qu'il n'est possible à aucun peuple de le vaincre.

Grand conquérant, ce roi à inauguré le commerce entre Abomey et les Européens (Portugais) après la prise du royaume de Savi qui lui donna l'accès à la mer. Cet événement a été jugé si important que le roi à choisi un bateau comme emblème, en même temps qu'il se surnomma Dosũ hũn yi. Tò "le courageux Dossou qui s'empare du bateau".

15- Un buffle habillé ;

- Trois têtes énasées fixées sur le montant d'une porte ;
- Un mousquet (àgbàlyá)



Photo n° 66 : tegbesũ (Cliché YEMADJE, 2012)

a- tegbesũ

te-gbo sú gbě

//igname ' champ/ aor. + être rempli / (mauvaises) herbes //

b- " (Leur) champ d'igname est rempli de mauvaises herbes"

c- Il semble que ce roi avait déjà pris ce nom avant d'accéder au trône. La tradition rapporte que ce roi avait été emmené en captivité à Oyo (capitale du royaume Yoruba) dans le cadre du tribut qu'Abomey devait payer chaque année à Oyo. Mais le jeune prince Dideglo, futur Tegbesũ aurait réussi à mettre fin à cette captivité et quitté les champs d'igname Yoruba pour Abomey grâce à sa puissance magique et aux prières de sa femme Hwanjilé. Ce nom signifierait donc ' *Je suis parti et leur champs d'igname est rempli de mauvaises herbes.*'

Son emblème : un buffle habillé s'explique par le texte :

c- awu jé agbo kɔ ma nyɔ dé (klɔn)

d- Nũ é bló ɔ e ko bló wé

//tunique/ aor + être tombé/ buffle' cou / nég./ aor .gnom. + être bon ' enlever //

e- "Le buffle une fois habillé est difficile à déshabiller

- Ce qui est fait est fait."

f- Il est désormais difficile voire impossible de revenir ce qui a été fait : l'acte est consommé on n'a plus qu'à attendre les conséquences.

La petite histoire conte qu'on avait joué un mauvais tour à Tegbesu : dans la tunique de son père, qu'il devait garder un jour entier lors de son intronisation, on avait placé des feuilles urticantes (àzo), espérant ainsi le faire renoncer au trône : retirer la tunique en était le signe suffisant ; mais Tegbesu surmonta l'épreuve".

Peut être utilisé comme une menace contre les ennemis (c'est dans ce sens que c'est l'un des noms fort Tegbessu sixième roi du royaume d'Abomey).

Peut servir aussi de "parole incantatoire (bó gbè).

16- Un oiseau akpàn. Un fusil



Photo n° 67 : Kpenglá (Cliché YEMADJE, 2010)

a- Kpenglá

Sin mɛ kpén glá má ji avivo

//eau ' dans ' pierre ' dure / nég. / aor.gnom. + craindre / froid //

b- "La pierre dans l'eau ne craint pas le froid"

c- Le roi ne craint pas plus ces ennemis que la pierre dans l'eau ne craint le froid : "Ce roi est insensible aux attaques de ses ennemis". Il est comparable à l'oiseau àkpán (sorte de pique-vert) qui frappe tous les autres oiseaux, d'où ce surnom qui a donné son emblème : Akpán gláglá nɔ xũ bé xe lé.

"L'oiseau àkpán excité frappe les autres oiseaux" ; sens : le roi est impatient de faire des conquêtes. Il a introduit dans l'armée du Danxomé, l'usage du fusil de traite (tú, álɔnutú) qui figure à ce titre dans son emblème.

17- Un ananas

- Deux couteaux barbelés



Photo n° 68 : Agongló (Cliché YEMADJE, 2010)

a- Agongló

Sō jé dē bō àgòn gló

// foudre / aor. + foudroyer / palmier † et / ananas / aor. + échapper //

b- "La foudre tombe sur le palmier mais l'ananas lui échappe"

c- La tradition rapporte que le jeune roi Agonglo assistait à un spectacle de dance vodun (xébyosò) dans le quartier Ahwagà quand ses ennemis attiraient la foudre pour l'abattre ; mais ce fut le palmier sous lequel était le roi qui reçut la décharge. Il prit alors pour nom Agonglo et pour emblème ananas, allusion directe "non seulement au danger d'être foudroyé, auquel il avait échappé mais à tout les obstacles qu'il avait surmontés"

On le représente quelquefois par un rônier et un couteau barbelé.

18- Le buffle

- Un sabre recourbé.



Photo n° 69 : Gezó (Cliché YEMADJE, 2010)

a- Gezó

ge dè zo ma si gbě

// oiseau-cardinal / aor.gnom + lancer ' fou / nég. / aor.gnom. + mettre feu à / brousse //

b- "L'oiseau gè (oiseau-cardinal qui a des ailes rouges) brille comme le feu mais ne met pas pour autant feu à la brousse".

c- "Le roi compare ses ennemis à cet oiseau aux ailes écarlates qui n'a du feu que la couleur". Ce roi à un nombre impressionnant de surnoms ; son emblème est tirer de celui-ci :

àgbo dó glǒ bó zlé tò

//buffle/aor. + porter/ immunité et / aor. + traverser /pays//

"Le buffle dans toute sa puissance traverse le pays (sans rencontrer d'obstacle) "

Sens : "Je suis comme le buffle qui s'est préparé et traverse le pays (et rien ne peut l'arrêter) ".

19- Un lion

- Un sabre (gubasa)



Photo n° 70 : Glélé (Cliché YEMADJE, 2010)

a- glélé

Glè lilè ma nyò zé

// champ ' labouré/nég./ aor.gnom. + être bon ' prendre//

b- "On ne saurait soulever un champ labouré"

c- Le roi estime que ses ennemis ne peuvent ni le soulever ni le déraciner. Comme son père Gezo, ce roi à un nombre de surnoms impressionnant que scandent le kpanlingan, et, à loisir, ses descendants. Le surnom qui à donner son emblème est le suivant :

Kinikini mǎ nǎ nyi vǔ dó nu wli tén : // lion / nég. / hab .' être / petit / dans 'chose' attraper' place//

Dadá Gezó kini, wè jì kini, à nà dó àdǔ,

à nà dó fén.

: // ric' gezó ' lion / act.' mettre au monde / lion / tu / fut.' avoir dents / tu / fut.' avoir / griffes.//

"Le lion puissant n'est jamais petit pour attraper sa proie ; le roi Gezó, qui était un lion, a accouché d'un lion qui aura comme lui dents et griffes".

Sens : le roi Glélé sera aussi puissant que son père et, même étant jeune, il fera trembler ses ennemis. (In J. Gabus. P. 124.)

20- Un requin, un œuf tenu par deux mains, un sabre



Photo n° 71 : Gbehànzin (Cliché YEMADJE, 2010)

a- Gbehànzin

Gbe we hén azin bọ àyì jlé

// monde / act. / aor. + tenir / œuf † et / terre / aor. + mesurer //

b- "Notre monde a produit un œuf dont seule la terre sent le froids".

c- Ce nom a un sens plutôt philosophique. Son court règne a été marqué essentiellement par la lutte contre la conquête coloniale. Ce n'est pas un hasard s'il a choisi le requin comme emblème. De même que les requins sont redoutés de tous les marins, le roi sera redoutable pour les commerçants blancs qui arrivent dans son royaume par la mer. Il est surnommé : Gbowélé fón adàn bọ xu ji gblé

// requin / aor. + soulever / colère † et / mer ' sur / aor. + être gâté //

"Le requin se met en colère et la terreur s'installe sur la mer".

21- Un balai, une jambe heurtant un caillou, un arc.

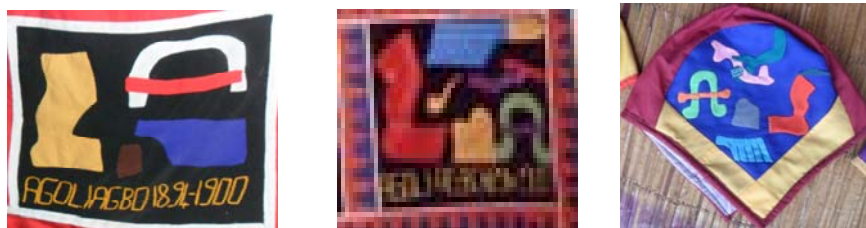


Photo n° 72 : Agoli-agbo (Cliché YEMADJE, 2010)

a- agoli-agbo

Agōō li agbó alādā klén àfō ma jé àyi

Yōvó flansé wé nyí mōn

// attention ! / solidifier / Abomey / Allada / aor. + trébucher / pied / nég. aor. + tomber / par terre / blanc ' français / act. / être / ainsi //

b- "Prends garde, sois solide Abomey ! Allada a trébuché mais n'est pas tombé ; c'est grâce aux français".

c- Ce nom exprime l'espoir d'un renouveau, d'une continuité du royaume.

Ce roi est appelé aussi

axōsũ jō-kizà é zà xwé bó zà glé

// chef ' vent ' balai / il / aor. + balayer / maison et / aor. + balayer / champ //

"Le roi qui est comme le vent qui balai aussi bien la maison que le champ.

Ou encore Jaun hén nũ alo ma yi : // brutalement / aor. + tenir / chose / main / nég. / aor.gnom + prendre //

"Celui qui saisit ferme une chose qu'aucune main ne peut plus lui reprendre".

22- Explication de tentures funéraires

L'explication des emblèmes ou « proverbes » se donne d'une façon solennelle devant la foule qui assiste aux cérémonies funèbres. [...] L'auteur des emblèmes compose la chanson explicative et l'apprend à ceux qui vont la chanter avec lui devant la foule.

Au moment des funérailles, il apparaît par surprise devant la foule des spectateurs avec ses hommes initiés qui, avec lui, commencent à chanter la belle chanson qui résume l'idée des emblèmes. Le rideau ou pagne emblématique est porté par deux des initiés qui tiennent les deux pans d'en haut. Ceux-ci montrent les emblèmes à toute l'assistance qui les regarde en silence avec une sorte de respect et en même temps écoute attentivement la belle chanson qui les explique.

Après avoir chanté plusieurs fois ladite chanson pour mieux attirer l'attention de tout le monde, le plus éloquent des initiés, des chanteurs, quittes le rang, se place devant le rideau et pousse en suite un grand cri. Les autres auteurs se taisent à ce signal et d'une voix forte et bien accentuée, il commence à expliquer les emblèmes dans un langage facile, vulgaire pour permettre à tous ses auditeurs de mieux saisir son explication.

Il interprète clairement les paroles de l'auteur. Il faut remarquer que les mêmes emblèmes et les mêmes chansons ne se répètent plus pour d'autres circonstances. Chaque décès nécessite de nouveaux emblèmes et de nouvelles chansons. [...]

Le présent rideau est commandé par un frère aîné aux funérailles de son frère cadet, un jeune homme mort à la fleur de l'âge d'une mort subite. Cette mort prématurée plonge l'aîné dans une profonde tristesse. Il s'est servi des emblèmes pour expliquer sa surprise, son regret et pour dire en même temps aux ennemis du jeune défunt de ne point se figurer que la mort est pour une seule personne, jour, eux qui se réjouissent aujourd'hui.



Photo n° 73 : Tenture funéraire 1 (Musée Albert – Kahn ,1996)

Voici les emblèmes dont il s'est servi :

Deux yeux et un soleil ;

Deux rats (afin : rat des champs de couleur gris noir, différent de gbéjâ un peu plus gros et de couleur rousse) (J. Rassinoux 2009) et une plante que l'on appelle en fongbé (agnan) ;

Un gombo et un couteau ;

Deux iguanes et Un coco ;

Une porte, Une montagne.

Explication des emblèmes

✓ Les deux yeux et un soleil.

Les yeux symbolisent tous les vivants qui avec leurs yeux ont vus le soleil. Il veut dire que tous ceux dont les yeux ont vu le soleil sont tous mortels.

✓ Les deux rats (afin /fin) et une plante (agnan).

Les rats (afin/fin) et la plante à longue feuille verte qui est placée entre deux rats s'appelle agnan ou gnan. En se servant de ces deux noms : fin-gnan qui signifie : surprise en

fongbé, donc les rats et la plante symbolisent la surprise que la mort du jeune frère à causer au frère aîné.

✓ Le gombo et Un couteau.

Le gombo et le couteau symbolisent la mort, la mort prématurée. Dans le pays, si quelqu'un est mort prématurément, on le compare à un gombo hâtif, vite récolté par la lame du couteau. (Le gombo 'Hibiscus esculentus' : fevi (J. Rassinoux 2009) en fongbé, est un légume très tendre genre de solanacées dont le fruit sert à faire une sauce gluante très appréciée.)

✓ Les iguanes et le coco.

Les iguanes (du genre *Amblyrhynchus*, est une espèce de sauriens de la famille des Iguanidae). Les iguanes sont en général le symbole du regret et le coco (agɔn), (J. Rassinoux 2009), sert pour dire l'expression suivante : Sans exception.

✓ La porte et la montagne.

Il s'est servi de la porte pour dire aux ennemis du jeune défunt de ne point se réjouir tant de la mort de son frère, car celui-ci n'est pas parti dans l'autre monde avec une porte pour fermer le chemin de la mort et qu'eux aussi mourront un jour, comme celui qu'ils méprisaient.

La montagne : la montagne est le symbole de l'immortalité. Il demande donc aux ennemis de son frère s'ils sont immortels comme cette montagne.

Voici la chanson qui résume la parole qu'il a exprimée par l'ensemble des emblèmes :

Chant : Tous les yeux qui ont vu le soleil mourront un jour, je le sais mais cette mort prématurée m'a causé une très grande surprise. Mon petit frère est devenu un gombo hâtif, vite récolté par le méchant couteau. Cette mort m'occasionne un très grand regret (iguanes), une grande tristesse. Une seule pensée me soulage un peu, c'est que tout le monde mourra aussi, sans exception (coco). Vous tous, ennemis de mon frère ! Ne croyez point qu'il s'en va à la mort par une porte pour fermer le chemin qui y conduit. Ce chemin reste encore ouvert tant pour lui que pour vous tous. Etes-vous immortels comme les montagnes ?

L'analyse très détaillée de ce tableau permet de constater que les emblèmes utilisés peuvent en fait se répartir en deux catégories bien distinctes : d'une part, ceux qui fonctionnent par homonymie et sont donc véritablement assimilables à des rébus (rats :afin

/fin + plante gnan = surprise fingnan) ; d'autre part, ceux qui jouent sur les symboles empruntés à des expressions courantes ou des proverbes (le gombo hâtif, symbole de mort prématurée ; la montagne, symbole d'immortalité...). (Musée Albert – Kahn 1996)

Ce deuxième rideau est commandé par un frère à l'occasion des funérailles de l'un de ces frères décédé brutalement.



Photo n° 74 : Tenture funéraire 2 (Musée Albert – Kahn (1996)

Cette tenture est faite d'emblèmes et raconte une chanson invoquant la mort et la conjurant de ne pas décimer toute la famille. Le racloir symbolise l'irruption de la mort, le fer à briquet, sa cruauté ; le rat des champs et de cheval, le vol (de la vie du frère) ; la jarre cassée, la perte ; le couperet, l'étonnement ; l'iguane, le regret ; l'homme sans tête, ni bras, ni jambe représente la malchance. Celui qui a commandé cette tenture lors du décès de son frère, implore la divinité Sègbo-lisa, ici sous les traits du caméléon, de protéger sa famille par une formule incantatoire figurée par la flèche et l'anneau (Musée Albert – Kahn 1996).

CONCLUSION GENERALE

La lecture de ces tentures met admirablement en évidence la richesse de leur signification et leur diversité. Derrière cette technique de fixation de la parole, c'est le génie propre d'un peuple qui apparaît à travers la langue, la profondeur de ses pensées et la beauté de ses métaphores et allégories.

Ce travail obstinément orienté dans une perspective de collecte est encore loin d'atteindre l'exhaustivité recherchée ; aussi toute taxinomie. Notre souhait est plutôt de continuer les recherches pour compléter cette collection pour permettre la synthèse et l'étude approfondie de cette forme de représentation de la parole, cette manière originale de "peindre la voix et de s'adresser à l'esprit".

Cette étude, nous le souhaitons, continuera et sera le fruit d'une exploitation interdisciplinaire de ces tentures qui, de toute évidence, interrogent communicateurs, philosophes, linguistes, littéraires, historiens, sociologues...

Par ailleurs, les résultats obtenus montrent que les tentures mettent admirablement en évidence la richesse de leur signification et leur diversité. Leur classification et utilité dans le temps constitue une des préoccupations majeures. De ce fait, le thème de recherche de la thèse portera sur :

« La tenture des YEMADJE d'Abomey comme moyen de communication, et d'information dans le plateau d'Abomey ».

L'image porte ses preuves en tant que représentation d'objets de la réalité ; le verbe, écrit ou sonore, improvisé ou composé, permet de témoigner, de raconter, de faire des liens, de converser et de compléter l'image.

Alors, pourquoi ne pas apprendre à lire des images à l'école, au sens de les comprendre à différents niveaux et de les faire fabriquer par des spécialistes (tenturiers, yemāje) selon des intentions de communication précises et variées. Dans ce sens, ceci pourra contribuer à mieux nous renseigner sur l'histoire et sensibiliser les différentes couches de la population qui seraient déjà initié à lire et interpréter ces tentures.

Pour pérenniser, promouvoir la culture de notre pays par la tenture et rendre son interprétation et lecture accessible à toutes les couches de la population, aux élèves, étudiants et chercheurs, il serait souhaitable que les détenteurs de cette expression de communication, la tenture (la famille yemāje) organisent

périodiquement des séances d'initiation de lecture et de présentation de leurs fabrications.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- 1- Adande, J, (1977) Les toiles appliquées ou tentures, Porto-Novu, Ecole du patrimoine Africain.
- 2- Adande, J, (1977) : Les grandes tentures et les bas-reliefs du musée d'Abomey, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, FLASH 255 p.
- 4- Adande, J, (1999) : Les *bas-reliefs* du *Palais de Glélé*: Un art au-delà de l'image et de l'histoire. In *Passe, présent et futur des palais et site royaux d'Abomey*: 22-26 septembre 1997: Actes de la conférence, éd. Getty CONSERVATION INSTITUTE; L'ICCROM et LE MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DU BENIN (1997) : *Passé, présent et futur des palais et sites royaux d'Abomey*, Conférence internationale 22-26 septembre, Actes de la conférence. P. 20
- 5- Afrique Conseil, 2006, Monographie de la Commune d'Abomey, Mission de décentralisation, Cotonou 17 P.
- 6- Agbeci N. (1932) : « Emblèmes et chants », *Anthropos*, International review of ethnology and linguistics, vol XXVII. 417-22
- 7- Akoha, B. A. (1987) : "Les pictogrammes en pays fon", *Langage et Pédagogie* N° 8
- 8- Anathon, G. (1994-1995) « *L'Approvisionnement vivrier agricole d'Abomey* », Mémoire de Maîtrise de Géographie, Université National du Bénin, Abomey-Calavi.
- 9- Anja, Wosch, 2004, *Dynamiques foncières autour des villes historiques du Sud-Bénin : Cas de la commune d'Abomey*, 62 P.
- 10- Anquetil, J. (1980) : "Artisanat créateur au Bénin", Paris ACCT, P. 95 Pages
- 11- Banegas, R. (2003) : *La démocratie à pas de caméléon : transition et imaginaire politique au Bénin*, Paris : Karthala, pp 316-318
- 12- Barthes R., (1964) : *Eléments de sémiologie*, Communication n°4, Paris, Seuil, pp. 91-135
- 13- Benoit D. (1995) : *Introduction aux sciences de l'information et de la communication*, Paris, Edition d'Organisation, p.18.

- 14-Binazon R. (2010) « Michel Julien Yêmadjê, artiste plasticien, La passion partagée entre l'enseignement et les arts appliquées sur tissus », *La Nation* N° 5050, 06 Août
- 15-Braddock, R. (1958): «An Extension of the Lasswell Formula» in *Journal of Communication*, N.Y. n°8, p.88-93.
- 16-Braud , P. (2000) : *La science politique*, Paris, PUF, p.118
- 17-Buhler, M. (1974) : Schémas d'études et modèles de communication. In : *Communication et langages*. N°24, pp. 31-43
- 18-Cooley, C. (1909): *Social Organization, a Study of the Larger Mind Human*, New York, The Free press 426 pages
- 19-Daavo, Z. C. (2003) : Approche thématique de l'art béninois, de la période royale à nos jours, in *Éthiopiennes*, n° 71.
- 20-Dadele, A. (2004) : « Modèle SLC 327 (Communication interculturelle) », DSLC, FLASH, UAC, Bénin.
- 21-De Medeiros F (1984), « *Peuples du Golfe du Bénin : aja-éwé : Colloque de Cotonou* », Paris, Karthala, 328 Pages
- 22-de Saussure, F. (1967) : *Cours de Linguistique Général*, Synthèse éditée par ses élèves C.Bally et A.Schehaye à partir des notes de cours donné entre 1906 et 1911 à l'Université de Genève. P24
- 23-Denoël, G. (1965) : *Eléments de sémiologie*, Paris
- 24-Eco, U. (1972) : « La structure absente », *Mercure de France* éd., Paris, 1 vol. 447 p.
- 25-Everaert-Desmedt ,N. N. (1990) : *Le processus interprétatif. Introduction à la sémiotique de Ch.S. Peirce*, Liège, Mardaga., 151Pages
- 26-Festival Plein Sud(2010) 20^{ème} Festival des cultures d'Afrique, dossier de presse, COZES, France
- 27-Gerstle, J. (1993) : *La communication politique*, Paris PUF, 2ème édition, (traduit en Grèce, 1999, Athènes, Podiki et en Roumanie, 2002).
- 28-Guedou G. A. (1985) : *Xó et gbé, langage et culture chez les Fon (Bénin)* , Paris: SELAF, 524 pages.

- 29-François, Heinderyckx (2002) *Une introduction aux fondements théoriques de l'étude des médias*, Editions du CEFAL. ; 2eme Edition revue et corrigée . 84 Pages
- 30-Herskovits M. J. (1934), *"The Art of Dahomey: A-Brass-casting and Appliqué-Cloths. II-* American Magazine of Art, Vol, XXVII, n° 2, pp. 67-76, 124-131.
- 31-Iroko F ; Rivallain J., (1998), *Les appliqués sur tissus du Bénin*, Sépia 32 P.
- 32-Jean Rassinoux, SMA- B.Segurola (2009) Dictionnaire Fon-Français
- 33-Jean Rassinoux , SMA (2009) Dictionnaire Français - Fon
- 34-Jakobson, R (1963), « *Essai de linguistique générale* », Paris, Editions de Minuit, coll. « Points », n° 17. 214 p
- 35-J. Gabus. P. 124
- 36-Gbado, Lalinon. (2006) : *Les Messages du Pagne*, Editions Ruisseaux d'Afrique, Cotonou. 80 pages
- 37-Lao, N. A. (2008) : *Le festival du Danxomé : Enjeux et défis pour la commune d'Abomey dans le contexte de la décentralisation*, Mémoire de maîtrise inédit, Université d'Abomey- Calavi (UAC).88 Pages
- 38-Lasswell , H. D. (1948): *The Structure and Function of Communication in society*, In Liman BRYSON , *The Communication of Ideas*, New York, Edition Harper and Row, pp.37-51
- 39-Le petit Larousse illustre(2011) 1812 pages
- 40-Levasseur, Samuel(2003) *Les calebasses à proverbes du sud Bénin*, Lyon, Université Lyon II Lumière, mémoire de maîtrise, 120p.
- 41- Les artisans (2010), 20ème Festival des cultures d'Afrique, COZES, France, P7
- 42-Lohisse, J.(2009), *La communication de la transmission à la relation*, 2^{ème} édition revue et argumentée par Annabelle KLEIN, 544Pages.
- 43-Mercier, P. (1951) : *Evolution de l'Art Dahoméen*, L'art nègre, in *Présente Africaine*, 185 pages
- 44-Mucchielli , R. (1971) : *Communication et réseaux de communication*, Paris, Editions EME 174 Pages

- 45-Herve F. et Als (1996) : Musée Albert-Kahn Pour une reconnaissance africaine ; Dahomey 1930 et des Images au Service d'une Idée : Albert Kahn (1860-1940) et le Père Aupiais (1877-1945). Paris : 250 pages
- 46-Petit Futé, (2012) country guide, Bénin, P 117
- 47-Picard, D (1995) : « *Théories et modèles de la communication* », In BENOIT Denis, Introduction aux sciences de l'information et de la communication, Paris, Editions d'Organisation, p.35
- 48-Prieto , L., (1975) Essai de Sémiologie. N°44 linx.revues.org
- 49-Saint- Martin, F. (1987) : « *Sémiologie du langage visuel* », Montréal : Presse de l'Université du Québec. 328 Pages
- 50-Savary, C. (1976) : *La pensée symbolique des Fon du Dahomey : Tableau de la société et étude de la littérature orale d'expression sacrée dans l'ancien royaume du Dahomey*, thèse, Université de Neuchatel. 396 Pages.
- 51-Shannon ,C.E. ; Weaver, W. (1949) : *Théories mathématiques de la communication*, Urbana, University of Illinois Press. 188 pages
- 52-Simon, P.X. ; Battestinti (1997) : « *Ecriture et texte : contribution africaine* » Foy, Québec : Presse de l'Université du Laval. Literary Criticism - 474 pages.
- 53-Suet, P. (1969) : *La communication dans l'entreprise*, Paris, Edition France Empire, 272 pages
- 54- SUET, Philippe. (1969), *La communication dans l'entreprise*, Paris, Edition France Empire 272 pages
- 55-Triaca, Bianca. (1997) *Itinéraire au Bénin, histoire, art, culture.*,Milano, 271 Pages
- 56-E. Umberto, (1970) : Sémiologie des messages virtuels. In Communications, n° 15. pp.11-51.
- 57-Vivre Noyon (2010) N° 22, le magazine de notre ville P. 9
- 58-Watzlawick P. ; Janet H. Beavin et Donald D. Jackson (1972), « *Une logique de la communication* », traduit de Pragmatics in Human Communication parue aux Etats-Unis en 1967, Norton, trad. Seuil, 1972
- 59- Wilson, W. A. (2009): *L'Océan Noir*, Ed. Gallimard, Paris, 96 Pages
- 60- W. weaver (1975) Contributions récentes à la théorie mathématique de la

Communication. in W. Weaver & C.E. Shannon — *Théorie mathématique de la communication*. Retz, Paris, (Orig. 1949), p. 31

SOURCES ORALES

- M. NONDITCHAO (Nɔdicawo) Bachalou
- M. Julien YEMADJE (yemājɛ), Bomassoungbezan (Bomasungbezan)
- M. Nestor YEMADJE (yemājɛ)
- Daah YEMADJE (yemājɛ), le chef de la famille YEMADJE (yemājɛ).

WEBOGRAPHIE

- www.abomey.communedubenin.org, consulté le 20 novembre 2010
- www.imageimaginaire.com, consulté le 20 novembre 2010
- www.epa-prema.net/abomey, consulté le 02 octobre 2011
- www.festivalpleinsud.com, consulté le 12 octobre 2011
- www.ethiopiennes.refer, consulté le 03 décembre 2012
- www.memoireonline.com, consulté le 07 décembre 2012
- linx.revues.org, consulté le 30 décembre 2012

ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE POUR LA COLLECTE DE DONNEES SUR
L'ASPECT COMMUNICATIONNEL DES TENTURES DE LA FAMILLE
YEMADJE

0. Niveau d'études

- a. Aucun _
- b. Alphabétisé _
- c. Primaire _
- d. Secondaire _
- e. Supérieur _

1. Autres professions _____

2. Comment appelle-t-on la tenture en fon. Citez trois noms

- a. _____
- b. _____
- c. _____

3. Quelles sont les différents types/formes/varieties de tentures?

- a. Toiles de bâches _
- b. Parasols _
- c. Parapluies _
- d. Chapeaux _
- e. Hamac _
- f. Chaussures _
- g. Autres _

Précisez _____

4. Quelles sont les varieties de chapeaux?

- a. Gola _
- b. Abéti _

c. Gobi _

d. Foula _

e. Autres _

Précisez _____

5. A quelles occasions fabrique-t-on chaque type de tenture?

a. Deuil _

b. Mariage _

c. Intronisation des rois et chefs de famille _

d. Amitié _

e. Autres _

Précisez _____

6. Quel est le rôle et la fonction des tentures?

7. Quelles sont les différentes étapes de la fabrication de la tenture?

8. A chacune des étapes citées, quel est le travail

a. Des enfants

b. Des femmes

c. Des hommes

d. Des personnes âgées (des vieilles personnes)

9. Comment obtenez-vous les dessins?

a. Préconçus _

- b. Imagination _
- c. Proposition des clients _
- d. Inspiration divine _
- e. Inspiration de fétiche _
- f. Autres _

Précisez _____

10. Où avez-vous appris ce métier ?

- a. Ecole _
- b. A la maison/parents _
- c. En ville _
- d. Autres _

Précisez _____

11. Quels sont vos outils de travail ?

12. Qui sont vos clients ?

- a. Les Chefs de famille _
- b. Les Chefs religieux _
- c. Les féticheurs _
- d. Les touristes _
- e. Autres _

Précisez _____

13. Quelle est la relation entre les YEMADJE et leur travail, métier?

14. Le statut des YEMADJE à Abomey _____

15. Pouvez-vous choisir une tenture et me donner son explication? _

a. Tenture choisie _____

b. Explication

c. Occasion de fabrication _____

ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN

Table des matières

DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
ABRÉVIATIONS ET SIGLES	iv
LISTE DES PHOTOS.....	v
LISTE DES SCHEMAS, CARTES ET GRAPHIQUES.....	vi
LISTE DES ANNEXES.....	vi
DEFINITIONS DE QUELQUES CONCEPTS	vii
RESUME.....	x
SOMMAIRE	xi
INTRODUCTION GENERALE.....	1
I - GENERALITES	4
I.1- ENONCE DU PROBLEME.....	5
I.2- OBJECTIFS ET HYPOTHESES DE L'ETUDE	7
I.2.1- Hypothèses de l'étude	7
I.2.2- Objectifs de l'étude	7
II- CADRE THEORIQUE	8
II.1- CADRE THEORIQUE	9
II.1.1- La méthode structurale.....	9
1. Sémiologie de la communication.....	10
2. Sémiologie de la signification	10
3. La structure absente et la sémiologie des messages visuels	11
4. Sémiologie structurale.....	13
II.1.2- La théorie de l'information.....	14
1. La théorie de l'Information de Claude Shannon	177
2. Les apports de Warren Weaver au système général de C.E. Shannon (1949)	19
3. L'apport de Roman Jakobson.....	21
4. Empirico fonctionnalisme.....	24
Le paradigme de Harold Dwight Lasswell	24
5. Les apports de Richard Braddock (1958) au paradigme de Lasswell	26
1- QUI ?.....	27
2- QUOI ?.....	28
3. DANS QUELLES CIRCONSTANCES ?.....	28
4. À QUI ?.....	28
5. PAR QUEL CANAL ?.....	29
6. DANS QUEL BUT ?.....	29
7. AVEC QUEL EFFET ?.....	30

II.2- REVUE DE LA LITTERATURE.....	31
III- CADRE ET METHODOLOGIE D'ETUDE.....	43
III.1- CADRE D'ETUDE.....	44
III.1.1- Cadre physique.....	44
1. Situation géographique.....	44
2. Climat.....	45
3. Sols et végétation.....	45
4. Hydrographie.....	46
III.1.2- Cadre humain.....	46
1. Caractéristiques démographiques.....	46
2. Caractéristiques socioculturelles.....	47
3. Valeurs.....	47
4. Organisation sociale.....	47
5. Habitat.....	48
6. Moyens de communication.....	48
7. Activités économiques.....	48
8. Santé et Education.....	50
9. Formation professionnelle.....	52
10. Alphabétisation.....	52
11. Artisanat et tourisme.....	53
12. Les besoins.....	57
III.2- METHODE DE L'ETUDE.....	57
III.2.1- Type d'étude.....	57
III.2.2- Population d'étude.....	57
III.2.3- Site de l'étude.....	57
III.2.4- Taille de l'échantillon.....	57
III.2.5- Méthode et technique d'échantillonnage.....	58
III.2.6- Techniques et outils de collecte des données.....	59
III.2.7- Le pré- teste.....	59
III.2.8- Analyse des données.....	60
III.3- LIMITES DE L'ETUDE ET DIFFICULTES.....	60
IV- PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....	61
IV.1- PRESENTATION DES RESULTATS.....	62
IV.2- ANALYSE DES RESULTATS.....	65
IV.2.1- Les instruments de travail et les étapes de fabrication des tentures.....	65
IV.2.2- Les couleurs utilisées dans la confection des tentures.....	67
IV.2.3- Les thèmes abordés.....	68

IV.2.4- Inventaire et classification des tentures.....	71
IV.2.5- Quelques tentures dans le contexte de communication dans lequel elles sont utilisées	78
IV.2.6- Quelques tentures et leurs explications	79
CONCLUSION GENERALE	98
BIBLIOGRAPHIE	101
OUVRAGES	102
SOURCES ORALES	106
WEBOGRAPHIE.....	106
ANNEXES	107